

L'oeuvre gravé de Manet / Marcel Guérin

Guérin, Marcel (1873-1948). Auteur du texte. L'oeuvre gravé de Manet / Marcel Guérin. 1944.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

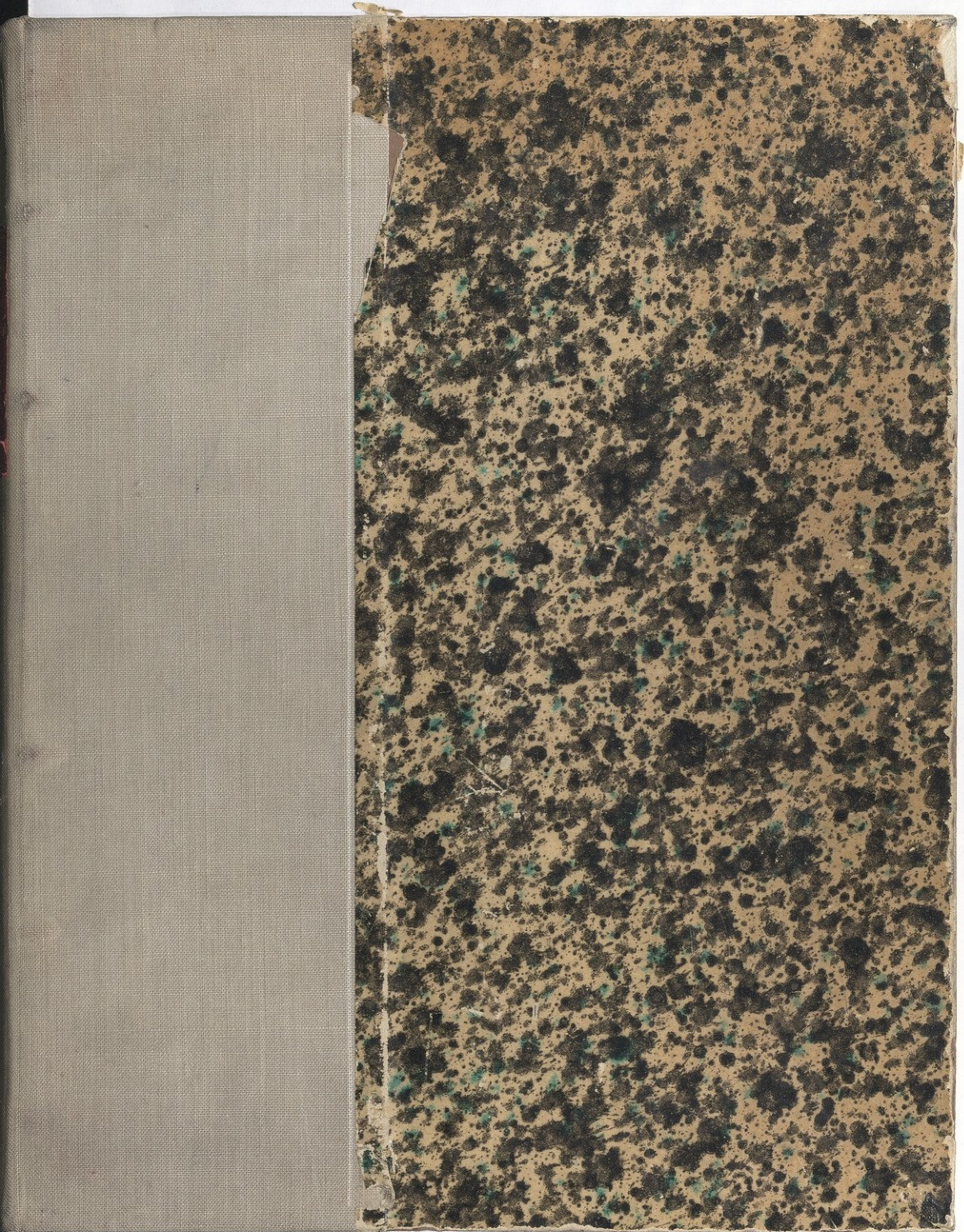
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

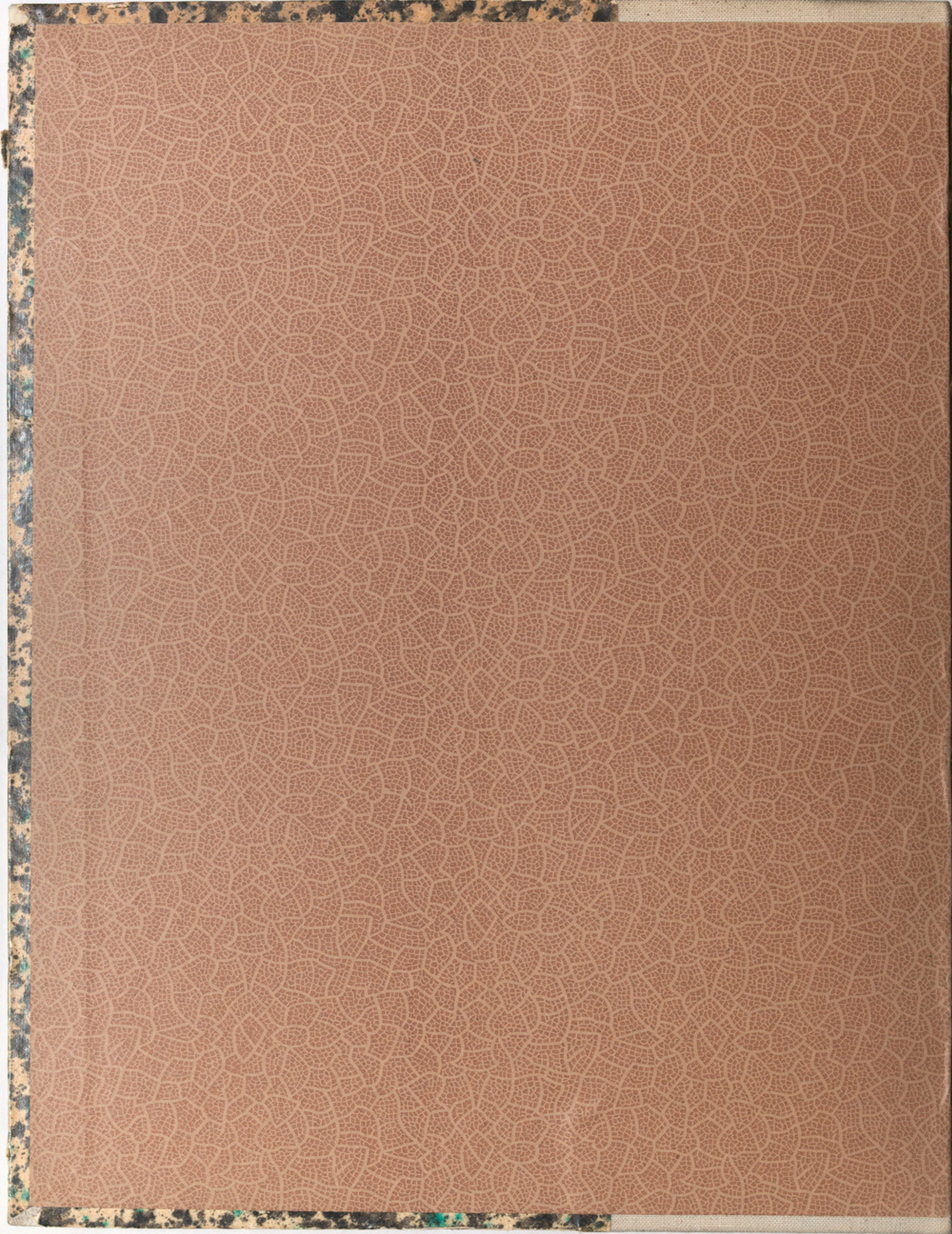
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

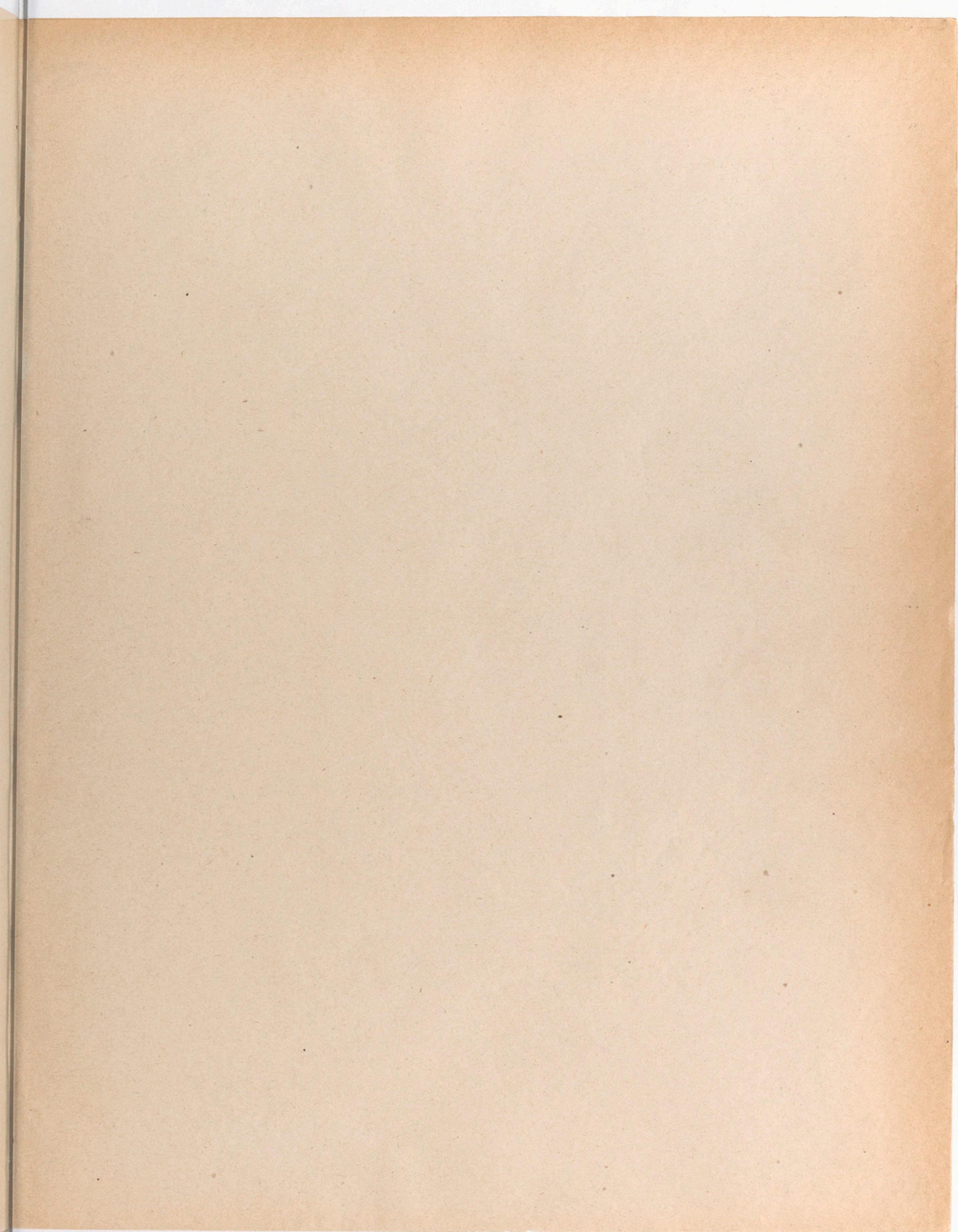
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

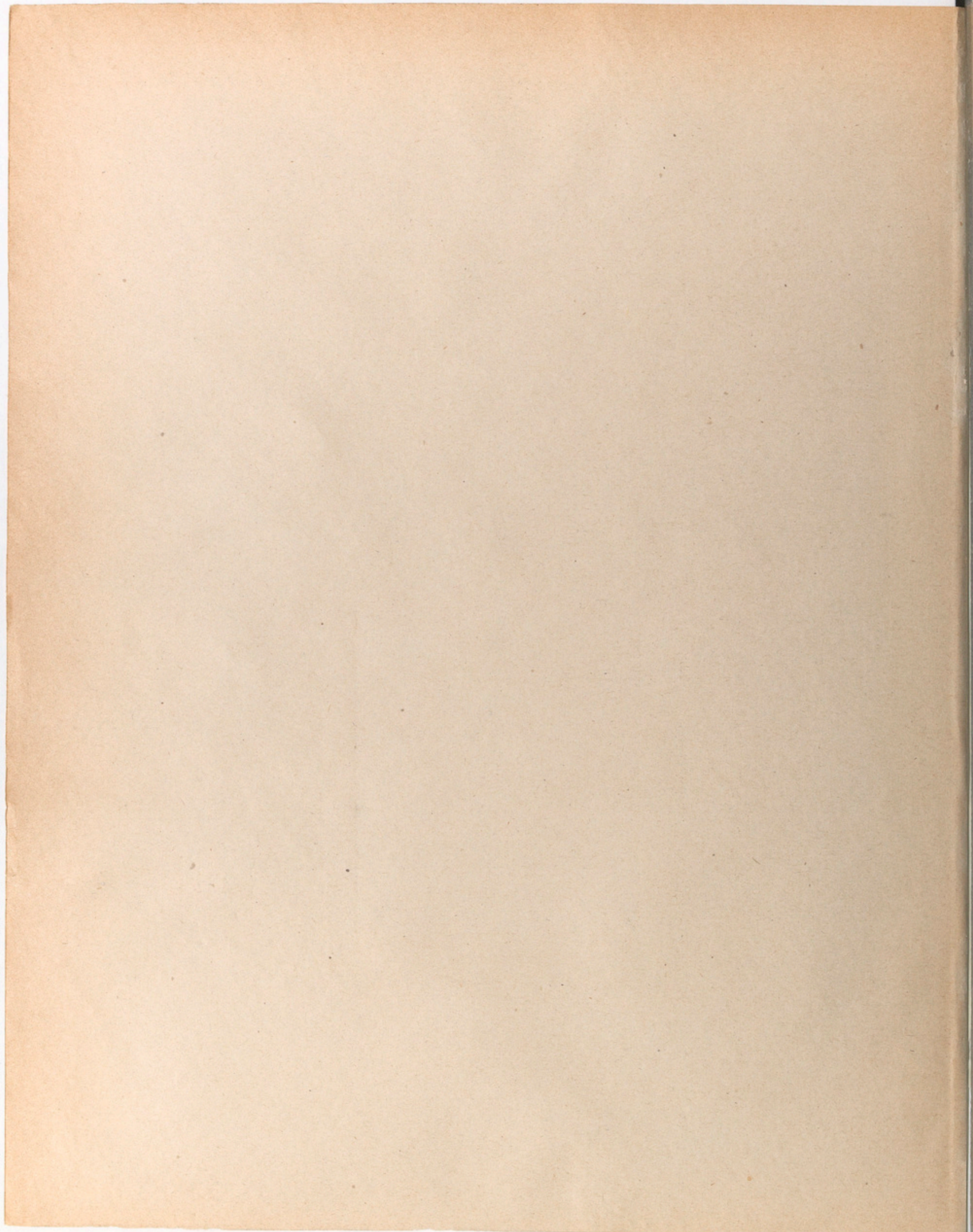
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.











MARCEL GUÉRIN

L'OEUVRE GRAVÉ

DE

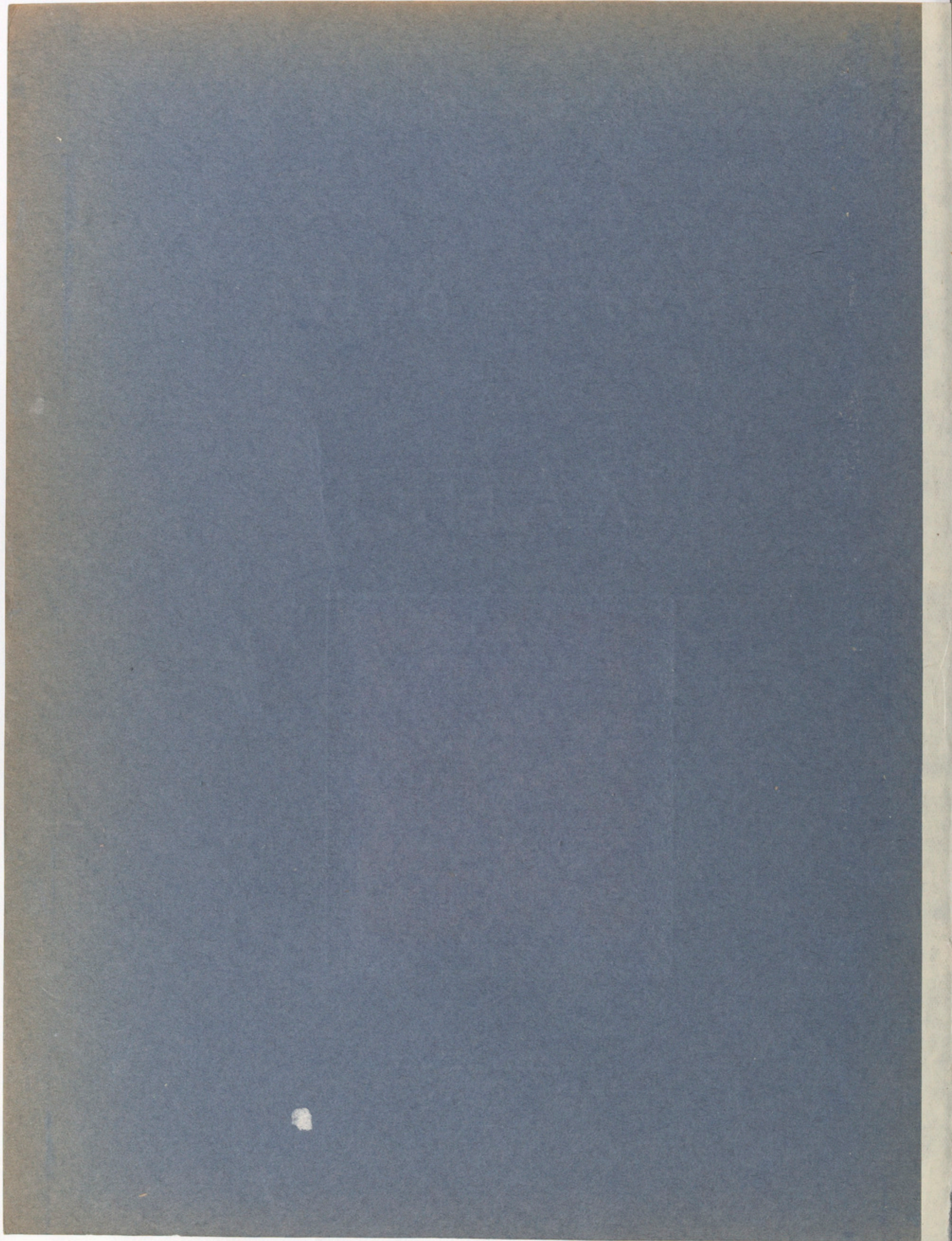
MANET

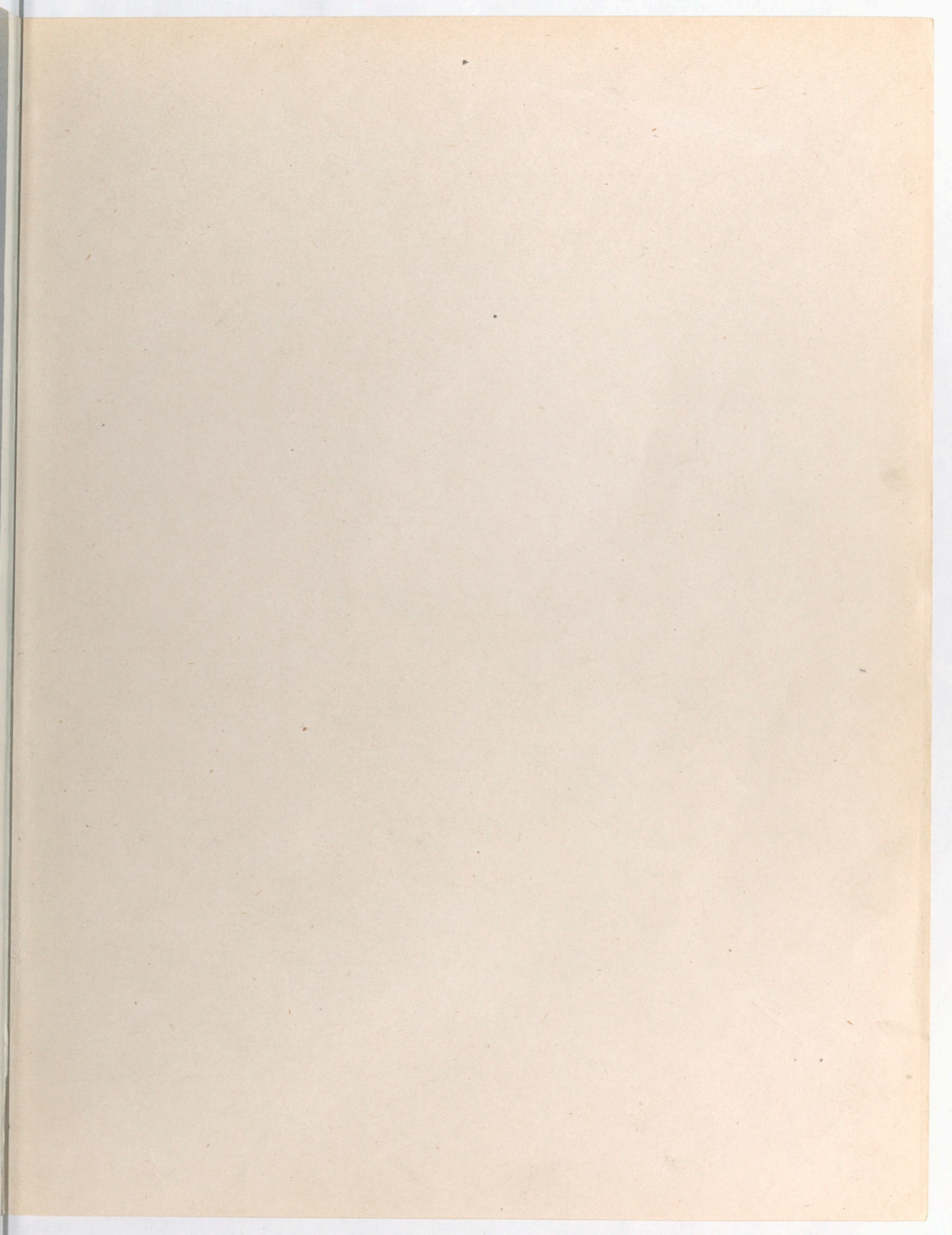


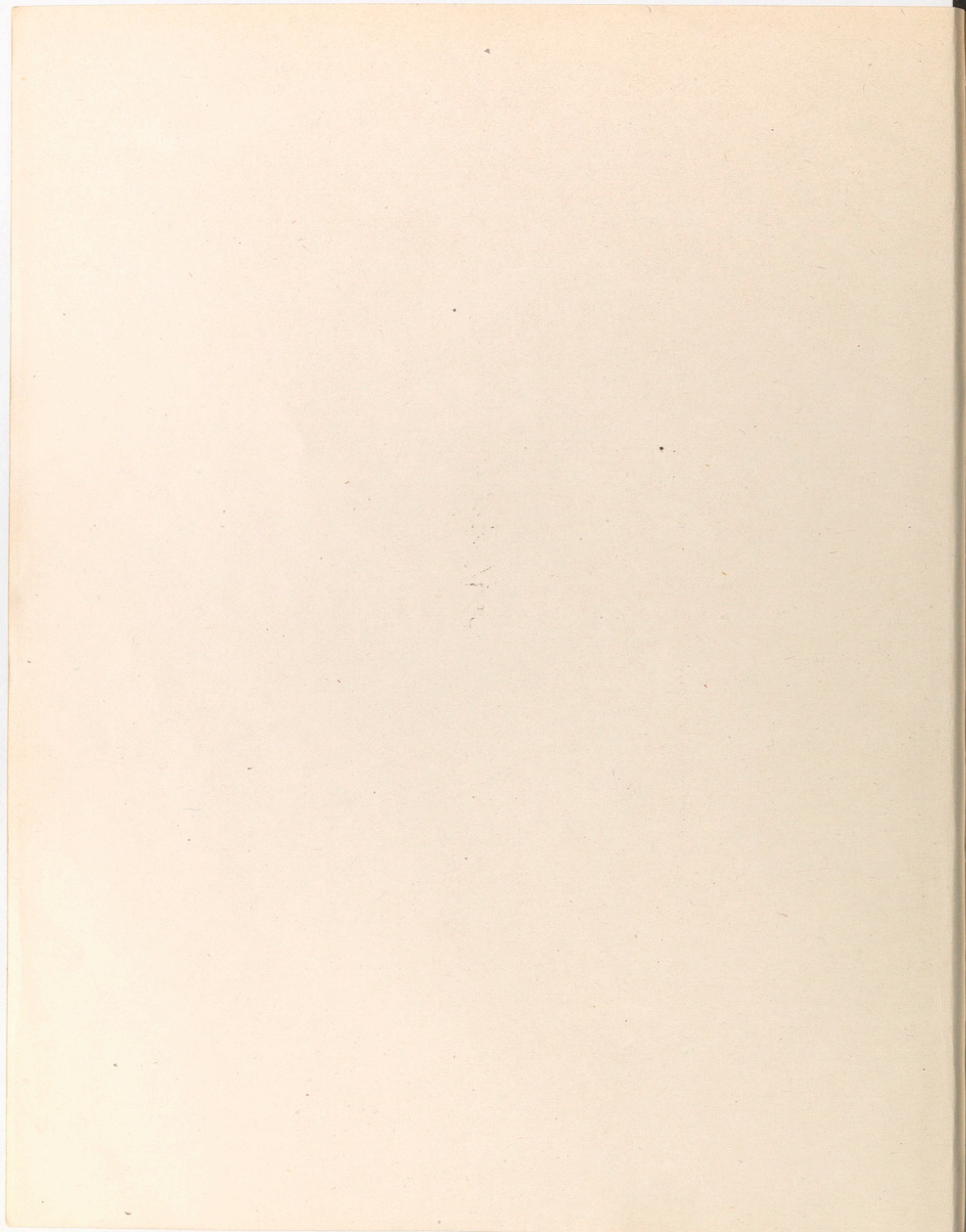
LIBRAIRIE FLOURY

14, Rue de l'Université, 14
PARIS

—
1944







L'ŒUVRE GRAVÉ

DE

MANET

4° V
14904



MANET, par DEGAS

Report sur pierre d'un dessin
au crayon lithographique, inédit
et non décrit par Loys Delteil.

Collection Marcel Guérin.

MARCEL GUÉRIN

L'ŒUVRE GRAVÉ

DE

MANET

LIBRAIRIE FLOURY
14, Rue de l'Université, 14
PARIS

—
1944

A la Mémoire
de
ETIENNE MOREAU-NÉLATON
grand amateur, érudit historien d'art, généreux donateur
des Musées Nationaux



Copyright by LIBRAIRIE FLOURY, 1944.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation
réservés pour tous pays.

IMPRIMÉ EN FRANCE

Dépôt légal : 1944, 2^e Tr. N^o 3.

INTRODUCTION

Ce catalogue de l'œuvre gravé de Manet, commencé peu après la publication en 1927 de celui de l'œuvre gravé de Gauguin (1), abandonné à plusieurs reprises à cause de la difficulté d'obtenir des musées et des cabinets d'estampes américains les clichés des pièces rares qu'ils possèdent, n'est en réalité que la réédition de celui que Moreau-Nélaton a publié en 1906 aux éditions du Peintre-graveur illustré, chez Loys Delteil ; il n'était tiré qu'à 225 exemplaires et il est depuis longtemps épuisé. Notre premier devoir est donc de saluer notre devancier, l'érudit et le grand amateur qui nous honorait de son amitié et aussi de remercier ses filles, Mmes Brodin et de Massary qui nous ont autorisé à reproduire intégralement la préface de leur père, document complet et définitif sur les gravures de Manet que nous avons accompagné de notes rectificatives et complémentaires et, souvent, des parties du texte qui accompagnait les planches.

Naturellement, après trente-sept années écoulées, nous avons retrouvé des pièces et des états que Moreau-Nélaton n'avait pas connus ; nous avons corrigé quelques erreurs — peu nombreuses — dont certaines avaient déjà été corrigées par lui dans son grand ouvrage : Manet raconté par lui-même (2), paru vingt ans après son catalogue. Nous avons surtout modifié l'ordonnance du dit catalogue qui, on le sait, était divisé en « pièces éditées » et « pièces inédites », classification qui nous a paru arbitraire ; nous avons essayé d'établir un ordre chronologique de l'œuvre, en le divisant néanmoins en quatre séries, eaux fortes, lithographies, autographies et bois.

Nous nous sommes aidés à cet effet, en plus de l'ouvrage de Moreau-Nélaton déjà cité, du livre de Léon Rosenthal : Manet graveur et lithographe (3) et de l'Histoire catalographique de Manet, par A. Tabarant (4), si richement documentée, sans oublier l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre de notre vieil ami Théodore Duret (5). Enfin, nous avons consulté avec fruit, pour les dates, Manet, par Paul Jamot et Georges Wildenstein, avec la collaboration de Mlle Marie-Louise Bataille (6).

(1) 2 volumes, Flourey, Paris 1927.

(2) 2 volumes, Henri Laurens, Paris 1926.

(3) Le Goupy éditeur, Paris 1925.

(4) Editions Montaigne, Paris 1931.

(5) H. Flourey éditeur, Paris 1902.

(6) Les Beaux-Arts, Paris 1931.

Nous avons également modifié le mode d'établissement des « états » adopté par Moreau-Nélaton et, avant lui, par beaucoup d'autres, notamment par Germain Hédiard pour l'œuvre gravé de Fantin-Latour ; celui-ci avait parfaitement résumé les deux points de vue divergents des éditeurs de catalogues d'estampes. « Suivant les uns, écrit-il dans la préface de son catalogue de Fantin-Latour (I), ne constituent des « états » que les divers degrés d'avancement du dessin ; suivant « d'autres, il y a « état » nouveau chaque fois qu'on ajoute ou qu'on efface quelque chose sur la « planche, fût-ce un filet ou un nom d'imprimeur », et il avait adopté le second système (qui a été aussi celui de Moreau-Nélaton). Nous avons, au contraire, adopté le premier, parce que les mots « sur la planche » nous paraissent inexacts ; un filet, ou un nom d'imprimeur sont ajoutés généralement par l'imprimeur et en dehors de la planche (cuivre, pierre, ou bois) ; ils ne constituent pas à notre avis un état, quand ils ne sont pas gravés de la main de l'artiste lui-même, mais marquent seulement un tirage différent. De là nos désignations de premier et second tirage, là où Moreau-Nélaton avait inscrit premier et second état.

Le présent catalogue avait été projeté en collaboration avec Ernest Rouart qui, on le sait, avait épousé la nièce de Manet, fille de Berthe Morisot ; mais, après un bref échange de vues à ce sujet, les circonstances nous avaient éloignés l'un de l'autre et sa mort prématurée est la cause pour laquelle nous portons seul toute la responsabilité du travail, lequel, comme la plupart des travaux de ce genre, comporte probablement encore un certain nombre d'omissions et d'erreurs que le temps rectifiera.

Nous tenons à remercier Louis Rouart, fils, comme Ernest, du grand amateur Henri Rouart, qui devait publier notre ouvrage à sa Librairie de l'Art catholique et qui a financé la confection de tous les clichés, avant de les céder à l'éditeur Floury.

Enfin nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui ont facilité notre tâche en nous fournissant libéralement les renseignements qu'ils détenaient, amateurs et marchands français et étrangers, Campbell Dodgson, Londres, Fitzroy Carrington de la firme Knædler and Co, New-York, Albert Roullier, Chicago, Charles Simon à Au (lac de Zurich), Dr Simon Meller à Munich, feu Le Garrec et Mlle Le Garrec, Marcel Lecomte, J.-R. Guérard, Georges Haviland, J.-M. Petiet, Paul Prouté, Claude Roger-Marx, A. Tabarant, les imprimeurs Clot, Porcabeuf et Raçon, l'éditeur Fasquelle, l'expert Jean Cailac, et d'une façon générale les conservateurs de cabinets d'estampes, Bibliothèque Nationale et Bibliothèque d'art et d'archéologie, à Paris ; British Museum London ; Baltimore Museum of Art, Baltimore, (où se trouve la collection Lucas) ; New-York public library (où se trouve la collection S.-P. Avery) ; Metropolitan Museum, New-York ; Museum of fine Arts, Boston ; Art Institute, Chicago ; Kunsthalle, Brême ; Kupferstich Kabinet, Dresde ; musée des Beaux-Arts, Budapest, etc.

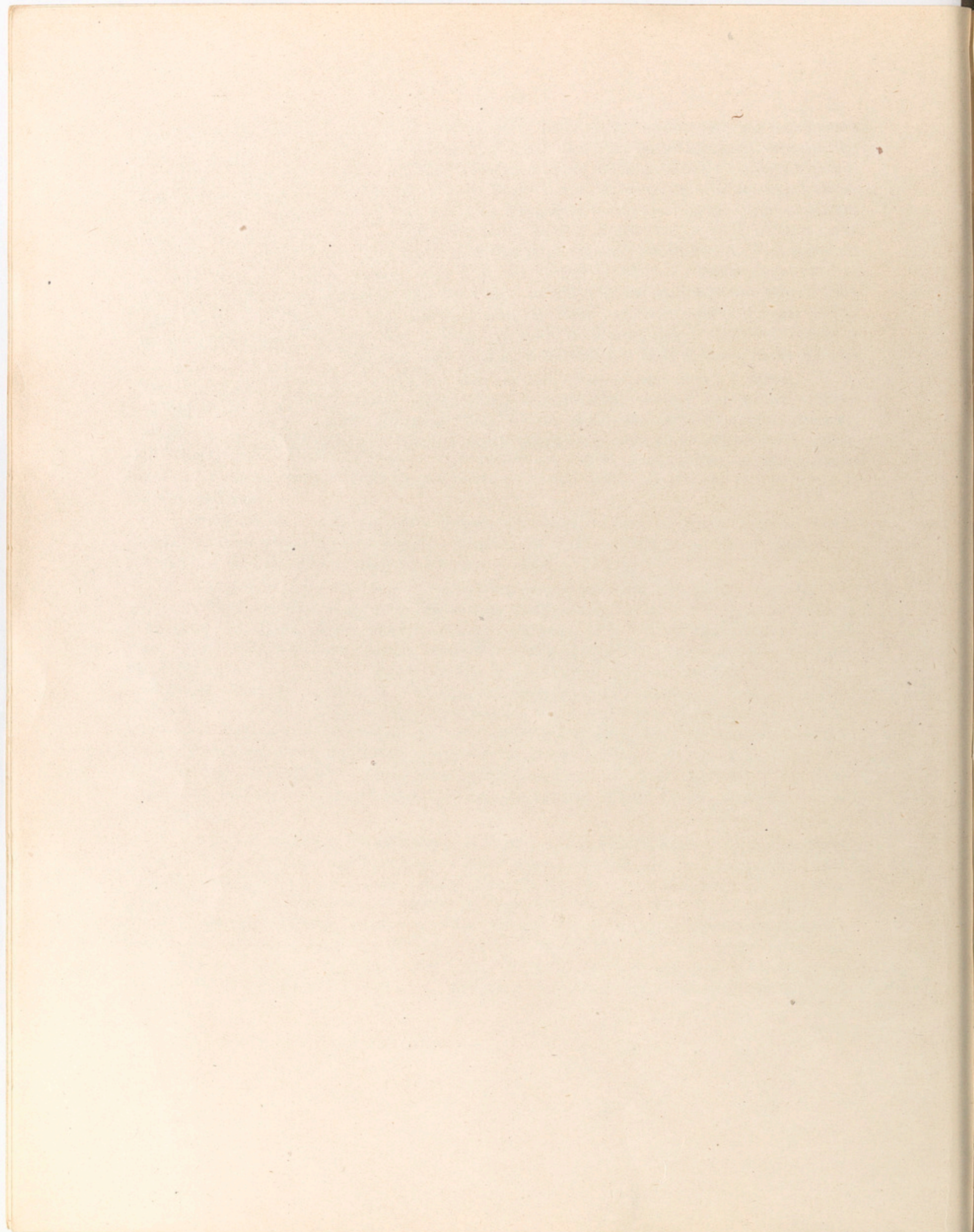
Nous avons reproduit presque tous les états des gravures d'après des clichés pris directement sur les épreuves originales (sauf pour deux ou trois que nous avons dû faire prendre sur des reproductions, comme nous l'indiquons à leurs places). Nous n'avons pas pu parvenir, malgré des recherches effectuées depuis de longues années, à retrouver une épreuve du deuxième état de la première Olympia (épreuve de Bracquemond) et nous l'avons décrite d'après une note que nous avait remise feu Le Garrec ; nous n'avons pas retrouvé non plus d'épreuve du deuxième état du Christ aux anges et nous nous en sommes rapporté à la description de Moreau-Nélaton. Un premier état nous manquait, celui de Berthe Morisot, eau-forte N° 59 de notre catalogue, que Moreau-Nélaton n'avait pas connu ; nous

(I) Edmond Sagot éditeur, Paris 1892.

connaissions son existence au Metropolitan Museum, New-York, auquel il avait été légué par le collectionneur américain Bliss, qui l'avait acheté à Paris chez Le Garrec. En 1940, alors que, sous le coup du terrible désastre qui avait frappé notre pays, nous avions repris notre travail interrompu depuis longtemps, afin d'essayer de distraire notre esprit de la souffrance, en nous retrem pant aux beautés de l'art français et en rendant hommage à un de nos plus grands peintres, le 6 Juillet 1940 donc, quelques jours après l'armistice et en pleine occupation de la France, nous écrivîmes, via Lisbonne, au Conservateur des estampes du Metropolitan Museum à New-York, pour lui demander de nous faire prendre un cliché du fameux état et, à notre grande surprise, nous reçûmes au début d'Août une lettre datée du 24 Juillet de New-York nous annonçant que le cliché nous était adressé sous pli séparé, puis, peu après, le cliché lui-même, avec les compliments des Trustees du musée. On devine à quel point nous avons été touché de leur gracieux empressement, surtout dans un pareil moment ; nous leur exprimons ici toute notre gratitude.

Après, il a fallu attendre encore trois ans pour revoir tous les détails de notre travail, sans toutefois pouvoir nous reporter aux collections nationales qui avaient quitté Paris au moment de l'invasion et qui ne sont pas encore revenues et pour, finalement, trouver le papier — devenu rare — qui permette sa publication par l'éditeur Floury, toujours entreprenant et fidèle à ses anciens auteurs ; qu'il en soit remercié.

M. G.



PRÉFACE

DE MOREAU-NÉLATON

Récemment émancipé de l'atelier de Couture, Manet venait de se faire connaître par *L'Espagnol jouant de la guitare* exposé au Salon de 1861, qui lui avait conquis une mention honorable (1). Il fréquentait assidûment le Louvre et son admiration pour les maîtres se traduisait par des copies. Velasquez le séduisait entre tous et l'influçait au point que, suivant l'expression de Baudelaire, ses tableaux, « empreints de la saveur espagnole la plus forte, donnaient à croire que le génie espagnol s'était réfugié en France ». Le poète, devenu depuis peu son ami, parlait de lui en ces termes dans un article où, associant son nom à celui de M. Alphonse Legros, il les louait l'un et l'autre, « d'un goût décidé pour la réalité moderne » en même temps que d'une « imagination vive et ample, sensible, audacieuse, sans laquelle toutes les meilleures facultés ne sont que des serviteurs sans maître, des agents sans gouvernement ». Il s'agissait de présenter au public la naissante *Société des Aquafortistes*, qui venait de se fonder grâce à la collaboration dévouée de l'éditeur Cadart, et dont la première livraison (septembre 1862) réunissait sous la même couverture M. Legros et Manet avec M. Bracquemond et Ribot.

L'idée de ce groupement de peintres se servant de la pointe et du cuivre pour créer des œuvres originales appartenait à M. Bracquemond ; mais c'est M. Legros qui, de concert avec le littérateur Hippolyte Babou, avait décidé Cadart à risquer l'entreprise. Manet, choisi des premiers pour collaborateur, exécuta *Les Gitanos* (2) d'après un de ses tableaux qu'il a détruit depuis. Cette pièce, que de rares essais avaient précédée, marque véritablement son début dans la gravure. D'autres la suivirent de près et fournirent à Cadart la matière d'une publication spéciale, parue dès 1862 sous le titre : *Collection de huit eaux-fortes, sujets divers, par Edouard Manet*. En réalité, ce recueil comprenait neuf planches, deux d'entre elles, imprimées sur la même feuille, étant comptées pour une seule. C'étaient en majeure partie des reproductions des principales œuvres récentes du peintre : *Le Guitariste*, du Salon de 1861 ; *Le Buveur d'absinthe*, refusé en 1859 ; *L'Espada*, qui devait subir le même sort en 1863 ; *La Petite Fille*, fragment du grand tableau intitulé *Le Vieux Musicien* ; *Le Gamin tenant un cabas*. *Le Garçon et le Chien* ainsi que *La Toilette*, étaient des compositions inédites. Il y avait deux sujets d'après Velasquez : *Les Petits Cavaliers* et le *Portrait de Philippe IV*. Manet grava deux frontispices différents pour cette série de planches, mais ni l'un ni l'autre ne servit. Les exemplaires complets que nous connaissons — ils ne sont pas

(1) Né en 1832, il avait alors 29 ans.

(2) Nous avons supprimé les références aux numéros de son catalogue que Moreau-Nélaton avait inscrites entre parenthèses pour chaque planche citée, puisque ces numéros ne correspondent plus aux nôtres.

nombreux — n'ont qu'un titre calligraphique comprenant la nomenclature des pièces. Ce titre est ainsi conçu :

Huit gravures à l'eau-forte

par

ÉDOUARD MANET

- | | |
|---|--|
| 1 ^o <i>Le Guitarero</i> , | 5 ^o <i>Le Buveur d'absinthe</i> , |
| 2 ^o <i>Les Petits Cavaliers</i> (d'après Velasquez), | 6 ^o <i>La Toilette</i> , |
| 3 ^o <i>Philippe IV</i> (d'après Velasquez), | 7 ^o <i>Le Garçon et le Chien</i> , |
| | 8 ^o <i>Le Gamin — La Petite Fille</i> . |

Malgré le prix très modique de ces estampes, — Cadart vendait la suite complète 12 francs ou chaque eau-forte séparée 2 francs, — elles n'avaient aucun succès auprès des amateurs et ne s'achetèrent pas plus que les tableaux de leur auteur. Les volontaires et nettes affirmations d'un homme qui parlait la langue des maîtres passèrent pour des bégaiements fantaisistes.

C'est qu'une apparente négligence dissimule en général l'effort du travailleur. A la vérité, Manet se contentait très difficilement. La plupart de ses eaux-fortes ont subi de multiples retouches avant de parvenir à leur état définitif. Il en est même qu'il a refaites complètement plusieurs fois, tel *L'Enfant à l'épée*, dont il existe au moins quatre variantes successives. Ces recommencements réitérés, comme les fréquentes reprises d'un même cuivre, font de véritables raretés de certaines pièces de l'œuvre de Manet.

Indépendamment de celles qui constituaient l'album mis en vente chez Cadart en 1862, il en produisit encore un certain nombre dans la fièvre du renouveau de l'estampe originale. *Lola de Valence* parut dans la livraison d'octobre 1863 de la *Société des Aquafortistes*. La danseuse qui servit de modèle pour cette eau-forte et pour le tableau dont elle est issue, appartenait à une troupe espagnole de passage à Paris à ce moment-là. Un de ses compagnons, le *Baïlarin Camprubi*, fournit le sujet d'une autre planche. Il existe un frontispice gravé par Manet, différent des deux précédemment cités et représentant un chapeau espagnol avec une guitare. Ce frontispice contient, de sa main, une liste de quatorze pièces datant toutes de cet âge héroïque de l'eau-forte. On y retrouve d'ailleurs les neuf sujets de 1862. Voici cette liste :

- | | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>Philippe IV</i> (Velasquez), | <i>La Petite Fille</i> , | <i>Le Baïlarin</i> , |
| <i>Les Petits Cavaliers</i> (id), | <i>L'Enfant et le Chien</i> , | <i>Les Gitanos</i> , |
| <i>L'Enfant à l'épée</i> , | <i>Le Guitarero</i> , | <i>La Toilette</i> , |
| <i>Le Buveur d'absinthe</i> , | <i>Lola de Valence</i> , | <i>La Marchande de cierges</i> . |
| <i>Le Gamin</i> , | <i>L'Espada</i> , | |

Ce titre orné correspond-il à une constitution initiale de la suite de chez Cadart, modifiée postérieurement par suite d'éliminations ? C'est possible et même probable.

Le cuivre de cette planche, coupé et dépouillé de la nomenclature tracée par Manet, a servi d'en-tête, en 1874 (1), à un nouveau recueil par Cadart, tiré, d'après l'indication

(1) Nous avons cru devoir le placer à cette date de sa publication (n^o 62 de notre catalogue).

inscrite sur la couverture, à 50 exemplaires numérotés. Ce tirage était fait sur papier du Japon et comprenait les pièces suivantes :

<i>Lola de Valence,</i>	<i>La Petite Fille,</i>	<i>L'Infante Marguerite</i>
<i>Les Gitanos,</i>	<i>La Toilette,</i>	(d'après Velasquez),
<i>Le Guitarero,</i>	<i>Les Petits Cavaliers</i>	<i>Le Torero mort.</i>
<i>Le Gamin,</i>	(d'après Velasquez),	

Le frontispice ne contenant pas le dénombrement des sujets qui composaient la suite et les exemplaires de celle-ci ayant été en général morcelés, nous ne pouvons qu'indiquer la composition de la réunion la plus nombreuse que nous connaissions sous la couverture de publication, sans affirmer positivement que celle-ci soit complète. Il est vraisemblable, toutefois, qu'il ne manque rien à ce cahier qui a appartenu à Philippe Burty (1).

L'avisé critique avait en effet formé une collection particulièrement riche avec des épreuves recueillies la plupart du temps sur les presses mêmes des imprimeurs. Il en posséda de presque uniques, comme certain premier état d'une *Olympia* imprimée par M. Bracquemond (2), dont celui-ci, qui n'en avait tiré qu'une épreuve pour Manet et une pour lui-même, consentit à se dépouiller en faveur de ce passionné chasseur de raretés. La presse de M. Bracquemond ainsi que ses « morsures » réputées étaient, en ce temps-là, les auxiliaires recherchés par tous les peintres qui touchaient à l'eau-forte. Sa bonne grâce toujours prête à tirer un confrère d'embarras, non moins que son expérience consommée de tous les procédés et de tous les « trucs » du métier, en avait fait un collaborateur pour la plupart des recrues de la *Société des Aquafortistes*. Sa camaraderie avec Manet, née chez Cadart, était devenue une intimité de tous les jours. Ses cartons contiennent de précieux témoignages de l'aide amicale trouvée auprès de lui par ce cher compagnon des généreuses luttes artistiques. Il fit, pour lui, des essais des deux planches gravées successivement par le peintre d'après son fameux tableau du Salon de 1865. L'une de ces deux *Olympia* (3) illustra, en 1867, la brochure courageusement consacrée par Emile Zola à la défense de l'homme à qui tout le monde tournait le dos et dont le nom était accueilli par des rires et des sifflets.

Vers le même temps (1865), Manet gravait le portrait de son autre apologiste, Charles Baudelaire. Cette effigie, plusieurs fois recommencée, avec la conscience que l'artiste apportait à toutes ses entreprises, et finalement fixée sous deux aspects divers du personnage, orna après sa mort, survenue bientôt après, l'opuscule déposé sur la tombe du poète par son fidèle Charles Asselineau.

En 1868, Burty, chargé par l'éditeur Lemerre de réunir des contributions artistiques pour le volume intitulé *Sonnets et Eaux-fortes*, faisait appel au peintre de *Lola de Valence* pour illustrer des vers ayant pour titre : *Fleur exotique*. « ...Voici un sonnet, lui écrivait-il, qui me paraît cadrer très bien avec ce que nous connaissons de vous... » Il ajoutait, en post-scriptum : « Bracquemond, qui est la complaisance même, vous fera mordre ce que vous voudrez. » Manet accepta et fut exotique à souhait. Il demanda à l'aquatinte un effet familier à Goya. M. Bracque-

(1) Le cahier contenait en réalité 14 eaux-fortes.

(2) C'est la seconde planche de l'*Olympia* (n° 40 de notre catalogue).

(3) C'est la première planche de l'*Olympia* (n° 39 de notre catalogue).

mond excellait à pulvériser sur le cuivre la matière résineuse dont l'emploi produit les mystérieuses demi-teintes sous l'action des acides habilement conduits. Son ami avait eu déjà maintes fois recours à lui pour cette délicate besogne ; car il avait une prédilection pour les colorations produites par le grain superposé au travail de la pointe. Un grand nombre des eaux-fortes de Manet dans leurs derniers états, sont plus ou moins mélangées d'aquatinte.

C'est dans cette manière qu'il grava *Le Torero mort*, fragment d'un tableau exposé en 1864 et détruit partiellement à son retour dans l'atelier. Son autre envoi au Salon de 1864, *Les Anges au tombeau du Christ*, a encore été interprété par lui dans une planche demeurée inédite comme d'autres d'après *Le Liseur et le Lapin*. Les cuivres de ces deux dernières gravures sont perdus ou détruits, ainsi qu'une dizaine d'autres qui ont si peu tiré que les épreuves en sont devenues presque introuvables.

Ces raretés sont *Les Petits Gitanos*, *La Marchande de cierges*, *La Posada*, *Le Montreur d'ours*, *L'Enfant portant un plateau* (1), *Le Chanteur des rues*, *Les Voyageurs*, *L'Homme au chapeau de paille tenant un petit chien*, enfin, deux variantes différentes d'un même sujet espagnol intitulé : *Au Prado* (2).

Parmi les pièces qui n'ont jamais été éditées et dont la matrice a disparu, il faut encore citer deux portraits de M. Manet père, datés l'un de 1860, l'autre de 1861. Un portrait de M. Bracquemond, dont celui-ci a conservé le cuivre, rentrait jusqu'à ce jour dans la catégorie des œuvres entièrement inédites, car il n'en existait encore que trois ou quatre épreuves. L'extrême bienveillance de son possesseur nous a permis d'en faire un tirage et de l'insérer dans les pages de notre livre (3). C'est une esquisse exécutée par Manet sur les indications de son modèle et d'après un procédé inventé par lui, qui consiste à tracer sur le métal nu un dessin à l'encre et à le recouvrir ensuite d'un léger vernis que l'encre fait sauter au contact de l'eau-forte.

Après la mort de Manet, les cuivres demeurés dans son atelier furent l'objet d'un essai de publication tenté par sa famille en 1890. Ce *Recueil de vingt-quatre planches sur japon impérial, format demi-colombier* (c'est le titre gravé en tête), porte, à la fin, la mention : « *Édité à l'imprimerie de Gennevilliers (Seine)* (4). En réalité, cette nouvelle suite de pièces n'en comprend que vingt-trois de Manet, la vingt-quatrième étant son ex-libris gravé par M. Bracquemond (5). Ces vingt-trois eaux-fortes, dont la moitié environ n'avaient fait partie d'aucune publication antérieure, datent d'époques très diverses. L'une d'elles, intitulée *Silentium* et représentant un moine, inspirée des primitifs italiens serait, d'après M. Th. Duret, un des premiers essais de gravure de l'artiste. Une autre est la traduction d'une de ses dernières œuvres, *Jeanne ou le Printemps*, qui figura au Salon de 1882.

(1) Le cuivre de cette eau-forte a été retrouvé et un tirage en a été fait par Porcabeuf (voir le n° 11 de notre catalogue).

(2) Le cuivre de l'une de ces planches a été également retrouvé et tiré par Porcabeuf (n° 46 de notre catalogue).

(3) Ce tirage a servi de frontispice au catalogue de Moreau-Nélaton.

(4) Le prix marqué en tête de l'Album était de 600 francs.

(5) Il est composé d'un buste de Manet posé sur une console ; au-dessus on lit : MANET et au-dessous : ET MANEBIT.

Voici la nomenclature complète qu'on lit à la dernière page de l'album (1) :

- | | |
|--|--|
| 1 <i>Frontispice,</i> | 12 <i>Rouvière (Hamlet),</i> |
| 2 <i>Espagnol jouant de la guitare,</i> | 13 <i>Silentium,</i> |
| 3 <i>Lola de Valence,</i> | 14 <i>Les Gitanos,</i> |
| 4 <i>Épisode d'un combat de taureaux,</i> | 15 <i>La Petite Fille,</i> |
| 5 <i>Mariano Camprubi, premier baïlarin</i> | 16 <i>Le Gamin,</i> |
| <i>du théâtre royal de Madrid,</i> | 17 <i>Olympia (2^e pl.),</i> |
| 6 <i>Portrait de l'Infante Marguerite-</i> | 18 <i>Le Fumeur (eau-forte),</i> |
| <i>Thérèse (d'après Velasquez),</i> | 19 <i>Les Chats,</i> |
| 7 <i>Une réunion d'artistes (d'après Velasquez),</i> | 20 <i>L'Enfant au Chien,</i> |
| 8 <i>Le Bain,</i> | 21 <i>Une Boucherie (1870-71),</i> |
| 9 <i>Edgar Poe,</i> | 22 <i>Les Bulles de savon,</i> |
| 10 <i>Charles Baudelaire (de profil, 2^e pl.),</i> | 23 <i>Le Printemps,</i> |
| 11 <i>Mme E. M. (2),</i> | 24 <i>Ex-libris.</i> |

En juin 1894, Mme Manet cédait à M. L. Dumont, éditeur, les cuivres de toutes ces estampes et de sept autres encore : *Le Buveur d'eau*, *Le Philosophe*, *Le Rêve du marin* (3), *Les Bateaux*, *Le Fumeur* (esquisse), *Le profil d'Eva Gonzalès*, et, enfin, *L'Olympia*, parue dans la brochure de Zola. Ces dernières pièces, *L'Olympia* exceptée, étaient toutes inédites, c'est-à-dire que, du vivant de leur auteur, on en avait seulement imprimé quelques épreuves d'essai. De chacune des trente planches devenues sa propriété, M. Dumont fit un tirage à trente épreuves. Son successeur, M. Strölin, entre les mains duquel elles sont passées, les a rééditées à cent en 1905 et, aussitôt après, a fait percer chaque cuivre de deux trous sur le bord des sujets, de nature à établir une distinction entre les épreuves obtenues jusque-là et celles qu'on pourrait faire à l'avenir.

Je crois devoir signaler certains doutes émis sur quelques pièces comprises dans ces récentes publications, où d'aucuns ont voulu voir des imitations par Henri Guérard de celui qui fut son ami et son maître. On a prétendu aussi que *L'Olympia*, gravée pour le plaidoyer de Zola en faveur de son peintre, était non pas de Manet, mais de M. Bracquemond, contrairement à l'indication fournie par le titre même du petit volume. Je ne cite ces opinions que pour m'élever contre elles. En ce qui touche *Olympia*, il suffit du témoignage de M. Bracquemond lui-même, à qui je dois la communication des divers états qu'il possède d'une pièce sortie de sa presse, comme tant d'autres, mais à laquelle il n'a collaboré que comme imprimeur. La substitution de la personnalité de Guérard à celle de Manet à propos de telle ou telle planche n'est pas moins fantaisiste. Non seulement Manet a gravé ces eaux-fortes, mais il en est dans le nombre qu'il a recommencées deux fois, comme *Le Rêve du marin* (4), dont il existe une variante inédite à l'état d'esquisse en sens inverse, ou bien encore comme le profil au trait d'*Eva Gonzalès*, répété jusqu'à trois fois par l'artiste mal content de lui-même (5).

(1) Un exemplaire de cet Album fut vendu pour 420 fr. à la première vente Georges Viau en Décembre 1909 et un autre 50.000 fr. à la vente du 30 Novembre 1943.

(2) C'est l'eau-forte de Berthe Morisot (Mme Eugène Manet), n° 59 de notre catalogue.

(3 et 4) On verra, en lisant notre catalogue, que ce titre est erroné; il s'agit des deux essais de portrait de Théodore de Banville (n°s 60 et 61 de notre catalogue).

(5) Il n'y a en réalité que deux planches de ce profil (voir les n°s 56 et 57 de notre catalogue).

Guérard, devenu le mari d'Eva Gonzalès, avait conquis la sympathie de Manet qui le fréquenta intimement dans la dernière partie de sa vie. L'ingénieux graveur fut alors son imprimeur favori. Toutefois, quand il connut ce jeune confrère, l'eau-forte avait perdu pour lui, semble-t-il, l'attrait qu'elle avait exercé sur son talent au début de sa carrière. Déjà, dans les années qui précédèrent la guerre, il ne confiait plus spontanément au cuivre, comme auparavant, l'image de ses tableaux. Il fallait l'initiative d'autrui pour lui mettre une pointe de graveur entre les mains. Après avoir collaboré, en 1868, sur la demande de Burty, aux *Sonnets et eaux-fortes*, de l'éditeur Lemerre, il fit, en 1870, une planche pour les *Chats* de Champfleury. En 1874, il ornait de huit délicats croquis *Le Fleuve*, de Charles Cros. La fantaisie alerte de ces vignettes fait regretter que cette illustration soit unique dans son genre. Mais la saveur trop forte des œuvres de Manet ne fut goûtée de son vivant que d'une élite fort peu nombreuse, et les éditeurs se gardaient de faire appel à sa collaboration.

Deux planches assez anciennes qui, à sa mort (1), étaient demeurées inédites, servirent de parure, en 1884, au livre dans lequel Edmond Bazire raconta son histoire. L'une est intitulée *La Convalescente*, l'autre représente une *Odalisque*.

Vingt-deux seulement de ses eaux-fortes figurèrent à l'exposition de ses œuvres à l'École des Beaux-Arts (janvier 1884).

Elles étaient réparties en sept cadres numérotés de 155 à 161 et groupées comme suit (d'après le catalogue) :

155	{ <i>Le Gamin,</i> <i>La Petite Fille,</i> <i>La Toilette.</i>	159	{ <i>Philippe IV, d'après Velasquez,</i> <i>Le Christ et les Anges,</i> <i>La Marchande de cierges,</i>
156	{ <i>Au Prado,</i> <i>Fleur exotique,</i> <i>Au Prado.</i>	160	{ <i>L'Enfant à l'épée (gauche),</i> <i>Les Petits Cavaliers,</i> d'après Velasquez, <i>L'Enfant à l'épée (droite).</i>
157	{ <i>Le Liseur,</i> <i>L'Infante, d'après Velasquez,</i> <i>La Convalescente.</i>	161	{ <i>Le Joueur de guitare,</i> <i>Lola de Valence,</i> <i>L'Homme mort,</i> <i>Mlle V... en costume d'espada.</i>
158	{ <i>Le Buveur d'absinthe,</i> <i>Les Gitanos,</i> <i>Enfant portant un plateau.</i>		

Ces sept cadres ont été photographiés par les soins de la famille du peintre, qui a fait photographier en même temps séparément quarante-quatre gravures comprises ou non dans ces passe-partout collectifs. Quelques-uns de ces clichés reproduisent des pièces que nous ne connaissons que par eux. Sévère pour lui-même et jamais encouragé par le succès, Manet en a probablement détruit les planches après une ou deux épreuves. D'autres encore ont subi le même sort, dont il n'avait même pas conservé un exemplaire dans ses cartons (2).

La difficulté de les retrouver a fait renoncer naguère M. Duret à cataloguer ces estampes

(1) Manet est mort le 30 avril 1883.

(2) A la V^e Exposition de la Société des peintres-graveurs français à la Galerie Durand-Ruel en avril 1893, une section rétrospective comprenait 30 eaux-fortes et 13 lithographies de Manet.

en même temps qu'il faisait un répertoire des tableaux de leur auteur. A vue de nez il comptait une cinquantaine d'eaux-fortes. Il ajoutait : « Il existe dans les collections, en France et aux Etats-Unis, quelques pièces restées ignorées et non décrites, et ce ne sera que lorsqu'on aura fait les recherches nécessaires qu'un catalogue définitif pourra être dressé. » Ces recherches, nous les avons faites et, sans pouvoir affirmer que le catalogue que nous avons établi est absolument définitif, nous croyons qu'il y manque peu de chose. Soixante-seize eaux-fortes y sont comptées. C'est vingt-trois de plus que n'en citait M. Beraldi dans ses *Graveurs du XIX^e siècle*. Encore n'avons-nous pas réussi à identifier une pièce cataloguée par lui sous le titre : *Le Ballet espagnol* (1). Faute de détails sur ce sujet, dont l'auteur ne donne ni les dimensions ni la description, nous sommes réduits à répéter ici cette mention très vague, relevée également dans un essai de catalogue de l'œuvre gravé de Manet, paru sous les initiales C.C. dans *L'Estampe* du 26 novembre 1893.

Manet a produit beaucoup moins de lithographies que d'eaux-fortes. Ses premiers essais de dessin sur pierre datent de la même époque que son début dans la gravure. Dans son étude sur les lithographies de Fantin-Latour M. Germain Hédiard (2) après avoir parlé de la *Société des Aquafortistes*, ajoute : « L'eau-forte n'avait pas été seule à tenter ces chercheurs d'Amériques. La lithographie leur avait paru bonne à donner du nouveau pourvu qu'on prit la peine de lui en demander. Précédemment M. Bracquemond avait lithographié beaucoup, et selon toutes les formules en usage. Un jour, Cadart lui envoya trois pierres, et Manet, Ribot, M. Legros, M. Fantin en reçurent autant chacun, avec instruction de dessiner dessus absolument ce qu'ils voudraient. Le tout devait former ensuite un cahier qu'on publierait. Les uns et les autres, se mirent à l'ouvrage. Manet fit *Le Ballon...* » Il paraît que lorsque Fantin livra son travail à l'imprimeur, il fut déclaré « détestable, insensé, sauvage ». J'ai tout lieu de croire que celui de Manet fut jugé de même. Vers le même temps, il crayonna encore sur la pierre deux titres de romances : l'un pour un morceau du guitariste Bosch intitulé *Plainte Moresque*, l'autre pour une sérénade (paroles et musique) de M. Zacharie Astruc, inspirée par Lola de Valence et portant son nom. Après ce double tribut payé à la camaraderie, il demeura des années sans toucher de nouveau à un crayon lithographique. C'est en 1868 seulement (3) qu'une occasion nouvelle se présenta pour lui de recourir au dessin sur pierre comme moyen d'expression. L'exposition publique à Paris de son *Exécution de Maximilien* venait d'être interdite. Le tableau allait partir pour l'Amérique et faire le tour du nouveau monde, avec un exploitateur de la curiosité publique. Manet fit une lithographie de son œuvre. Cette lithographie fut l'objet à son tour d'une interdiction, qui le jeta dans une cruelle anxiété. Une lettre adressée à Ph. Burty en témoigne. « Mon affaire Maximilien se complique », écrivait-il (18 février 1869). « L'imprimeur refuse maintenant de rendre la pierre et me demande l'autorisation de l'effacer. Je refuse, bien entendu, aussi bien que de faire aucune démarche, comme il me conseille, pour faire lever l'interdiction, et je lui ai envoyé hier sommation par huissier... » La lithographie ne parut pas ; mais la pierre ne fut pas effacée. La lettre suivante, qui est entre nos mains, paraît se rapporter à la suite de cette affaire.

(1) C'est la pièce cataloguée par Moreau-Nélaton et par nous sous le titre : *La Posada* (voir le n° 43 de notre catalogue).

(2) *Fantin-Latour. Etude suivie du catalogue de son œuvre*. Sagot éditeur, 1892.

(3) Cependant nous croyons que *Les Courses* sont de 1864.

« Samedi.

« Monsieur,

« Je vous prie de tenir ma pierre prête pour lundi : je l'enverrai chercher.

« Vous vous étonnez de la manière dont j'ai agi vis-à-vis de vous ; vous oubliez sans doute que vous aviez refusé de me livrer la pierre. Je ne pense pas que ce soit la crainte de ne pas être payé qui vous a fait agir ainsi, comme vous semblez vouloir le faire comprendre dans votre dernière lettre.

« Enfin, que ce soit pour un motif ou pour un autre, vous me demandez 35 fr. 50 pour une pierre qui est du prix de 29 francs. Je vous prierais d'y voir.

« J'en ai trois épreuves d'essai ; j'en avais demandé quatre ; mais j'ai appris qu'on en avait donné une à un M. R. J'espère que vous ne me la compterez pas.

« Je vous salue,

« E. Manet. »

Le ton de ce billet montre que les rapports de l'artiste avec son imprimeur manquèrent de cordialité.

La même année que le *Maximilien*, Manet exécutait *Le Rendez-vous des chats*, destiné à illustrer l'annonce du livre de Champfleury : *Les Chats*.

A une époque où l'affiche n'avait pas encore pris possession de la rue, celle-ci fit sensation. Elle arrêta les passants, qui l'accueillirent, comme le public du Salon ses tableaux, par des sourires et des haussements d'épaules. Un journal qui en publiait une reproduction (1) l'appela « le célèbre dessin de Manet » ; mais il réservait son jugement sur l'artiste. « Manet est-il un grand peintre, est-il un simple excentrique, je ne voudrais pas me prononcer », disait l'auteur de l'article qui accompagnait l'image. Toutefois, il concluait avec une certaine clairvoyance logique : « Il n'appartient pas au premier venu d'être contesté avec une pareille énergie. »

On riait encore des chats de Manet à la veille de la guerre de 1870. Les événements de la Commune lui suggérèrent, au lendemain de la tragique semaine de mai 1871, deux compositions poignantes dans leur dramatique réalité. *La Barricade* et le fédéré mort personnifiant la *Guerre civile* furent exécutés sous l'impression toute fraîche des lamentables visions recueillies à travers Paris souillé du sang de ses enfants. M. Duret raconte que l'homme mort, ce lugubre pendant du torero d'antan, le peintre l'avait rencontré à l'angle de la rue de l'Arcade et du boulevard Malesherbes et que, sortant un carnet de sa poche, il avait crayonné sur place ce cadavre évocateur des heures les plus douloureuses de notre histoire. La lithographie est la transcription fidèle de ce croquis tristement véridique.

Si l'on ajoute au *Maximilien* et aux deux épisodes de la Commune, deux portraits de *Berthe Morisot* exécutés d'après une étude peinte vers 1872, une *Course de chevaux* et *Le Gamin au cabas*, déjà traité en peinture et à l'eau-forte, on aura la liste complète des lithographies monochromes de Manet qui ont été l'objet d'un tirage à un certain nombre d'épreuves.

A ces sujets sans couleurs, il convient d'en ajouter un autre en couleurs : le *Polichinelle*. Manet avait exposé au Salon de 1874, un tableau de dimensions restreintes, dans lequel il avait représenté le peintre Edmond André sous le costume de Polichinelle. Cette petite toile (2)

(1) *La Chronique illustrée*, 25 octobre 1868.

(2) Plus tard collections Pellerin et René Lecomte, gendre de Pellerin.

épargnée jusqu'à un certain point par la critique, avait même conquis un amateur et s'était vendue à Mme Martinet. Le peintre mit encore son modèle à contribution et, modifiant un peu la pose, jeta sur pierre un autre Polichinelle qu'il coloria ensuite. Il superposa jusqu'à sept impressions successives, et fit jouer une teinte légèrement bistrée avec les nuances vives du rouge, du bleu, du jaune et du vert. L'image achevée, un concours fut ouvert, entre les poètes en vue d'un commentaire harmonieux, pour lequel ils eurent le choix entre le distique ou le quatrain. Les concurrents furent légion ; mais nul ne donna entière satisfaction au peintre qui s'en fut trouver Théodore de Banville et conjura sa muse de le tirer d'affaire. Banville écrivit au bas du dessin ces deux vers :

« Féroce et rosé, avec du feu dans la prunelle,
« Effronté, saoul, divin, c'est lui, Polichinelle ! »

Antoine Proust, dans ses *Souvenirs sur Manet* (1), raconte l'embarras du peintre, désireux de reconnaître ce service et n'osant offrir sa peinture, si mal vue en général. Après une longue hésitation, il porta au poète un porte-cigarettes, que celui-ci accepta avec beaucoup de bonne grâce, mais en confessant que, depuis nombre d'années, il ne fumait plus.

La lithographie du *Polichinelle* fut presque aussi bien accueillie que le tableau. Un éditeur parla de l'acheter. Manet, qui avait conscience de sa valeur en dépit de l'hostilité permanente qu'il rencontrait, fixa un prix relativement élevé si l'on considère l'impopularité de son talent : 2.000 francs. Voici sa lettre (2) en réponse à la proposition qui lui était faite :

« Cher Monsieur,

« Je m'arrête décidément à ceci. Je vous laisserai mon *Polichinelle* en toute propriété pour la somme de deux mille francs. Je vous prierai seulement de m'en donner deux ou trois épreuves.

« Veuillez, cher Monsieur, me répondre le plus tôt possible ; car le moment est favorable pour moi de faire tirer cette lithographie.

« Cordialités,

« Ed. Manet »

Quelques mois plus tard, le *Polichinelle* n'était pas encore vendu ; mais Manet n'avait pas perdu espoir : le billet suivant, adressé à son imprimeur, en fait foi :

« Samedi, 10 octobre

« Monsieur,

« Je vois sur votre facture du 18 juin : Location et effaçage de sept pierres p. le *Polichinelle*. Mais je ne vous ai jamais donné ordre d'effacer ces pierres. Si ce n'était pas fait, comme je l'espère, je vous prie de m'en prévenir et de les mettre de côté ; car je pense avoir trouvé un acquéreur.

« Agréer mes salutations.

« Ed. Manet »

(1) *Revue Blanche*, 1^{er} mars 1897.

(2) Cette lettre est adressée à M. Eugène Montrosier, rédacteur en chef du *Journal des Deux Mondes*.

Le *Polichinelle* finit par être imprimé aux frais de l'artiste, que son règlement de comptes avec Lemercier importuna assez longtemps. « ... Je suis un peu gêné en ce moment, et vous prie d'attendre », écrivait-il en mai 1876 à ce fournisseur, impatient d'être soldé.

Faut-il chercher dans ces ennuis matériels, succédant à ses essais lithographiques, la raison de leur rareté et de leur cessation presque définitive après celui-ci ? Toujours est-il que, dans ses dernières années, Manet ne toucha plus à la pierre. Il existe deux croquis faits par lui avec un pinceau trempé d'encre autographique et reportés ensuite sur pierre : *Au Paradis* et *Le Café* (1). En 1875, il exécuta de même, pour la traduction par Stéphane Mallarmé du *Corbeau* d'Edgar Poe, quatre grandes compositions et un cul-de-lampe ou ex-libris. Cette édition du *Corbeau*, parue chez l'éditeur Lesclide, fut annoncée dans les librairies par des affiches illustrées d'une tête de corbeau de profil. Manet l'avait d'abord dessinée de face. Il existe quelques rares épreuves de cette variante abandonnée. Cet essai avait été reporté sur la même pierre qu'une série de croquis de l'artiste d'après un petit chien, et cette planche composite contient aussi un fragment d'alphabet japonais, introduit sans doute par l'imprimeur pour utiliser un vide. La date exacte de la pièce (janvier 1875) nous est fournie par une annotation de Burty qui l'a possédée.

Nous ne connaissons pas d'autres œuvres lithographiques de Manet que celles qui viennent d'être énumérées. Il importe de ne pas confondre avec elles un certain nombre de dessins originaux reproduits par des procédés photographiques, tels que le portrait de Courbet, paru dans le volume de Henri d'Ideville sur cet artiste, celui de Claude Monet, publié en tête du catalogue de son exposition de 1880 à *La Vie Moderne*, ou bien encore quelques croquis d'après ses tableaux ou d'après nature, donnés à différentes publications, telles que *l'Album autographique*, *La Vie Moderne*, *Le Type*, etc.

Restent à mentionner, pour avoir passé en revue toutes ses estampes, des bois dessinés par Manet, mais non point gravés par lui-même. C'est d'abord une suite de quatre vignettes pour *L'Après-midi d'un faune*, de Mallarmé. Puis, quatre pièces isolées : *Olympia*, *La Parisienne*, un *Portrait de Mme de Callias* et *Le Chemin de Fer*. *La Parisienne* a paru, en mars 1874, dans *Le Monde nouveau*. Les autres, à peu près inédits jusqu'à ces derniers temps, illustrent les deux éditions de *l'Histoire de Manet*, par Th. Duret ; celui-ci a bien voulu mettre son savoir à notre service et nous lui devons, ainsi qu'à M. Prunaire qui fut pour la plupart le collaborateur de Manet, tous les détails relatifs à ces estampes à demi originales.

Plusieurs autres personnes nous ont encore aidé dans notre tâche, Mme Edouard Manet et M. Léon Leenhoff, nous ont donné beaucoup d'intéressants renseignements. M. Bracquemond a fait appel en notre faveur à ses souvenirs sur l'homme dont la vie fut pendant plusieurs années intimement mêlée à la sienne et qui, comme graveur, profita tant de son expérience professionnelle, amicalement mise à sa disposition. Ses cartons se sont ouverts pour appuyer de documents rares et précieux les faits évoqués. Il a bien voulu nous confier, pour être reproduites, plusieurs pièces de sa collection, difficiles à rencontrer ailleurs à l'heure qu'il est. Le même service nous a été non moins gracieusement rendu par M. Degas, qui possède la collection (2) formée du vivant de Manet, par Philippe Burty, à la vente duquel (3), elle fut achetée en bloc, par

(1) Il faut ajouter à ces deux planches, la planche variante non décrite du *Café*.

(2) De 55 pièces.

(3) En mars 1891.

M. Manzi (1). Nous devons la communication d'un certain nombre de pièces à la parfaite obligeance de M. G.-A. Lucas, de Mme Henri Guérard et de M. et Mme Ernest Rouart. Enfin, nous avons trouvé quelques documents isolés entre les mains de MM. Alfred Beurdeley, Paul Beurdeley, Alexis Rouart, G. Viau, C. Bermont et Loys Delteil.

Les belles épreuves des estampes de Manet sont malheureusement en très petit nombre dans les portefeuilles des amateurs de notre pays. Considérées pendant longtemps avec indifférence quand elles n'étaient pas repoussées avec colère, ses planches ont généralement fort peu tiré de son vivant. Les exemplaires de ces œuvres qui coururent le monde, n'ont pas tous survécu à la longue destinée de parias que fut la leur (2). Lorsque l'heure d'une juste réparation arriva enfin, lorsque l'étranger, souvent plus empressé que nous de rendre hommage à nos gloires (3), se mit à disputer aux collectionneurs français les Manet, on n'en trouva plus. La réimpression des cuivres achetés par la maison Dumont remédia tant bien que mal à la pénurie d'anciennes épreuves. Mais les récentes ne soutiennent pas la comparaison avec leurs aînées (4). D'ailleurs, plus de la moitié des planches manquent à l'appel. De celles-ci, il subsiste de si rares épaves que nulle part, à notre connaissance, on ne rencontrerait l'œuvre complet. Il est non moins difficile d'établir la succession des divers états de chaque pièce. Les lithographies n'ont point échappé à la même fatalité. Si d'aucunes, dont les pierres étaient conservées dans l'atelier à la mort de l'artiste, ont pu fournir des tirages posthumes, il est de regrettables exceptions. On compte les épreuves du *Ballon* ou des deux titres de romances, et celle du *Polichinelle* au trait, sans les couleurs est certifiée unique par une annotation manuscrite de Manet lui-même.

Que si le rassemblement de tous ces oiseaux bleus est désormais presque impossible, contentons-nous de modestes images photographiques. On trouvera ici, grâce à la collaboration de quelques bonnes volontés unies dans une même admiration pour le génial créateur, un bouquet de toutes les belles images tombées de sa main pour la joie de nos yeux.

(1) Cette collection, cédée par Manzi à Degas, a été dispersée à la vente de la collection Degas en Novembre 1898.

(2) Après la mort de Manet, un lot important d'épreuves de ses gravures fut abandonné entre les mains d'un concierge qui n'en fit nul cas et les vendit pour quelques sous, comme du vieux papier.

(3) Le département des estampes de la New-York Public Library possède plus de quatre-vingts pièces de Manet, tandis que notre Bibliothèque Nationale, tout à fait dépourvue jusqu'à ces derniers temps de ses œuvres, n'avait pour toute richesse qu'un exemplaire du tirage récent des cuivres devenus la propriété de M. Strölin qui en a fait hommage à notre dépôt public. Notre cabinet d'estampes a hérité, depuis que cette préface a été écrite, de la collection des gravures de Manet formée par Moreau-Nélaton et comprenant des pièces et des états rares provenant en majeure partie des collections Leenhoff et Fioupou ; cette dernière, réunie par un passionné de l'estampe qui avait ses entrées chez Manet, s'enrichit d'épreuves de choix au fur et à mesure qu'elles sortaient de la presse. Au dire de Mme Manet, Fioupou partagea avec Baudelaire la primeur des eaux-fortes de son mari à l'époque de sa production la plus féconde.

(4) Déjà les épreuves du tirage de 1874 étaient lourdes et empâtées ; celles de l'Album de Gennevilliers sont encore plus médiocres.

BIBLIOGRAPHIE

- Emile ZOLA. — *Ed. Manet, étude biographique et critique*. Paris, E. Dentu, 1867.
- Edmond BAZIRE. — *Manet*. Paris, A. Quantin, 1884.
- Henri BERALDI. — *Les graveurs du XIX^e siècle, Tome IX*. Paris, L. Conquet, 1889 (1).
- Théodore DURET. — *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre* :
1^{re} édition, Paris, Floury, 1902.
2^e édition, Paris, Fasquelle, 1906.
- Etienne MOREAU-NÉLATON. — *Manet, graveur et lithographe*, édition du peintre-graveur illustré. Chez Loys Delteil, Paris, 1906.
- Léon ROSENTHAL. — *Manet, aquafortiste et lithographe*. Paris, Le Goupy, 1925.
- Etienne MOREAU-NÉLATON. — *Manet raconté par lui-même*. Deux volumes, Paris, Henri Laurens, 1926.
- Paul FIERENS. — *Manet*; dans *l'Art et les Artistes*, n^o 10, Octobre 1930.
- A. TABARANT. — *Manet, Histoire catalographique*. Paris, Editions Montaigne, Fernand Aubier, 1931.
- Paul JAMOT, Georges WILDENSTEIN et Marie-Louise BATAILLE. — *Manet*. Paris, les Beaux-Arts, 1931.
- Robert REY. — *Choix de dessins de Manet*. Paris, Braun et Cie, 1932.
- Paul COLIN. — *Manet*. Paris, Floury, 1937.
- JEDLICKA. — *Manet*. Eilenbach — Zürich, Ed. Reutsch, 1942.
- Le Catalogue de la V^e exposition de la Société des peintres-graveurs français aux galeries Durand-Ruel (avril 1893), exposition rétrospective : *Manet (Edouard) 1832-1883*, donne une liste de 30 eaux-fortes et de 13 lithographies et autographies.

(1) On doit à Henri Beraldi le premier essai de catalogue des gravures de Manet ; il était accompagné du commentaire suivant que nous transcrivons de la page 206 de son livre :

« *Manet (Edouard) peintre, 1832-1883*.

« Son œuvre gravée n'exercera pas sur la gravure la même influence que ses tableaux sur la peinture ; néanmoins, par leur aspect *sui generis*, ses planches, elles aussi, provoquent chez les uns des exaltations, chez les autres des exaspérations. Mais des violences en ces matières ne servent de rien. Il y a dans les planches de Manet des essais si peu faits que les « manétistes » essaieraient en vain d'en imposer le goût. Mais jamais les « antimanétistes » n'empêcheront le *Guitarero*, *Lola de Valence*, ou *L'Enfant à l'épée* d'être de vraies eaux-fortes de peintre et comme telles d'entrer dans les portefeuilles des collectionneurs d'estampes originales ».

PREMIÈRE PARTIE

EAUX-FORTES

LES VOYAGEURS (1860)

M-N. 70

H. 0,227, L. 0,300

Non signé.

Eau-forte pure.

Un seul état.

Cette eau-forte doit dater des environs de 1860 et être contemporaine des premiers tableaux de Manet : *La pêche*, *Les voyageurs* ; elle est probablement un des premiers, sinon le premier essai de gravure de Manet.

Elle était considérée comme perdue par Moreau-Nélaton et par L. Rosenthal (*Manet aquafortiste et lithographe*, Paris, Le Goupy, 1925, page 26). Moreau-Nélaton l'avait reproduite d'après une photographie prise dans l'atelier de Manet. Nous avons eu la chance de la retrouver, ainsi que les Nos 2, 3 et 43 de notre Catalogue, dans la Collection S. P. Avery, New-York Public Library, où nous l'avons fait photographier. C'est la seule épreuve connue.

Comme dans les deux tableaux cités ci-dessus, le fond de paysage de cette eau-forte a été pris à Gennevilliers où la famille Manet avait une propriété et qui était, à l'époque, considéré comme une campagne.



LE CHANTEUR DES RUES (1860)

M-N. 69

H. 0,210, L. 0,280

Non signé.

Eau-forte pure.

Un seul état.

Cette pièce, comme la précédente, était considérée comme perdue par Moreau-Nélaton et par L. Rosenthal ; Moreau-Nélaton l'avait reproduite d'après une photographie faite dans l'atelier de Manet. Nous l'avons retrouvée avec les N^{os} 1, 3 et 43 de notre catalogue dans la Collection S. P. Avery à la New York public library où nous l'avons fait photographier. C'est la seule épreuve connue.



HOMME AU CHAPEAU DE PAILLE,
UN CHIEN SUR LES GENOUX (1860)

M-N. 68

H. 0,140, L. 0,105

Non signé.

Eau-forte pure.

Un seul état.

Cette eau-forte, ainsi que les deux précédentes, était considérée comme perdue par Moreau-Nélaton et par Léon Rosenthal; on ne la connaissait que par une photographie faite dans l'atelier de Manet, d'après laquelle Moreau-Nélaton l'avait reproduite dans son catalogue. Nous l'avons retrouvée dans la Collection S. P. Avery à la New York public library où nous l'avons fait photographier. C'est la seule épreuve connue.

Le personnage représenté était supposé être Manet père, mais il n'y a aucune ressemblance entre lui et les portraits du père de Manet (N^{os} 5 et 10 de notre catalogue).



SILENTIUM (1860)

M-N. 22

Dimensions du cuivre : H. 0,292, L. 0,156

Trait d'encadrement de 3 mm. d'épaisseur, arrondi en haut.

Signé en bas, à gauche, de l'initiale M.

Premier état : La planche n'a pas marqué en haut ; un trait horizontal limite le sujet un centimètre au-dessus du sommet de la ligne courbe ; les angles du cuivre sont aigus.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; New York public library.

Dans un second tirage du même état, la planche est maculée de taches de rouille ; le cuivre n'a pas encore été coupé. Collections Guérard, Marcel Guérin (épreuve sur japon) ; New York public library.

Deuxième état : Le cuivre, dont les angles ont été arrondis, et qui a été un peu nettoyé, ne mesure plus que 0,200 de haut sur 0,150 de large. Le trait horizontal qui limitait en haut le sujet, a disparu. Collection Guérard.

En ce dernier état, la planche a fait partie du tirage de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890, sur japon impérial, format $\frac{1}{2}$ Colombier (n° 13) et ensuite des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

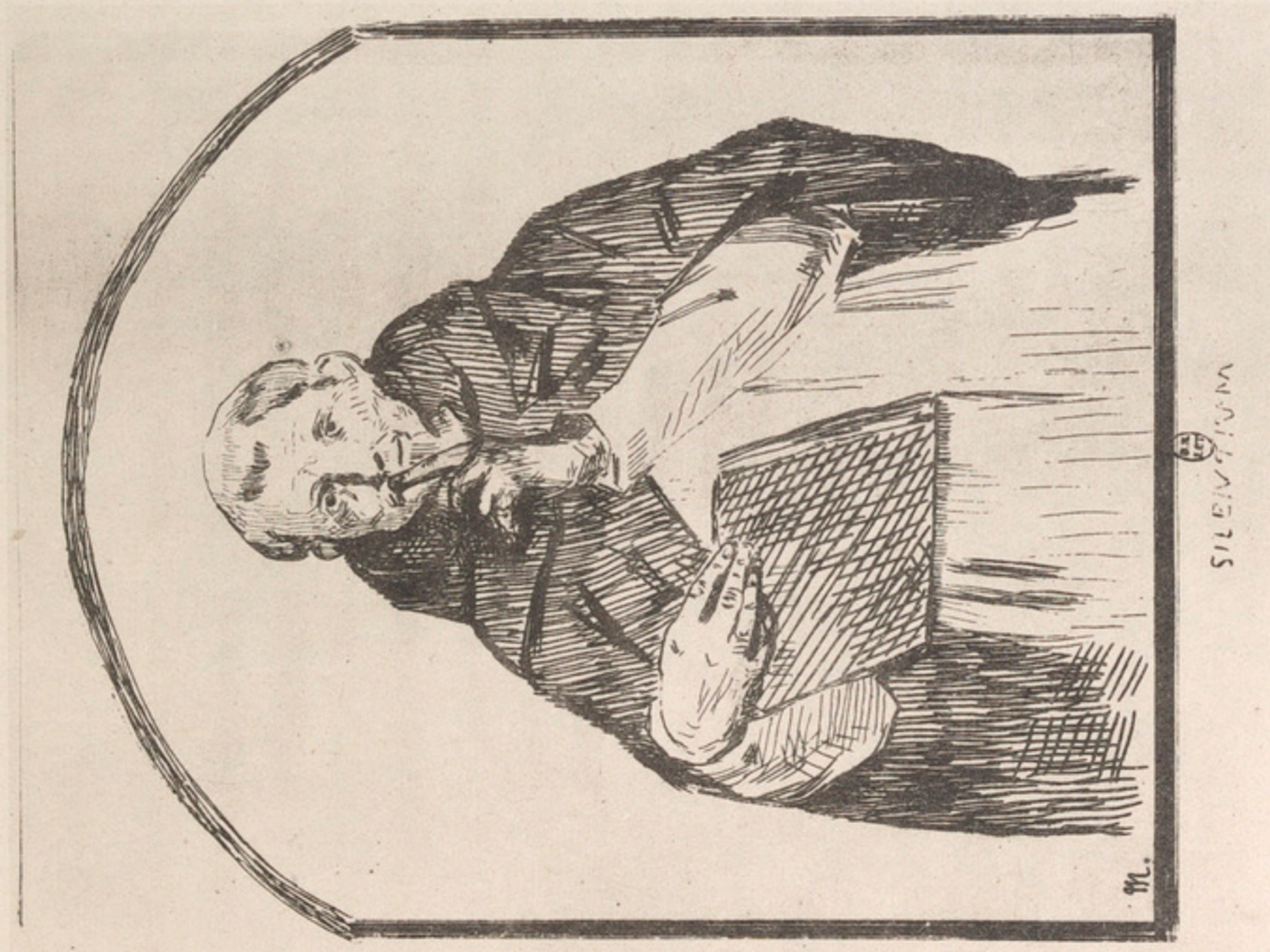
Th. Duret croyait que cette eau-forte était une des premières de Manet.

D'après Léon Rosenthal, cette pièce serait une interprétation libre d'une fresque de Fra Angelico au couvent de S. Marco, à Florence, représentant Pierre martyr. Manet aurait supprimé le coutelas qui, enfoncé dans l'épaule droite du saint, rappelait sa fin tragique.

Manet avait fait, avec son frère Eugène, un voyage en Italie (à Florence notamment), en 1853 ; il se peut que sa planche ait été gravée d'après un souvenir de ce voyage.



1er Etat, 2e tirage.



1er Etat, 1er tirage.

MANET Père (1860)

Première planche

M-N. 50

Dimensions du dessin : H. 0,175, L. 0,115

Dimensions approximatives du cuivre : H. 0,216, L. 0,240 ; ces dimensions n'ont pu être déterminées exactement, les deux seules épreuves connues ayant été tirées sur des feuilles de papier que le cuivre dépassait d'un côté (note de M-N.).

Pas de trait carré ; signé en haut à gauche : éd. Manet, au milieu de plusieurs surcharges ; daté au-dessous : 1860.

Cette eau-forte serait une des premières eaux-fortes importantes de Manet ; il peignait alors un double portrait de son père et de sa mère, qui fut exposé au Salon de 1861. Ce portrait est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, Paris, Henri Laurens, 1926, t. I, fig. 19 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, Paris, Les Beaux-Arts, s. d. (1932), t. II, n° 145, page 60. Il est également reproduit dans la deuxième édition de *l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, Paris, Fasquelle 1906, face à la page 276.

Deux épreuves connues.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Un croquis à la sanguine d'après Manet père, daté également de 1860, se trouve dans la Collection de M. et Mme Ernest Rouart ; il a été reproduit dans *Choix de dessins de Manet*, publié par Robert Rey (Braun et Cie éditeurs, Paris 1932).

Vente Degas (Novembre 1918) : 200 francs.

1A
é b. M. ...
Est. ...
1860



U.K.
EST

L'INFANTE MARGUERITE (1860)

(D'après Velasquez)

M-N. 14

Dimensions du cuivre : H. 0,230, L. 0,162

Dimensions du dessin : H. 0,190, L. 0,143

Trait carré.

Non signé.

Un seul état.

Cette pièce, une des plus médiocres de l'œuvre, a fait partie de la suite publiée en 1874 par Cadart, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que de l'album de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890 sur Japon impérial 1/2 Colombier (n° 6) sous le titre : l'infante Marguerite-Thérèse ; elle est comprise également dans les tirages de MM. Dumont (30 épreuves), et Strölin (100 épreuves), 1905.

Epreuves anciennes : Collections : Campbell Dodgson, Londres (épreuve de Poulet-Malassis) ; Guérard ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Degas a gravé également un cuivre d'après le même tableau (cuivre qui n'est pas meilleur que celui de Manet). On raconte que Manet le rencontrant au Louvre, le cuivre et la pointe à la main devant l'Infante, l'aurait interpellé ainsi sans le connaître : « Quel toupet ! mon gaillard, vous aurez de la chance si vous vous en tirez comme cela ! » On verra plus loin que Manet avait fait un dessin préalable du Philippe IV en vue de sa gravure ; nous ne connaissons pas celui qu'il aurait fait de l'Infante.

Cette eau-forte et les deux suivantes ont été exécutées d'après des tableaux du Louvre de ou attribués à Velasquez. Manet ne fit le voyage d'Espagne qu'en 1865. Dans une lettre à Baudelaire datée du château de Parré, chez M. Fournier, par Sillé-le-Guillaume (Sarthe), où il s'était arrêté à son retour d'Espagne, il écrivait : « Enfin, mon cher je connais Velasquez « et vous déclare que c'est le plus grand peintre qu'il y ait jamais eu ; j'ai vu à Madrid trente « à quarante tableaux de lui, portraits ou tableaux, qui sont tous des chefs-d'œuvre. Il vaut « plus que sa réputation » (lettre publiée dans l'appendice de *Charles Baudelaire*, par Eugène Crépet, revu et mis à jour par Jacques Crépet, A. Messein, Paris 1906).

Vente Degas (Novembre 1928) : 85 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932) : 700 francs.



U.N.
EST

PHILIPPE IV (1860)
(D'après Velasquez)

M-N. 6

- Dimensions du cuivre : H. 0,352, L. 0,238
Dimensions du dessin : H. 0,315, L. 0,197

Trait carré.

Premier état : Eau-forte pure ; la patte gauche du chien n'est pas terminée et reste imprécise ; le sol, sous cette patte, est maculé de petits points.

Collections : Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Campbell Dodgson, Londres.

Deuxième état : La planche est reprise et de nombreux travaux ont été ajoutés, notamment sur la tunique, sur la culotte, sur le chapeau que le roi tient de la main droite, sur le tronc et le feuillage de l'arbre, derrière le personnage et le chien ; la patte gauche du chien est un peu plus précisée.

Baltimore Museum of Art (épreuve de la Collection Lucas, sur chine mince).

Troisième état (non décrit par M.-N.) : L'arbre (feuillage et tronc), la culotte, ont été repris et noircis ; la patte gauche du chien n'est toujours pas très nette et les maculatures de petits points sur le sol existent toujours.

Quatrième état : La patte du chien est vigoureusement accentuée et on distingue nettement quatre des ergots. Le sol, sous le chien, dans le coin à droite, en bas de la planche, a été enrichi de travaux nouveaux.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Collections : Le Garrec (épreuve sur chine), Marcel Guérin, Petiet (épreuve sur chine).

Cinquième état : Sans changements ; mais Manet a gravé lui-même, en dehors du trait carré, à gauche : « Velasquez p^t » ; à droite : « éd. Manet sc. »

Collections : Guérard ; Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes ; Kunsthalle Brême.



1er Etat.

Sixième état : La lettre diffère ; elle est toujours de la main de Manet lui-même. On lit au milieu, sur deux lignes : « Philippe IV roi d'Espagne », au bord du dessin à gauche : « Velasquez p^t » ; à droite : « éd. Manet sc. » ; plus bas, à gauche, en caractère d'imprimerie : « Cadart et Chevalier éditeurs » ; à droite : « Imp. Delâtre Paris ».

Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Dans cet état, la planche a fait partie de la suite parue en 1862 sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte, par Edouard Manet* ; elle porte le N^o 3 dans la nomenclature gravée en tête de ce cahier.

Septième état : Les travaux sur le sol, au-dessous de la patte gauche du chien, ont été effacés sur une largeur d'environ 4 cm. $\frac{1}{2}$ et de nouvelles tailles remplacent les anciennes ; elles sont moins serrées et produisent un effet plus clair. La lettre du précédent état a disparu ; on lit à gauche, de la main de Manet : « éd. Manet, d'après Velasquez ».

Léon Rosenthal, dans son livre : *Manet aquafortiste et lithographe* (Paris, Le Goupy, 1925), n'admet pour cette planche que quatre états, les 1^{er}, 2^e, 3^e et 6^e de M.-N. Il est vrai que dans les 4^e et 5^e états de M.-N., il n'y a pas de modifications du sujet, mais on doit, à notre avis, admettre que des modifications dans les lettres gravées *par l'artiste lui-même* constituent des états. Nous avons donc maintenu la classification de Moreau-Nélaton.

Cuivre biffé.

Un dessin de Manet qui lui a servi à l'exécution de cette eau-forte, est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, de Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 33.

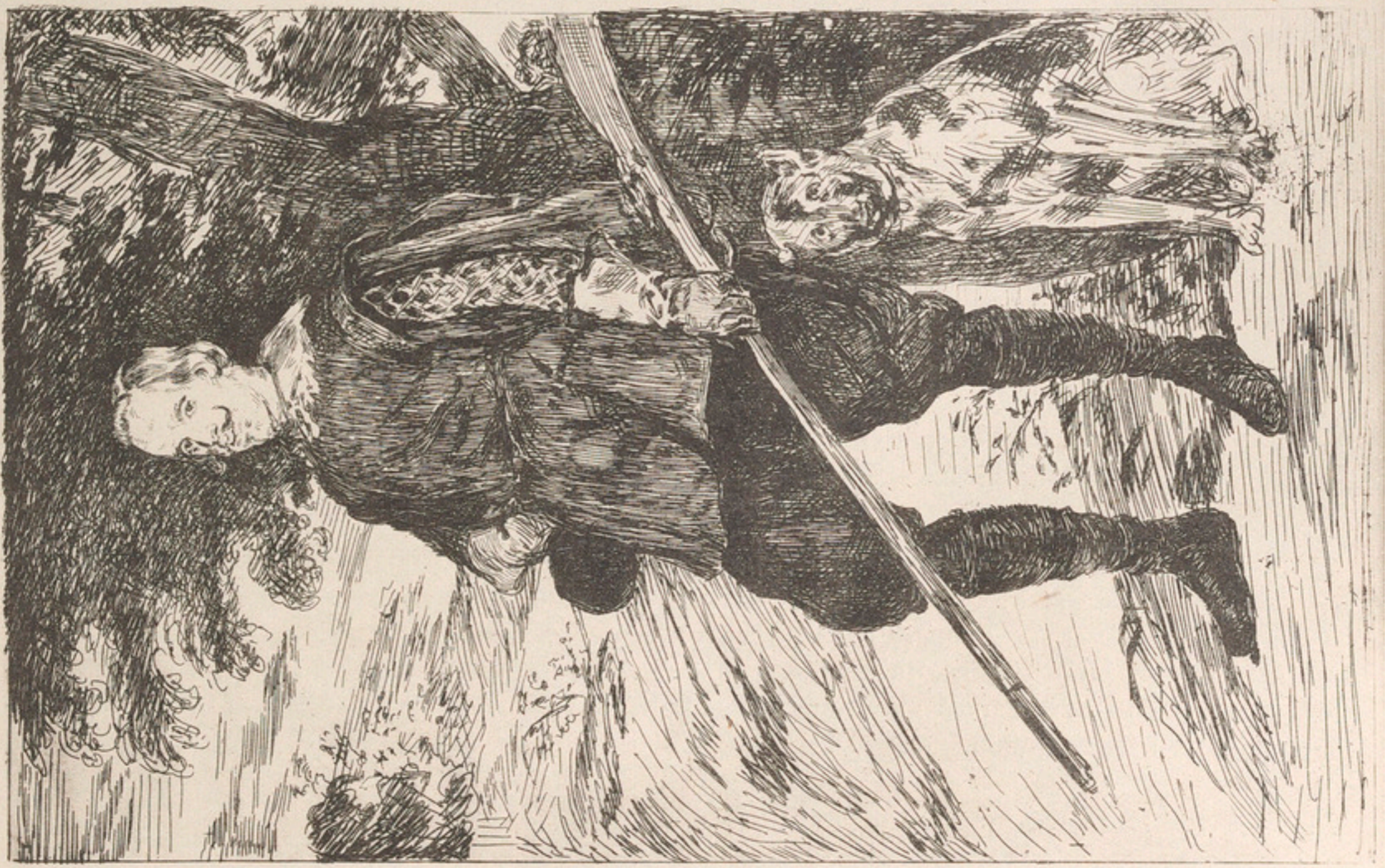
Le tableau du musée du Louvre représentant Philippe IV en costume de chasse, est dans l'autre sens ; Philippe IV est tourné vers la droite ; le chien est à gauche ; c'est une réplique ou même, croit-on aujourd'hui, une copie du tableau du musée du Prado, à Madrid.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 100 francs.

Vente des 9/10 Mars 1933, 3^e état, non décrit par M.-N. : 430 francs.



3e Etat.



2e Etat.

LES PETITS CAVALIERS (1860)
(D'après le tableau attribué à Velasquez)

M-N. 5

H. 0,244, L. 0,389

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier état : La composition n'est qu'esquissée ; les valeurs seulement indiquées. On remarque dans le ciel une partie inégalement mordue, formant vers le milieu une large encoche claire, dont le bord est accentué par une bavure provenant d'un excès de morsure. C'est probablement de cela qu'il s'agit dans une lettre dont le destinataire ne nous est pas connu et qui date de 1861, où Manet parle d'un accident arrivé au cuivre des *Petits Cavaliers* « qu'il faut un assez long temps pour réparer » (Collection M. Guérin).

Collections : Campbell Dodgson, Londres ; Moreau-Nélaton, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Petiet ; Metropolitan Museum of Art, New York.

Il existe une épreuve de cet état, rehaussée d'aquarelle par Manet ; nous avons vu cette épreuve en 1934 dans le commerce à Paris.

Deuxième état : La composition est reprise et les personnages sont accentués ; l'encoche dans le ciel a disparu.

Ancienne Collection Degas, Kunsthalle Brême ; Collection Campbell Dodgson, Londres ; Marcel Guérin, Paris, épreuve sur japon avec la dédicace au crayon, de la main de Manet : « à mon ami Henri Hetch (*sic*, pour Hecht). Edouard Manet ».

Troisième état : On lit en bas, à droite sur le dessin, dans un espace bruni à cet effet : « éd. Manet d'après Velasquez » et à gauche : « Cadart et Chevalier éditeur » (*sic*) rue Richelieu 66 ; au milieu : « Imp. Delâtre, Paris ».

Collections : Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes ; Petiet ; E. Pontremoli.

Dans cet état, la planche a fait partie de la série parue en 1862 sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte, par Edouard Manet* ; elle porte le N° 2 dans la nomenclature gravée en tête du cahier ; elle a été ensuite publiée dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon et dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial en 1890, n° 7, sous le titre : Une réunion d'artistes.



1er Etat.



2e Etat.

Quatrième état : Les tailles qui, dans le troisième état, sont à droite des têtes du groupe de gauche, sont effacées; par contre de nouvelles tailles sont visibles à gauche du premier personnage du groupe central. La signature et le nom de l'éditeur ont été supprimés ainsi qu'un centimètre du dessin en bas de la planche sur toute la largeur.

Dans cet état, la planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Manet avait fait, en 1855 (date indiquée par M. A. Tabarant dans son *Histoire catalographique de Manet*, Editions Montaigne, Paris 1931), deux copies du tableau du musée du Louvre qui passait alors pour être de Velasquez, mais qu'on lui conteste aujourd'hui; une de ces copies est une peinture à l'huile, l'autre une aquarelle. C'est d'après sa peinture que Manet a gravé son eau-forte. Cette peinture se trouve actuellement dans la Collection de M. Tryggve Sagen à Oslo; elle est reproduite dans *Manet*, de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, le n° 18, page 4.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 215 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919), 1^{er} état : 600 francs.

Vente du 1^{er} Juin 1932 (avec l'Espada) : 120 francs.

Vente du 23 Mai 1941, épreuve du 2^e état sur japon, avec dédicace autographe de Manet : 4.700 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (3^e état) : 4.000 francs.



LE BUVEUR D'ABSINTHE (1860)

M.-N. 8

Dimensions du cuivre : H. 0,289, L. 0,160

Dimensions du dessin : H. 0,248, L. 0,143

Trait carré.

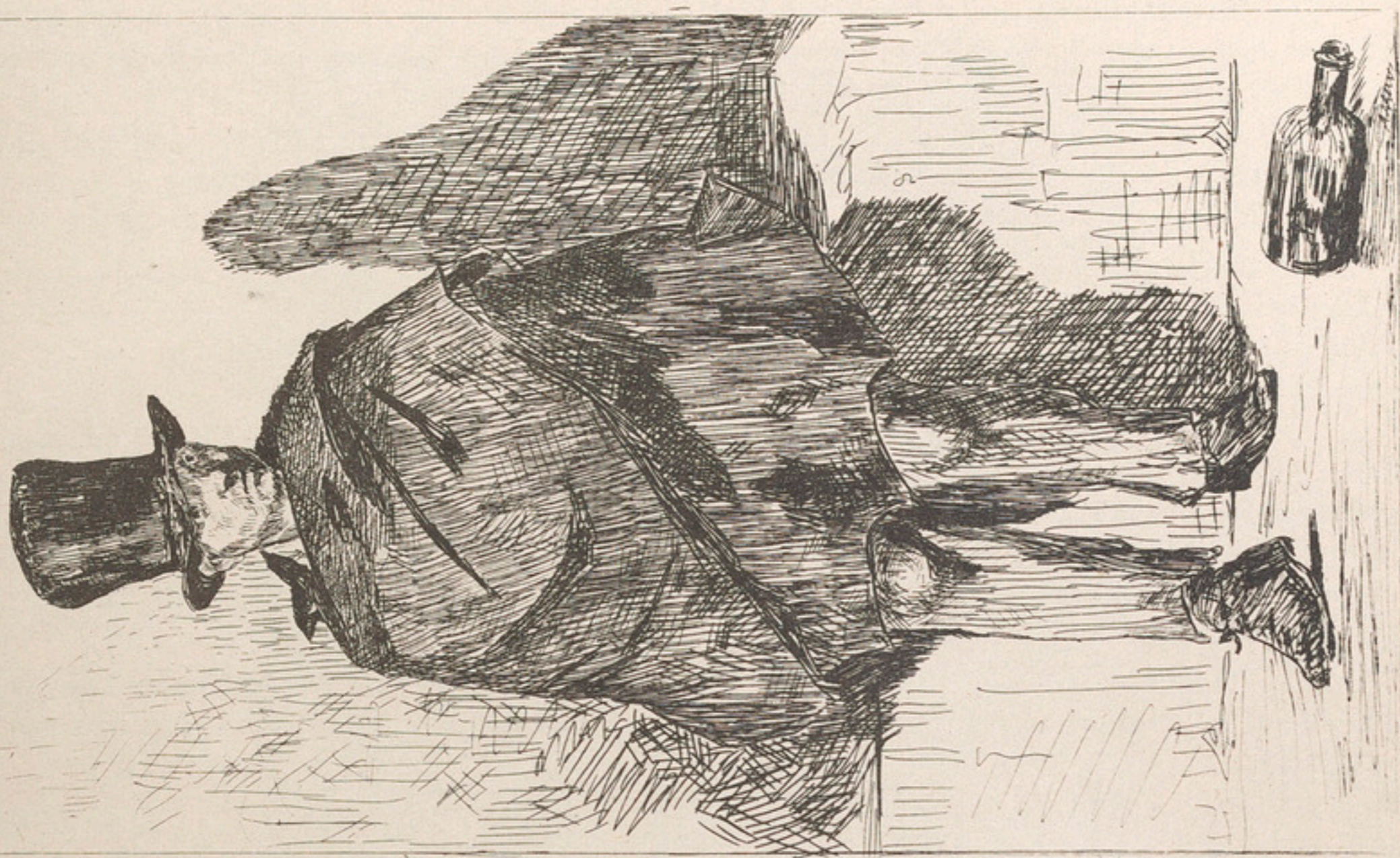
Signé en haut à droite : « éd. Manet ».

Premier état (non décrit par M.-N.), avant de nombreux travaux. Les ombres paraissent dures sur les vêtements clairs.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve achetée par M.-N. après la publication de son catalogue).

Deuxième état : Nombreuses tailles ajoutées sur le chapeau, sur la houppelande, sur le pantalon et sur les chaussures.

éd. Mame



2^e Etat.

éd. Mame



1^{er} Etat.

Troisième état (non décrit par M.-N.) : Toute la planche est noircie par un fort grain d'aquatinte, sauf la figure et le col qui restent blancs et le parapet de mur, derrière le personnage, qui reste gris.

Le cuivre avait été donné par Bracquemond à l'imprimeur Salmon ; son petit-fils, M. Porcabeuf, en a fait un tirage à une douzaine d'épreuves sur japon ancien, avant de le rayer.

Collection M. Guérin.

Cette planche a fait partie de la suite éditée en 1862 sous le titre : *Huit eaux-fortes, par Edouard Manet*; elle porte le N° 5. En réalité il y en avait neuf, dont deux, le gamin et la petite fille, sur la même feuille. C'est pourquoi dans *Manet*, de P. Jamot et G. Wildenstein, le cahier est désigné comme ayant neuf planches.

Cette eau-forte, un des premiers cuivres importants de l'artiste, est la reproduction, avec des variantes que Léon Rosenthal a signalées dans son livre : *Manet aquafortiste et lithographe*, du tableau refusé au Salon de 1859 (malgré un avis favorable de Delacroix), qui se trouve aujourd'hui à la galerie Ny Carlsberg à Copenhague. Ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par E. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 14, et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 144, page 59.

Le modèle se nommait Colardet, un bohème alcoolique que Manet avait recruté, les uns disent au Louvre, les autres dans le quartier Bréda. Voir A. Tabarant : *Manet, histoire catalographique*.

Vente du 27 Avril 1911, 2^e état : 340 francs.

Vente du 2 Novembre 1912, 2^e état : 510 francs.

Vente du 10 Décembre 1912, 2^e état : 521 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), sans indication d'état : 525 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (épreuve du 2^e état) : 17.500 francs.



3^e Etat.

MANET Père (1861)

Deuxième planche

M-N. 51

H. 0,186, L. 0,155

Signé en haut à gauche : éd. Manet 61.

Cette deuxième planche a, sans doute, été dessinée avec l'aide de la première ; elle en est la contre-partie, car elle la reproduit à peu près, en sens inverse.

Premier état: Eau-forte pure (Collection Ernest Rouart).

Deuxième état: La planche est complètement reprise. Beaucoup de travaux nouveaux et, dans certaines parties, addition d'aquatinte mal venue. La calotte est devenue uniformément noire et, dans la partie ombrée de la figure, on ne distingue presque plus les détails.

Collection Guérard.

éd. Manet
61



1er Etat.

éd. Manast



2^e Etat.

L'ENFANT A L'ÉPÉE tourné à gauche (1861)

Première planche

M-N. 53

H. 0,275, L. 0,216

Pas de trait carré. Non signé.

Lorsque Manet a voulu graver l'enfant à l'épée, d'après son tableau, il a eu recours à la direction et même dit-on à la collaboration d'Alphonse Legros. Celui-ci, interrogé par Moreau-Nélaton, a remis les choses au point, écrivant : « Je me rappelle avoir fait quelques traits sur la « planche, mais ce n'étaient que quelques traits, pour lui montrer comment procéder; en réalité « l'eau-forte est de Manet ». Quoi qu'il en soit, Manet a subi, à cette époque, dans une certaine mesure, l'influence de Legros ; elle est manifeste dans *La Marchande de cierges* (N° 19 de notre catalogue).

Une seule épreuve connue, ancienne Collection Degas. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu arriver à retrouver sa trace ; nous avons dû faire photographier la reproduction qu'en donne le catalogue Moreau-Nélaton.

Cette eau-forte est le premier essai de reproduction (en sens inverse) du tableau de Manet conservé au Metropolitan Museum à New-York, représentant Léon Leenhoff, âgé de 9 ans, reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Etienne Moreau-Nélaton (t. I, page 48) et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, n° 33, page 12. Il a été catalogué sous le N° 42 dans *Manet, histoire catalographique*, par A. Tabarant. Dans le tableau, l'enfant est tourné à droite.

Léon Leenhoff était né aux Batignolles, le 29 janvier 1852, de Mlle Suzanne Leenhoff, professeur de piano qui, déjà à cette époque, était depuis plusieurs années l'amie de Manet. Il fut déclaré à l'état civil sous le nom supposé de Léon Koella ; Manet fut son parrain à l'église réformée des Batignolles. Dans cette famille bourgeoise, on le fit passer toute sa vie, même auprès des plus intimes amis de Manet, pour un jeune frère de Mme Manet ; seul Antonin Proust, dans son discours sur la tombe de Manet, laissa échapper : « Il laisse un enfant qui... a eu pour le grand artiste le culte d'un fils ». Voir *La Revue blanche* du 15 avril 1897, *Souvenirs sur Manet*, par Antonin Proust.

Léon Leenhoff posa pour de nombreux tableaux de Manet dont *L'Enfant à l'épée*, *L'Enfant au plateau*, *L'Enfant aux bulles de savon*, pour ne citer que ceux reproduits par Manet en eaux-fortes.

Voir la note de M. A. Tabarant à la page 18 de la brochure *Une correspondance inédite d'Edouard Manet, lettres du siège de Paris* (Mercure de France, 1935).

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve sur japon : 390 francs.



L'ENFANT A L'ÉPÉE tourné à gauche (1861)

Deuxième planche

M-N. 54

H. 0,280, L. 0,219

Pas de trait carré, pas de signature.

C'est un second essai, abandonné, lui aussi.

Un seul état, deux épreuves connues.

New York public library, épreuve de Burty, puis de Degas ; elle porte en bas à gauche, dans la marge à l'encre, la signature autographe: éd. Manet ; Collection Campbell Dodgson, Londres.

Un cliché, d'après l'épreuve de Burty, a paru dans *La Vie moderne*, du 12 mai 1883.

Nous reproduisons un dessin au trait sur papier calque de la Collection Guérard, en sens contraire naturellement, qui a dû servir à l'artiste pour graver sa planche.

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve sur papier ancien : 400 francs.



Dessin de la Collection Guérard.



Ed. Hunt

S. H. AUSTIN

L'ENFANT A L'ÉPÉE tourné à gauche (1861)
Troisième planche

M-N. 52

Dimensions du trait carré : H. 0,317, L. 0,238

Dimensions du dessin : H. 0,258, L. 0,174

Signé en bas à gauche : « éd. Manet ».

Premier état : Eau-forte pure ; morsure légère, fond blanc ; les yeux de l'enfant sont clairs.

Collection Guérard (épreuve sur chine).

Deuxième état : Fond encore blanc ; vêtement remordu ; le baudrier, teinté d'aquatinte, se détache en foncé sur le fond, les yeux de l'enfant sont noirs. La signature est auréolée d'une teinte plus foncée.

Ancienne Collection Marcel Guérin (épreuve d'Antonin Proust) ; ancienne Collection Henri Rouart ; Baltimore Museum of Art (épreuve de Lucas).

Troisième état : Hachures en zigzag sur la partie médiane du fond, à droite et à gauche de l'enfant.

Collections : Campbell Dodgson, Londres ; Guérard ; Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris ; New York public library ; Baltimore Museum of Art (épreuve de Lucas) ; Cabinet des estampes de Budapest ; Kunsthalle, Brême.

Quatrième état : Fond entièrement repris et noirci. La tête de l'enfant se détache en clair sur le fond ; ses yeux sont clairs. Trait carré de 3 mm.

Ancienne Collection Degas ; Collection Le Garrec, épreuve de Bracquemond, sur japon pelure jaune ; New York public library.

Dans cette planche Manet est arrivé après deux essais abandonnés, au résultat qu'il cherchait ; cette eau-forte est en effet une des plus réussies de l'œuvre ; elle devait faire partie du Cahier de huit eaux-fortes publié chez Cadart en 1862 ; on ne sait pourquoi elle a été éliminée.

Vente du 10 Mars 1910, 2^e état : 145 francs.

Vente des 4 et 5 Avril 1911, 3^e état : 100 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), sans indication d'état : 300 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 2^e état : 980 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919), 3^e état : 425 francs.

Vente des 30 Mars-2 Avril 1927, 3^e état : 1.000 francs.

Vente Loys Delteil (Juin 1928), 3^e état : 2.700 francs.

Vente du 10 Décembre 1928, 3^e état : 3.100 francs.



1er Etat.



Ed. Manly

2^e Etat.



ed Manet



J. Manet

L'ENFANT A L'ÉPÉE tourné à droite

M-N. 55

Dimensions du trait carré : H. 0,256, L. 0,194

Signé en bas à droite : « éd. Manet ».

Un seul état connu (eau-forte et grain d'aquatinte irrégulièrement posé) ; mais il est possible qu'il y en ait eu d'autres, précédant celui-ci, car Manet n'avait pas l'habitude, surtout à cette époque, de pousser ses planches, du premier coup, à ce point de travail et de surcharge.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.



15

ENFANT PORTANT UN PLATEAU (1861)

M-N. 66

Dimensions du trait carré : H. 0,239, L. 0,153

Signé en bas, à gauche : « Manet ».

Premier état : (non décrit par M.-N.), eau-forte pure, sans grain d'aquatinte.

Bibliothèque d'art et d'archéologie; Collections: Le Goupy, Marcel Guérin, Henri Rouart.



mandet

Deuxième état (seul décrit par M.-N.) : Avec un grain d'aquatinte formant une grande ombre par terre et à droite à mi-hauteur sur le fond, comme le dessin d'une montagne.

Ancienne Collection Charles Bermond.

Le cuivre appartenait à Bracquemond qui l'a donné à l'imprimeur Salmon ; son petit-fils, M. Porcabeuf, en a tiré une douzaine d'épreuves et il l'a ensuite biffé. Ces épreuves ont été tirées sur vieux japon à la forme ; l'aquatinte est pâle.

Collection Marcel Guérin.

Le sujet de cette eau-forte a été pris par Manet dans un petit tableau intitulé : Cavaliers espagnols et enfant au plateau, qu'il a peint dans le goût de Velasquez vers 1861 et qui se trouve au musée de Lyon (legs Tripier). A. Tabarant l'a catalogué sous le N° 37 dans son *Histoire catalogographique de Manet*, éditions Montaigne, 1931.

L'enfant représenté dans le tableau de Lyon et dans l'eau-forte, est incontestablement Léon Leenhoff qui, né en 1852, avait alors 9 ans. M. A. Tabarant a donc fait une erreur en écrivant à la page 186 de son livre que Manet avait gravé son eau-forte d'après un autre enfant au plateau, celui qui figure, vu à mi-corps et au second plan dans son tableau : Le Balcon. Or Le Balcon date de 1868 ; l'enfant qui y est représenté est bien aussi Léon Leenhoff, mais âgé de quelques années de plus que dans le tableau de Lyon et tout à fait semblable à L'Enfant aux bulles de savon qui est aussi un portrait de Léon Leenhoff et qui date de 1867. Du reste un détail du costume est probant. Dans le tableau de Lyon et dans l'eau-forte, l'enfant porte un grand col blanc par dessus sa veste, tandis que l'enfant du Balcon comme celui aux bulles de savon porte un petit col dépassant légèrement l'encolure de son veston comme en portaient à l'époque, les jeunes gens de 15 à 16 ans.

Vente Charles Bermond (Mars 1912), 2^e état (considéré alors comme le premier) : 2.100 fr.

Vente du 9 Novembre 1912, 2^e état : 980 francs.

Vente du 8 Décembre 1924, 2^e état sur japon : 520 francs.

Vente du 12 Avril 1930, 2^e état sur japon : 750 francs.



2^e Etat.

LE CHANTEUR ESPAGNOL ou LE GUITARERO (1861)

M-N. 4

Cuivre : H. 0,310, L. 0,242

Premier état : Eau-forte pure, non signé : quelques rares épreuves. Ancienne Collection Degas ; Collection Marcel Lecomte, épreuve tirée en bistre sur papier havane ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, épreuve dédiée à Jules Vibert ; Cabinet des estampes de Budapest.

Deuxième état : (non décrit par M-N.) avec en haut, à droite, la signature «éd. Manet» et la date : «1861». Nombreux travaux nouveaux sur le chapeau, la coiffe, le bas de la figure, la chemise, le boléro. Le haut du manche et le dessous de la guitare sont également noircis. Une ombre très accentuée de la guitare s'étend sur le pantalon. Des tailles sont ajoutées sur le bas du mur à gauche, sous le banc et au-dessus de la cruche ; la cruche elle-même est entièrement reprise et noircie.

Collection Le Garrec (épreuve de Loys Delteil avec une dédicace autographe de Manet à l'abbé Hurel) ; ancienne Collection Mirault ; Cabinet des estampes de Budapest.

Troisième état : Planche reprise ; signature effacée, dont on aperçoit le repentir. Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Ed. Maillot
1861



2e Etat



1er Etat

Quatrième état : Signature « éd. Manet » sur l'emplacement de l'ancienne signature effacée ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Collection Petiet.

Cinquième état : Le fond est rayé de hachures verticales ; on lit en bas, sur la planche, vers la droite: Impr. Delâtre, Paris ; Collections: Guérard, Marcel Guérin, Ernest Rouart. Il existe une épreuve de cet état, sur japon, avec dédicace de Manet au chanteur Faure.

En cet état la planche a fait partie de la suite éditée en 1862, sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte par Edouard Manet*. Dans la nomenclature gravée en tête du cahier, elle porte le N° 1.

En ce même état elle a paru dans *L'Artiste*. Les épreuves de *L'Artiste* sont pliées par le milieu.

Le *Guitarero* a été ensuite publié dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890, sur japon impérial (n° 2).

Enfin le nom de l'imprimeur a été supprimé dans les tirages de MM. Dumont (à 30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

M. Strölin a fait don du cuivre au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette eau-forte est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1861 sous le titre : *Espagnol jouant de la guitare* (N° 2.098 du Catalogue), qui valut à son auteur un certain succès et une médaille. Il se trouve aujourd'hui dans la Collection W. Osborn, à New-York. Le titre de *Guitarero* lui a été donné par Théophile Gautier qui le loua dans un article. Le tableau avait été peint d'après le guitariste J. Bosch, sauf la tête ; Bosch avait une moustache et des favoris ; le *Guitarero* est entièrement rasé.

Reproduction dans *Manet raconté par lui-même* de Moreau-Nélaton (t. I, fig. 21) ; n° 34 du Catalogue A. Tabarant ; reproduction dans *Manet* de P. Jamot et G. Wildenstein, n° 36, page 13.

Une aquarelle du *Guitarero* (1860) est dans la Collection du Dr Eissler à Vienne.

Alphonse Legros a gravé une eau-forte d'après le *Guitarero*.

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente Barrion (1904), sans indication d'état : 32 francs.

Vente A. Ragault (Avril 1907), épreuve du 5^e état sur japon : 100 francs.

Vente Jules Bounier (1908), 2^e état : 305 francs.

Vente Degas (Novembre 1919), 1^{er} état : 1.256 francs ; 3^e état : 360 francs.

Vente du 10 Mars 1910, 2^e état : 285 francs ; 4^e état : 220 francs.

Vente du 8 Décembre 1925, 3^e état (épreuve sur japon pelure) : 1.600 francs.

Vente Loys Delteil (Juin 1928), 2^e état : 17.100 francs.

Vente Loys Delteil (Juin 1928), 2^e état : 17.100 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 5^e état : 1.800 francs.

Vente Mirault (18 Mai 1938), 2^e état : 5.100 francs.

Vente du 26 Avril 1944, 2^e état (épreuve sans marges avec dédicace de Manet au Docteur Hernandez, à moitié effacée) : 34.500 francs.



5^e Etat.



4^e Etat.

LE GARÇON ET LE CHIEN (1861)

M-N. 10

H. 0,202, L. 0,141

Signé en bas à gauche : « éd. M. »

Premier état : Sans trait carré et avant quelques travaux.

Collections : Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Marcel Guérin (épreuve de Laurent Dumont).

Deuxième état : Avec un trait carré d'environ 4 mm. encadrant la planche. Différents travaux dans le fonds ont été ajoutés, notamment trois lignes verticales divisant le fond en quatre bandes et une ligne transversale passant derrière les jambes de l'enfant et les pattes du chien et séparant le mur du sol.

Tout à fait en haut, à droite, un dessin nouveau, un fragment d'une sorte de fer à cheval, est également superposé aux tailles antérieurement existantes.

En cet état, la planche a fait partie de la suite publiée en 1862 sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte par Edouard Manet* ». Elle porte le N° 7 dans la nomenclature gravée en tête du cahier.

En cet état encore elle a fait partie du recueil de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890, sur japon impérial, format ½ Colombier (n° 20), et des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

C'est une des seules pièces de la première série des eaux-fortes de Manet qui n'a pas été gravée d'après un tableau de l'artiste lui-même ou d'un autre artiste (Velasquez).

L'enfant qui a servi de modèle pour cette eau-forte est le même qui avait été peint par Manet en 1858 avec une calotte rouge, tenant des cerises dans les mains (ancienne Collection Leclanché, aujourd'hui Collection Gulbenkian) ; il se nommait Alexandre ; c'était un enfant d'une humeur lunatique et chagrine qui finit d'une manière tragique. Il se donna la mort dans l'atelier même de Manet, rue Guyot, en 1861. Celui-ci le trouva un matin inanimé, pendu à une corde, un sucre d'orge entre les dents. Baudelaire, mis au courant de cette dramatique aventure, en tira un conte qu'il appela *La Corde* et qu'il lut peu de jours après au peintre et à son entourage ; ce conte, dédié à Edouard Manet, a été publié dans *Le Spleen de Paris*, puis dans *Petits poèmes en prose*.

Une esquisse à la sépia et à l'aquarelle du Garçon au Chien se trouve dans la Collection du Dr Kurt Glaser, à Berlin.

Vente Laurent Dumont (Novembre 1908), 1^{er} état : 103 francs.

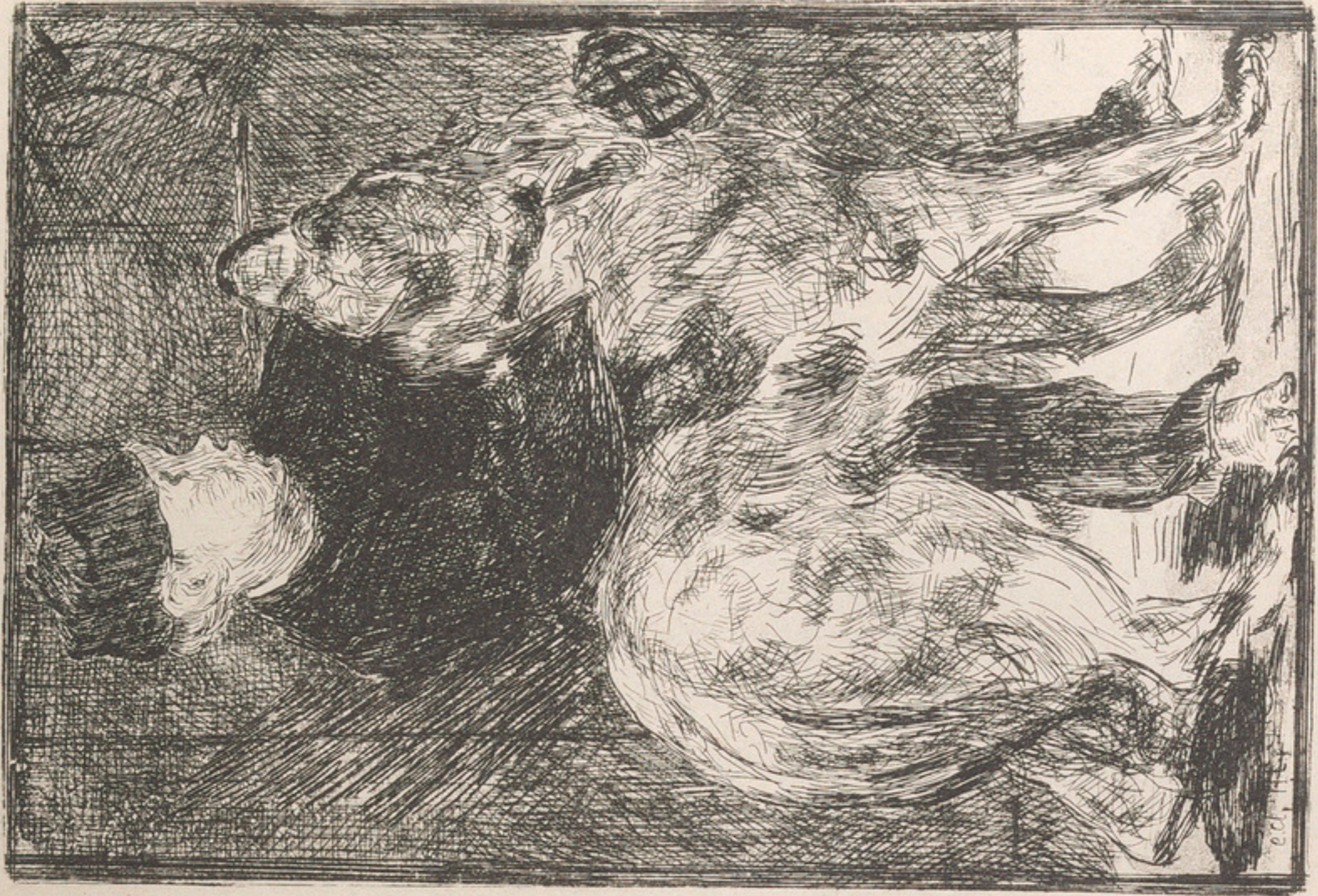
Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 200 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (épreuve ancienne du 2^e état) : 9.000 francs.





1er Etat.



2e Etat.

LE LISEUR (1861)

M-N. 57

H. 0,163, L. 0,121

Pas de trait carré.

Premier état : Eau-forte pure ; non signé.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, 2 épreuves, l'une sur papier vélin blanc, l'autre sur papier havane.

Deuxième état : La planche est entièrement reprise et a un aspect et une allure entièrement différents. Les ombres sur la figure et sur les cheveux blancs semblent avoir été adoucies, sinon effacées. La tête se détache en pleine lumière sur le fond très sombre ; la main, la chemise et la page droite du livre paraissent très claires.

Signature illisible en bas à droite (?).

Ancienne Collection Bracquemond.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau peint en 1861 et exposé cette même année à la Galerie Martinet, 26, boulevard des Italiens. Le modèle était un voisin de Manet, rue Guyot, un vieux peintre paysagiste et animalier nécessairement, nommé Gall, qui venait volontiers voir Manet dans son atelier et que celui-ci aidait discrètement. Ce portrait est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, de M.-N., t. I, fig. 120, et dans *Manet*, de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, page 43, n° III.



2e Etat.



1er Etat.

(S. N. EST)

LA MARCHANDE DE CIERGES (1861)

M-N. 56

Dimensions du trait carré (interrompu) : H. 0,305, L. 0,197

Signé, en bas, à droite, dans la marge : « éd. Manet ».

Premier état (non décrit par Moreau-Nélaton) : Eau-forte pure, avant divers travaux, notamment sur le fond et entre les barreaux de la grille ; l'espace entre ces barreaux est clair, comme le mur du fond.

Ancienne Collection Loys Delteil (seule épreuve connue) ; malgré tous nos efforts nous n'avons pu retrouver la trace de cette épreuve et nous avons dû faire photographier la reproduction qu'en donne Léon Rosenthal dans son livre : *Manet aquafortiste et lithographe*, page 36.

Deuxième état : Toujours eau-forte pure, avec de nouveaux travaux, notamment dans le cadre accroché au mur du fond où se silhouettent des personnages, et entre les barreaux de la grille où l'espace devient gris avec encore quelques lumières claires. Ancienne Collection Degas (épreuve de Burty cataloguée comme 1^{er} état) ; Collection Le Garrec.



2^e Etat.



1^{er} Etat.

Troisième état: Nouveaux travaux sur le fond, sur le sol, sur la marche, entre les barreaux de la grille ; addition d'un grain d'aquatinte sur certaines parties, notamment sur le sol carrelé. Il n'y a plus de blancs que sur le bas du mur du fond, sur une main de la femme, sur le haut de la marche et sur le sol en bas de la marche, tout à fait au premier plan.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

L'influence de Legros est manifeste dans cette planche. Il y a une grande analogie entre *La Marchande de cierges* et *Le Lutrín* de Legros, publié dans un des albums de Cadart.

La Marchande de cierges devait faire partie du Cahier de huit eaux-fortes ; on ne sait pourquoi elle a été éliminée, ainsi que *Les Gitanos*, *Lola de Valence*, *L'Enfant à l'épée*, *Le Baïllarin*.

Nous reproduisons un croquis à la mine de plomb pour cette gravure, qui a été vendu à la vente Pellerin (7 mai 1926) ; il a figuré ensuite à l'exposition *Dessins et gravures de Manet*, chez Le Garrec en avril 1930 (Collection Le Garrec).

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 300 francs.

Vente Loys Delteil (Juin 1928), 1^{er} état : 9.000 francs.



Croquis de la Collection Le Garrec.



3^e Etat.

LES PETITS GITANOS (1862)

M-N. 61

H. 0,196, L. 0,139.

Pas de trait carré.

Non signé.

Cette pièce est sans doute un premier essai pour Les Gitanos.

Quatre ou cinq épreuves connues.

Anciennes collections : Bracquemond, A. Beurdeley ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve passée au carreau, au crayon) ; Collection M. C. Schwab, Chicago.

Vente du 4 Novembre 1908 : 200 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919) : 385 francs.



LES GITANOS (1862)

M-N. 2

Cuivre : H. 0,316, L. 0,237

Dessin : H. 0,284, L. 0,206

Trait carré.

Signé en bas à droite : « éd. Manet ».

Premier état : Eau-forte pure, sans lettre.

Baltimore Museum of Art (épreuve de la Collection Lucas); Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Deuxième état : Toujours sans lettre. Nombreuses retouches sur les diverses parties de la planche ; le paysage à gauche est complété par un petit bouquet d'arbres. Certaines épreuves sont tirées sur papier vélin avec le filigrane : aquafortistes (*sic*).

Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes (épreuve sur chine) ; Campbell Dodgson, Londres, avec le bon à tirer de Manet : *Les Gitanos, nature, bon à tirer, éd. Manet* ; Baltimore Museum of Art ; New York public library (Coll. S.P. Avery), Museum of fine Arts, Boston ; Cabinet des estampes de Budapest.

La planche devait faire partie du cahier de huit eaux-fortes de 1862 ; on ne sait pourquoi elle en a été éliminée.

Elle a été publiée, dans le dernier état décrit, dans le premier fascicule de la *Société des Aquafortistes* (1^{er} Septembre 1862), **en premier tirage** avec les lettres suivantes : en bas, au milieu : « Les Gitanos » ; à gauche : « Manet sculp^t » ; à droite : « Imp. Delâtre, rue des Feuillantines, Paris ». Les épreuves sont tirées soit sur hollande, soit sur chine collé. Une toute première série porte dans la marge le timbre sec : « Cadart et Chevalier, 66, rue de Richelieu » (Collection Guérard, Baltimore Museum of Art) : ce timbre a été ensuite modifié et les épreuves portent, toujours en timbre sec : « Cadart et Luquet, éditeurs, 70, rue de Richelieu ». On remarque dans ces épreuves quelques petites stries légères dans la partie claire du ciel à gauche et quelques très petites taches dans les nuages, à gauche également, qui n'existent pas dans les épreuves avant la lettre.



1er Etat.

Deuxième tirage, postérieur : toutes les lettres ont été effacées.

Les *Gitanos* ont été ensuite publiés dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que dans l'album de Gennevilliers sur Japon impérial en 1890 (n° 14).

Plus tard la planche a figuré dans les tirages de Dumont (30 épreuves) et de Strölin (100 épreuves) en 1905.

La *Société des Aquafortistes* avait été fondée le 31 mai 1862, sur l'initiative de Bracquemond, par l'éditeur Cadart et présentée par Baudelaire. Dans un carnet de notes de celui-ci on lit : « *Note pour Cadart, 66, rue de Richelieu, 1^{er} Septembre, 60 eaux-fortes sur vergé, 50 francs* » et une liste d'artistes : « *Chiffart, Bracquemond, Legros, Bonvin, Ribot, Yonkind (sic), Manet, Méryon, Millet, Saint-Marcel, de Balleroy, Courbet, Daubigny* », soit tous les grands artistes de l'époque sauf Corot ; celui-ci donnera à la publication des cuivres en 1863, 1866, 1867.

L'eau-forte de Manet est la reproduction d'un tableau qu'il avait peint à cette époque et qu'il a détruit en partie, n'en laissant subsister que des fragments ; l'un de ces fragments représente le jeune garçon buvant à la régälade dont il a fait une eau-forte à part (Voir la planche suivante).

L'eau-forte des *Gitanos* était exposée avec des tableaux et deux autres gravures de Manet : *Philippe IV* et *Les Petits Cavaliers*, d'après Velasquez, à l'exposition de l'avenue de l'Alma (1867) ; catalogue par l'imprimerie Poupart Davyl, 30, rue du Bac.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état sur chine volant : 390 francs.

Vente du 10 Décembre 1928, épreuve avec lettre : 2.300 francs.

Vente du 6 Février 1929, 3^e état de M.-N. : 1.020 francs.

Vente des 15-16 Avril 1931, 3^e état de M.-N. : 1.200 francs.

Vente de Juin 1932, 2^e état : 2.000 francs.



LE BUVEUR D'EAU ou LA RÉGALADE (1861)

M-N. 32

Dimensions du cuivre : H. 0,236, L. 0,157

Dimensions du dessin : H. 0,179, L. 0,135

Trait carré ininterrompu.

Signé en bas, à gauche : « Manet ».

Un seul état ; eau-forte et pointe sèche.

La seule épreuve sûrement ancienne connue est celle de la Collection Guérard (sur japon) dans laquelle n'existent pas quelques égratignures verticales que l'on remarque dans les épreuves subséquentes dans le ciel, à un centimètre environ à gauche de la tête et qui proviennent sans doute d'un accident.

Collections Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Marcel Guérin, épreuve sur papier ancien verdâtre ; Guérard.

La planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Dans la peinture de Manet du même sujet, le personnage n'est qu'en buste ; on a vu, au numéro précédent, que c'est un fragment découpé dans le tableau des *Gitanos* que Manet a détruit. Ce fragment est reproduit dans *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 34 et dans *Manet* de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, page 26, n° 54.

Guérard a gravé en 1884 et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* une planche d'après le *Buveur d'eau* de Manet (Léon Rosenthal, *Manet aquafortiste et lithographe*).



LOLA DE VALENCE (1862)

M-N. 3

Dimensions du cuivre : H. 0,263, L. 0,182

Signé en bas à gauche : « éd. Manet ».

Premier état : Eau-forte pure ; fond blanc avec quelques travaux seulement de chaque côté de la jupe au-dessous de la taille.

Collection Henri Thomas (épreuve de Burty et de Degas).

Deuxième état : La planche est entièrement reprise ; les sourcils, les yeux, la bouche sont précisés ; la jupe est considérablement noircie ; de même l'ombre sur le sol ; le fond est couvert d'un grain d'aquatinte et de travaux à la pointe.

Collections : Marcel Guérin, épreuve d'Emile Zola sur chine ; Henri Thomas, épreuve de Burty et de Degas ; Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, épreuve de Moreau-Nélaton.

Troisième état : Nouvelles reprises à la pointe et à l'aquatinte (sur le fond). Le trait carré est réduit de 5 mm. en bas. Dans la marge du bas sont gravés les vers de Baudelaire :

« Entre tant de beautés que partout on peut voir,
« Je comprends bien, amis, que le Désir balance ;
« Mais on voit scintiller dans Lola de Valence
« Le charme inattendu d'un bijou rose et noir. »

Ce quatrain avait été envoyé à Manet par Baudelaire, accompagné d'une note manuscrite qui a été dans la possession de feu Ronald Davis, le libraire du faubourg Saint-Honoré, puis de la librairie Incidences (Bérès) en Mai 1935 ; dans cette note, Baudelaire avait écrit :

« *A graver en petites bâtarde.*

« *Attention à l'orthographe, à la ponctuation et aux lettres capitales qui sont marquées de ce signe ≡.* »

Dans ce manuscrit « désir » est écrit avec une majuscule.

Baudelaire avait ajouté : « *Il serait peut-être bon d'écrire aussi ces vers en bas du portrait, soit au pinceau dans la pâte, soit sur le cadre en lettres noires.* » Un cartel sur lequel était inscrit le quatrain fut effectivement placé sur le bas du cadre lors de l'exposition du tableau à la Galerie Martinet en 1862.

Les quatre vers furent ensuite publiés par Asselineau dans *Les Epaves* en 1866, du vivant de Baudelaire qui était alors à Bruxelles et dans l'édition définitive des *Fleurs du mal* parue en 1868 après la mort de Baudelaire chez Michel Lévy, dans la section « Tableaux parisiens » sous le titre : *Lola de Valence*, et avec le sous-titre : *Inscription pour le tableau d'Edouard Manet*. Dans ces deux publications, la préposition « dans » (dans Lola de Valence) est remplacée par la préposition « en ». Jacques Créquet et Georges Blin ont récemment publié de nouveau le quatrain avec le mot « en » dans leur édition critique des *Fleurs du mal*, Paris, José Corti 1942. A noter que Zola avait transcrit le quatrain avec le mot « dans » dans sa brochure



2^e Etat.



1^{er} Etat.

Edouard Manet, Paris, Dentu 1867. Dans cette même brochure, Zola releva une critique faite à l'époque, du quatrain que l'on avait qualifié d'obscène à cause de l'expression « bijou rose et noir ». D'après Paul Valéry le Parquet même s'en serait ému (voir l'édition critique des *Fleurs du mal* citée ci-dessus). De nos jours, on n'a pas l'esprit aussi mal tourné. Paul Jamot, qui n'y voyait pas malice, a repris pour son compte le « bijou rose et noir » de Baudelaire; il l'applique à plusieurs autres tableaux de Manet, *Olympia*, *La Femme au perroquet*, *Le Repos*, *Le Portrait de Nina de Callias*, *Berthe Morisot à l'éventail* (Introduction du *Manet* de Paul Jamot et Georges Wildenstein, page 24).

La planche a dû faire partie du cahier de huit eaux-fortes ; on ne sait pourquoi elle en a été éliminée.

Un peu plus tard elle a été publiée par Cadart dans le fascicule d'octobre 1863 de la *Société des Aquafortistes*.

Premier tirage : Avec, en plus des vers, la lettre suivante :

à gauche en bas : « Ed. Manet sculp^t » ; à droite : « Paris, publié par A. Cadart et Luquet éditeurs, 79, rue de Richelieu » ; plus bas à gauche : « Imp. Delâtre, rue Saint-Jacques, 363, Paris ». Dans certaines épreuves sur papier de luxe, les adresses ne sont pas encrées, ce qui pourrait faire croire à un tirage non décrit.

Deuxième tirage : Les mots : « Ed. Manet sculp^t » sont effacés.

Dans un tirage subséquent, toute la lettre, sauf les vers, a été effacée.

Lola de Valence a ensuite été publiée dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers, sur japon impérial, en 1890 (n° 3).

Enfin la planche a fait partie des tirages de MM. Dumont, à 30 épreuves et Strölin à 100 épreuves (1905).

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette eau-forte a été gravée, avec des variantes que Léon Rosenthal a finement signalées dans son livre *Manet aquafortiste et lithographe*, d'après le tableau que Manet venait de peindre de Lola de Valence qui se produisait avec sa troupe à l'Hippodrome de Paris. Cette même année (1862) la toile fut exposée chez Louis Martinet, 26, boulevard des Italiens, en même temps que treize autres ; elle est aujourd'hui dans la Collection Camondo au musée du Louvre ; elle est reproduite dans *Manet raconté par lui-même* de E. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 31, et dans *Manet* de Jamot et Wildenstein, t. II, n° 43, page 20. Dans la Collection Camondo figure également un dessin aquarellé de Lola de Valence sur papier bistre qui est reproduit dans *Manet raconté par lui-même* (t. II, fig. 335). Dans l'ancienne Collection de Mlle Diéterle, figurait une autre aquarelle de Manet représentant Lola, sur papier bistre également, qui provenait d'Astruc.

Vente Manet (Février 1884), sans indication d'état : 125 francs.

Vente du 10 Mars 1910, 1^{er} état : 500 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), les trois premiers états ensemble : 1.950 francs.

Vente du 9 Décembre 1920, les trois premiers états ensemble : 2.985 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 3^e état avec justification de tirage : 120 francs.

Vente du 10 Décembre 1928, 3^e état : 4.200 francs ; 4^e état : 1.000 francs.

Vente du 5 Décembre 1941, 3^e état, 1^{er} tirage : 420 francs.



Entre tant de beautés que partout on peut voir
Je comprends bien, amis, que le Désir balance;
Mais on voit scintiller dans Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.

LE BAÏLARIN (Mariano Camprubi) (1862)

M-N. 31

Dimensions du cuivre : H. 0,292, L. 0,197

Dimensions du dessin : H. 0,254, L. 0,156

Trait carré de 2 mm.

Signé en bas, à gauche : « éd. Manet ».

On lit, gravé en bas, en dehors du dessin, de la main de Manet : « don Mariano Camprubi primer baïlarin del teatro royal de Madrid ».

Epreuves du 1^{er} tirage : Collection Moreau-Nélaton, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, épreuve portant le bon à tirer et la signature autographe de Manet ; Collection Guérard.

Cette planche devait faire partie du Cahier de huit eaux-fortes publié en 1862 ; on ne sait pourquoi elle a été éliminée. Elle a figuré sous le n^o 5 dans l'album de Gennevilliers, sur japon impérial 1/2 Colombier en 1890, puis elle a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Le personnage représenté appartenait ainsi que Lola de Valence à une troupe de danseurs espagnols qui donnèrent des représentations à l'Hippodrome à partir d'Août 1862 ; ses membres vinrent chez Manet qui les a représentés dans son tableau *Le Ballet espagnol*. Manet a aussi peint de Mariano Camprubi, une petite toile que nous avons vue en 1914 en la possession de Camentron, marchand de tableaux rue Laffitte à Paris et qui est aujourd'hui dans une collection américaine. Ce petit tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, t. I., fig. 32 et dans *Manet* de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n^o 27, page 8. C'est le N^o 52 du catalogue de M. A. Tabarant.

Une aquarelle représentant le même Camprubi (en buste) est reproduite dans *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret. Paris, Floury 1902, page 7.

Vente Degas (Novembre 1918) : 170 francs.

Vente du 2 Juin 1934 : 260 francs.



don Mariano Camprubi
primer bailarin del teatro royal de Madrid

LA PETITE FILLE (1862)

M-N. 12

H. 0,206, L. 0,118

Signé en haut à gauche : « éd. Manet ».

Premier état : Eau-forte pure, avant de nombreux travaux dans la tête et les vêtements. Ebauche d'un trait carré du côté droit ; on ne voit pas les témoins à droite.

Cinq épreuves connues : Collection Guérard (deux épreuves dont une sur japon), Collection Marcel Guérin; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. British Museum. Metropolitan Museum of Art, New York.

Deuxième état : Le cuivre est réduit. La planche est reprise dans diverses parties, notamment dans les cheveux de la petite fille et sur son corsage. Le trait sur la droite de la planche est effacé. Dans les premières épreuves de cet état la marque de l'étau au milieu de la planche, du côté gauche, est très sensible (Collection Guérard).

Dans cet état la pièce a été publiée, réunie côte à côte sur une même feuille avec *Le Gamin*, dans la suite éditée en 1862, sous le titre : *Huit eaux-fortes par Edouard Manet*. Les deux eaux-fortes ensemble portent, dans la nomenclature gravée en tête du cahier, le N° 8.

Dans cet état également *La Petite Fille* a fait partie de la suite publiée en 1874 par Cadart, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que de l'album de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890, sur japon impérial (n° 15).

Enfin elle est comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Ce sujet est tiré du tableau : *Le Vieux Musicien* pour lequel Manet avait pris comme modèles des mendiants sordides qui habitaient, dans le voisinage de la rue Guyot où était son atelier, un bouge faisant partie de ce qu'on appelait « la petite Pologne ».

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 120 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e état : 680 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (épreuve ancienne du 2^e état tirée sur la même feuille que le Gamin) : 14.500 francs.



1er Etat.



2e Etat.

LA TOILETTE (1862)

M-N. 9

H. 0,284, L. 0,224

Trait carré interrompu.

Premier état : (non décrit par M.-N.), non signé. Tonalité générale claire : la main gauche de la femme retenant sa chemise sur son sein gauche est à peine indiquée ; le lit est clair jusqu'au fond ; les godrons de la bassine de cuivre posée par terre sont presque blancs.

Ancienne collection Loys Delteil, seule épreuve connue, reproduite face à la page 66 du livre de Léon Rosenthal *Manet aquafortiste et lithographe*, Paris, le Goupy 1925.

Deuxième état : Guère de travaux nouveaux sur la figure principale, sauf sur la main gauche de la femme et sur le morceau de sa chemise qu'elle maintient sur son sein gauche. Tailles nouvelles sur la partie de la chemise qui repose sur le siège sur lequel elle est assise et qui pend en arrière de la jambe droite ; également quelques tailles verticales modelant les jambes et le pied gauche.

Nombreux travaux assombrissant le fond, surtout en haut dans la partie à gauche du rideau et sur la bassine de cuivre qui est posée par terre ; les godrons de la bassine surtout sont foncés par des grandes tailles transversales, alors qu'ils étaient clairs dans le premier état. Le fond et l'avant du lit sont noircis. Nouveaux travaux sur la cuisse de la servante et sur le fond, à gauche du siège sur lequel la femme est assise.



1er Etat.

Epreuves anciennes : Baltimore Museum of Art; Collections : Campbell Dodgson, Londres; Guérard (épreuve tirée en noir sur papier blanc) ; Marcel Guérin, épreuve d'essai avec salissures dans la marge ; Paul Prouté ; Henri Rouart (deux épreuves).

Cette planche a fait partie de la suite parue en 1862 sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte par Edouard Manet* ; elle porte le N° 6.

Elle a été comprise dans la suite éditée en 1874 par Cadart, à 50 ex. sur japon et dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890, sur japon impérial (n° 8), sous le titre : *Le bain*. Enfin, elle figure dans les tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), en 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Nous reproduisons un dessin à la sanguine de la Collection Courtauld à Londres, mesurant H. 0,280, L. 0,200, qui est une étude pour la *Toilette*.

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente A. Ragault (Avril 1907) : 46 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 280 francs.

Vente Loys Delteil (Juin 1928), 1^{er} état sur japon (marges coupées) : 8.000 francs.

Vente du 23 Mai 1929, 2^e état : 3.650 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (épreuve ancienne du 2^e état) : 23.500 francs.



Dessin de la Collection Courtauld.



2^e Etat.

LE GAMIN (1862)

M-N. 11

H. 0,205, L. 0,145

Premier état : Non signé. Avant quelques travaux sur les cheveux et sur la joue gauche ; l'enfant paraît blond. Collection Marcel Guérin, épreuve d'Alexis Rouart, sur chine volant, seule connue.

Deuxième état : Signé en haut à gauche : « éd. Manet », avec les travaux indiqués ci-dessus ; l'enfant paraît châtain foncé (Collection Guérard).

Cette planche, en son deuxième état, a été publiée, réunie côte à côte sur la même feuille avec *La petite fille*, dans la suite éditée en 1862 sous le titre : *Huit gravures à l'eau-forte par Edouard Manet*. Ces deux pièces portent, dans la nomenclature gravée en tête du cahier, le N° 8.

Le Gamin a été ensuite publié dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers en 1890 sur japon impérial (n° 16).

Cette eau-forte était une des préférées de Manet ainsi qu'il ressort d'une lettre inédite de la Collection M. Guérin, à un correspondant dont nous n'avons pu retrouver le nom, dans laquelle il lui donnait le choix entre deux gravures faites d'après des tableaux figurant à son exposition : *Le Chanteur espagnol* et *Le Gamin*. « Pour moi, écrivait-il, *Le Gamin* est préférable comme spécimen de gravure. »

Un tirage a été fait pour l'*Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret (Floury, éditeur, 1902).

La pièce figure aussi dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

C'est la reproduction du tableau du même sujet qui figure dans *Manet raconté par lui-même*, de Et. M.-N., T. I., fig. 47 et dans P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 116, page 45. Manet a fait aussi une lithographie du même sujet (N° 62 de notre catalogue).

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état : 300 francs.

Vente Hazard (Décembre 1909), épreuve sur japon sans indication d'état : 190 francs.

Vente du 2 Juin 1934, 2^e état : 250 francs.

Vente Mirault (18 Mai 1938), sans indication d'état : 550 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e état : 1.000 francs.

Vente du 26 Avril 1944 (épreuve ancienne du 2^e état tirée sur la même feuille que la *Petite Fille*) : 14.500 francs.



1er Etat.



2e Etat.

PREMIER ESSAI DE FRONTISPICE

pour le Cahier de huit eaux-fortes publié en Octobre 1862

M-N. 49

Dimensions du cuivre : H. 0,268, L. 0,187

Pas de trait carré ; signé en bas, à droite : « éd. M ».

Un seul état ; eau-forte pure ; quelques salissures sur le fond, sur le plancher, surtout en bas dans l'angle de droite et sur la pancarte collée sur le carton.

La pièce a été gravée sur l'envers d'un cuivre portant dans un coin le timbre du planeur Godard, rue de la Huchette, timbre dont quelques lettres apparaissent dans le haut, à droite.

Trois épreuves connues :

Ancienne Collection Bracquemond, Baltimore Museum of Art (épreuve de Lucas) ; New York public library.



caux = fortes
par
Edouard Manet

THE
METROPOLITAN
MUSEUM OF ART
NEW YORK

Ed. Manet

DEUXIÈME ESSAI DE FRONTISPICE

pour le Cahier de huit eaux-fortes publié en Octobre 1862

M-N. 48

Dimensions du trait carré : H. 0,295, L. 0,211

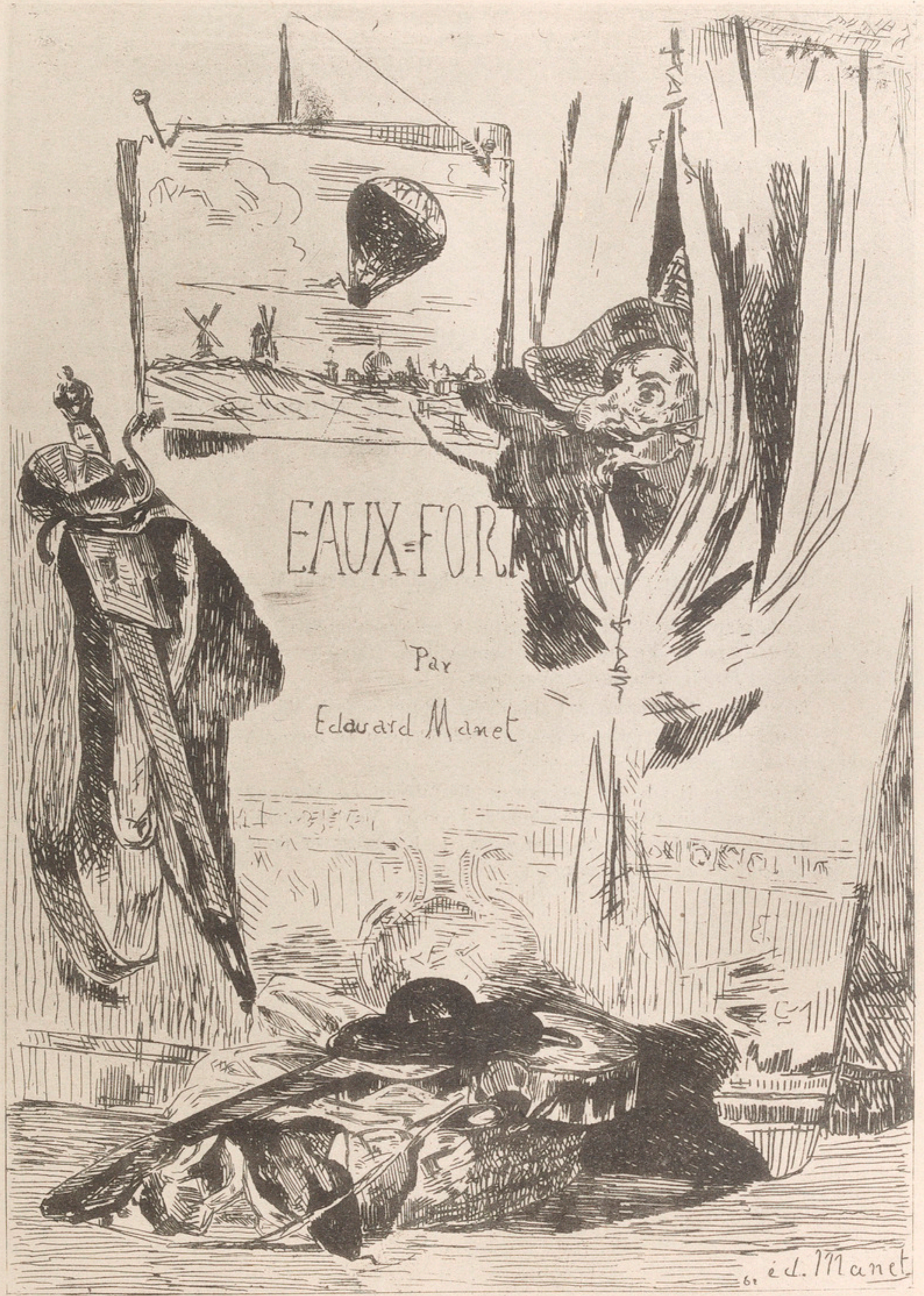
Signé en bas à droite dans la planche : « éd. Manet ».

Un seul état ; eau-forte pure ; l'idée du sombrero, de la guitare et de la cape posée sur le sol au premier plan, qui a été retenue pour le frontispice définitif, se trouve déjà ici.

Deux épreuves connues : Ancienne Collection Degas ; sur cette épreuve est inscrite en marge par Ph. Burty la mention : « inédit, tiré à deux épreuves ».

New York public library.

Vente Degas (Novembre 1918) : 360 francs.



EAUX-FORT

Par

Edvard Manet

ed. Manet

BAUDELAIRE de profil en chapeau (1862)

Première planche

M-N. 40

H. 0,130, L. 0,075

Pas de trait carré. Signé en haut, à gauche d'un E et d'un M entrelacés.

Cette planche a été tirée à l'origine à quelques épreuves d'essai, Collection Guérard ; puis elle a fait partie de l'album de Gennevilliers (1890) et des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves) en 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette planche est un essai destiné probablement au livre d'Asselineau, mais la planche suivante lui a été préférée.

Ce profil de Baudelaire est extrait du tableau *La Musique aux Tuileries* (1861), où Manet avait groupé diverses personnalités de l'époque. Voir la reproduction de ce tableau dans Moreau-Nélaton, *Manet raconté par lui-même*, t. I, fig. 25 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 352, page 172.

22



BAUDELAIRE de profil en chapeau (1862)

Deuxième planche

M-N. 15

H. 0,107, L. 0,089

Pas de trait carré.

Premier état : Non signé.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Deuxième état : Signé en haut à gauche, d'un M. majuscule dans un petit cartouche rectangulaire rayé de tailles verticales. L'étau a laissé une marque sur le bord de la planche, en haut, à gauche.

Ancienne Collection Ronald Davis.

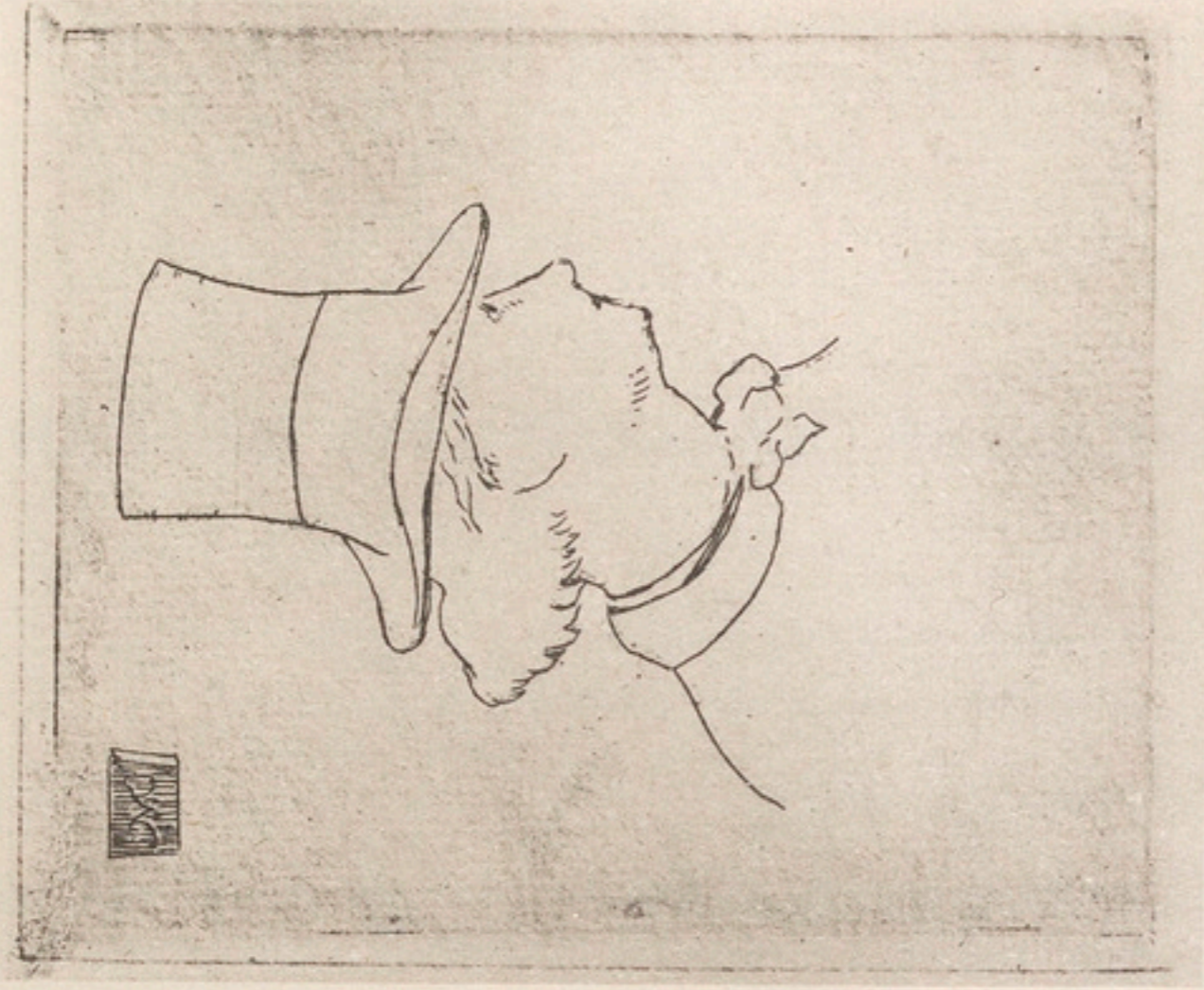
Publié dans cet état, la marque de l'étau étant effacée, dans *Charles Baudelaire, sa vie et son œuvre*, par Charles Asselineau (Lemerre éditeur, 1869) avec la lettre suivante en bas, à gauche : « Peint et gravé par Manet, 1862 », à droite : « Imp. Salmon ».

Il existe un tirage à cinquante épreuves sur chine volant qui était peut-être destiné à des exemplaires sur grand papier du livre d'Asselineau.

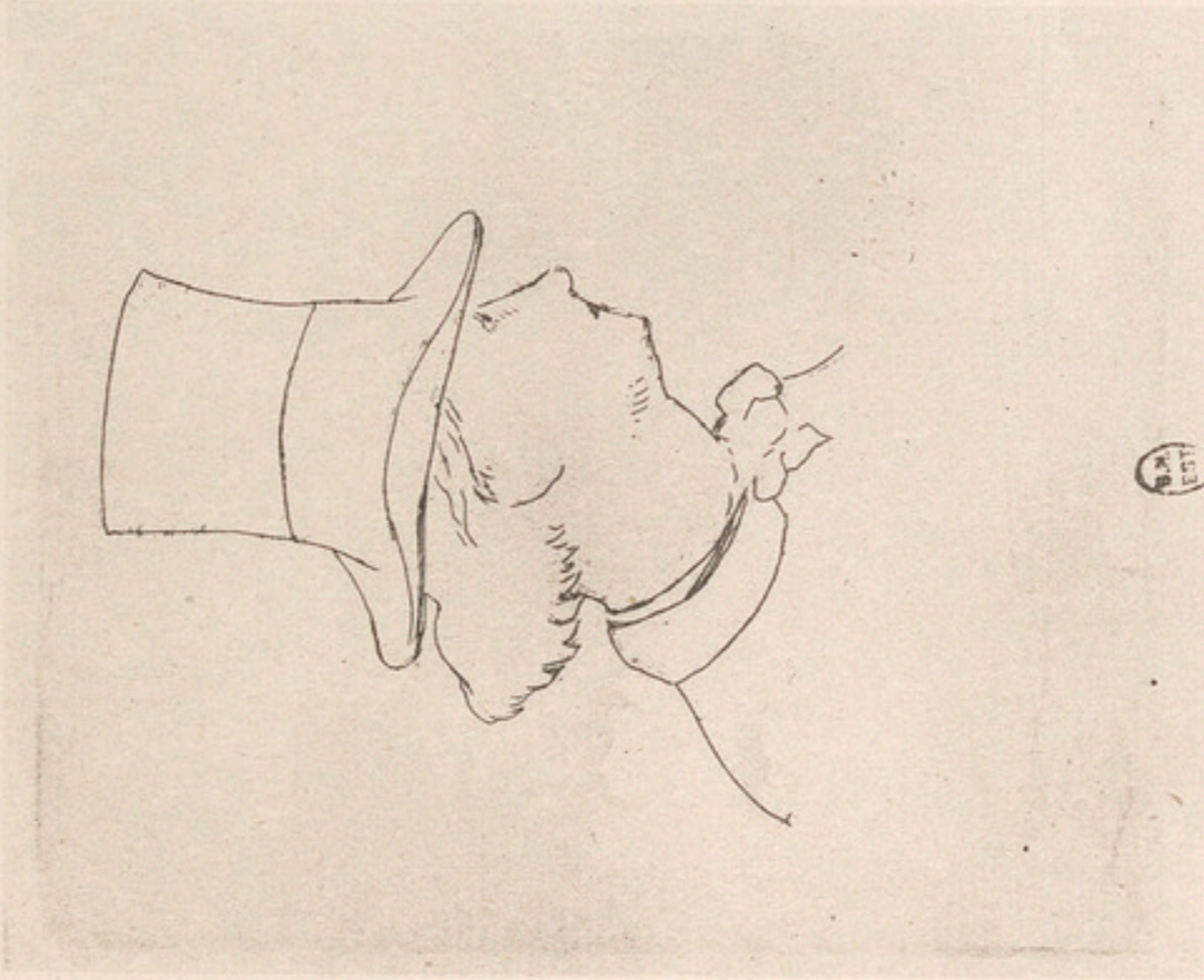
Le cuivre appartient à l'éditeur Lemerre qui en tire des épreuves à la demande.

Ce profil de Baudelaire est extrait, comme celui de la planche précédente, du tableau : *La musique aux Tuileries* où Manet avait groupé des personnalités de l'époque.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} et 2^e états sur japon : 140 francs.



2e Etat.



1er Etat.

VICTORINE MEURAND EN COSTUME D'ESPADA (1863)

M-N 7

Dimensions du cuivre : H. 0,335, L. 0,278

Dimensions du dessin : H. 0,300, L. 0,230

Signé en bas, à gauche : «éd. Manet».

Premier état : Eau-forte pure, très légèrement mordue, avant l'aquatinte sur le sol ; morsure légère. Ebauche d'un trait carré, seulement à droite et à gauche vers le bas.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale : (deux épreuves sur chine).



Deuxième état : Planche retouchée ; aquatinte sur le sol ; trait carré de 3 millimètres.

Collections : Guérard, Le Garrec (épreuve sur chine) ; Baltimore Museum of Art (épreuve de la Collection Lucas) ; Collection Maurice Loncle.

En ce dernier état la planche a fait partie de la suite éditée en 1862 sous le titre : *Huit eaux-fortes par Edouard Manet*. Dans la nomenclature gravée en tête du cahier, elle porte le N° 4.

La planche a été rayée. Il existe une épreuve tirée après la rayure (Collection Paul Beurdeley).

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau de Manet intitulé : *Mlle V. en costume d'espada*, qui, refusé au Salon de 1863, figura à l'Exposition des refusés ; il est aujourd'hui au Metropolitan Museum à New-York (legs Havemayer). C'est son modèle favori, Victorine ou Louise Meurand ou Meuran qui avait posé pour Manet cette figure ; on a prétendu que le peintre l'avait rencontrée par hasard au milieu de la foule dans une salle du Palais de Justice ; elle avait les cheveux blond roux, une peau très blanche et une expression de physionomie très particulière. Manet la fit venir à son atelier et peignit d'abord sa tête, puis fit d'elle de nombreux tableaux dont *l'Olympia* et *Le Déjeuner sur l'herbe* du Musée du Louvre (Th. Duret, *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*).

M. A. Tabarant dans son *Manet, histoire catalographique*, écrit que Victorine (ou Louise) Meurand aurait habité rue Maître-Albert, petite rue du 5^e arrondissement entre la Place Maubert et le quai de la Tournelle, où Manet, à ses débuts d'aquafortiste, venait faire mordre ses cuivres ; il nous a dit que, selon lui, Manet aurait connu Victorine Meurand par Alfred Stevens avec lequel elle avait une liaison.

Le tableau représentant *Mlle V. en costume d'espada* est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Étienne Moreau-Nélaton, t. I, fig. 53 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 51, page 17. Il porte le N° 54 du catalogue A. Tabarant.

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve sur chine volant, sans mention d'état : 300 fr.

Vente des 30 Mars-2 Avril 1927 : 1.750 francs.



LE TORERO MORT (1864)

M-N. 13

Trait carré : H. 0,155, L. 0,223

Signé en bas, à gauche : « Manet ».

Premier état : Avant divers travaux à la pointe, notamment sur la muleta, sur la tête, sur les mains, sur la manche, etc. Fond d'aquatinte pure.

Collection Le Garrec, épreuve de Bracquemond sur Japon pelure.



Deuxième état : Toujours même fond d'aquatinte ; travaux nouveaux à la pointe sur la muleta, la tête, la manche, les mains, la poignée de l'épée. Cabinet des estampes du Musée des Beaux-arts de Budapest ; Collection Ernest Rouart.



Troisième état : Addition d'un grain plus serré dans la partie supérieure du fond, la zone plus foncée étant nettement délimitée suivant une ligne partageant horizontalement la planche en deux. Renforcement de tous les travaux signalés au deuxième état.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.



Quatrième état : Nouvelle addition d'un grain sur toute la partie du fond qui est au-dessus du corps du personnage ; à droite de la tête et de la main droite, autour de la poignée de l'épée, ce grain est encore renforcé et forme une pointe plus sombre au-dessus de la main droite.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Collection Marcel Guérin, épreuve sur chine.



Cinquième état : La pointe sombre sur le fond, signalée à l'état précédent, a disparu ; addition d'un lavis d'aquatinte au-dessous de la ligne horizontale, couvrant l'espace entre la jambe gauche et la muleta et l'espace à droite du bras et de la main droite sur lequel la poignée de l'épée se détache maintenant en clair. Ancienne Collection Mirault.



Sixième état : Travail de hachures sur tout le fond jusqu'au niveau de la tête et des pieds.

Collection Guérard (2 épreuves) ; Collection Petiet.

Dans ce dernier état la planche a été publiée dans le recueil de Cadart de 1874, à 50 ex. sur papier du Japon, ainsi que dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur Japon impérial en 1890 (n° 4), sous le titre : Episode d'un combat de taureaux ; elle est comprise dans les tirages de MM. Dumont et Strölin.



Moreau-Nélaton dit que, pour la morsure de cette planche et le travail d'aquatinte, Manet a eu recours à la collaboration de Bracquemond.

Le sujet est la reproduction d'un fragment découpé par Manet dans son tableau intitulé *Episode d'un combat de taureaux*, exposé au Salon de 1864 et qu'il avait détruit ; ce fragment est aujourd'hui dans la Collection Widener à Philadelphie. Ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 60 et dans *Manet* de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 321, page 159. N° 73 du catalogue A. Tabarant.

Il y a des analogies entre ce sujet et le guerrier mort de Velasquez à la National Gallery à Londres.

Vente du 4 Novembre 1908, 1^{er} état : 100 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), catalogué comme 2^e état : 350 francs.

Vente de Décembre 1921, 3^e état : 350 francs.

Vente Mirault (18 Mai 1938), 5^e état : 1.150 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 6^e état : 850 francs.

LE CHRIST AUX ANGES (1864)

M-N. 59

Trait carré : H. 0,325, L. 0,280

Non signé.

Premier état : Morsure légère et aquatinte claire.

Collection Ernest Rouart.

Deuxième état : La planche est reprise ; nombreux travaux ajoutés, surtout dans les robes des anges et sur le corps du Christ qui, cependant, se détache toujours en clair.

(Nous n'avons pas pu nous procurer de photographie de cet état.)

Troisième état : Nouveaux travaux ajoutés sur toute la planche, notamment sur le corps du Christ et sur le sol. Le corps du Christ ne se détache plus entièrement en clair.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (2 épreuves) ; Cabinet des estampes de Budapest ; Collection Guérard.

Quatrième état : Une dizaine de petits traits horizontaux parallèles, de quelques millimètres de longueur, débordent le trait carré à droite au niveau des pieds de l'ange.

Collection Claude Roger-Marx.

Le cuivre appartient à M. J.-R. Guérard.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau de Manet qui fait partie du legs Havemayer au Metropolitan Museum de New-York ; il est reproduit dans *Manet raconté par lui-même* par Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 58 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 85, page 6.



1er Etat.

On remarquera que, dans l'eau-forte comme dans le tableau, la blessure du coup de lance est au-dessous du sein gauche du Christ, contrairement à la tradition du moyen âge, selon laquelle la blessure, qui était symbolique, était toujours à droite, l'église, à droite, venant recueillir le sang et la synagogue, à gauche, laissant tomber sa couronne. (Voir E. Mâle : *L'art après le Concile de Trente*, p. 274-275). Au contraire, dans l'aquarelle léguée au Louvre par Mme Emile Zola (que nous reproduisons), la blessure est au-dessous du sein droit. Du reste toute la composition de l'aquarelle est en sens inverse de celle de la peinture et des épreuves de l'eau forte.

A. Tabarant dans son livre *Manet, histoire catalographique*, Paris, éditions Montaigne, 1931, aux pages 118 et 524, explique, après Edmond Bazire, que des critiques avaient reproché à Manet d'avoir placé la blessure à gauche, contrairement à la tradition; Baudelaire l'avertit de son erreur par une lettre ainsi conçue : « A propos, il paraît que le coup de lance a été porté à droite. Il faudra donc que vous alliez changer la blessure de place avant l'ouverture du Salon » ; « vérifiez donc la chose dans les quatre évangélistes. Et prenez garde de prêter à rire aux mal-veillants ! » Contrairement à ce que dit Bazire dans son livre, Manet ne rectifia ni le tableau ni l'eau-forte, mais plaça le coup de lance à droite dans l'aquarelle qu'il donna plus tard à Emile Zola. Ajoutons, pour être complet, que Emile Mâle dans le livre cité plus haut relève des exceptions au respect de la tradition de la blessure à droite, parmi les peintres du XVII^e siècle, Carrache, Vouet et Le Brun en particulier.

Vente Manet (Février 1884), sans indication d'état : 145 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} état sur chine volant : 1.020 francs.



Aquarelle du Musée du Louvre.



3^e Etat.

MARINE (1864)

M-N 39

Dimensions du trait carré : H. 0,125, L. 0,179

Non signé. Un seul état.

Les épreuves anciennes sont rares, Collections Guérard, Petiet.

La planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

La planche a dû être gravée en 1864. Manet avait peint d'imagination un tableau représentant le combat du *Kearsage* et de l'*Alabama* (épisode de la guerre de Secession) puis, étant à Boulogne, il avait peint d'après nature le *Kearsage* seul, au large de Boulogne ; la barque à voiles qui est à gauche dans l'eau-forte, est empruntée à ce dernier tableau, mais elle est à gauche dans l'eau-forte, tandis qu'elle est à droite dans le tableau.

Le Kearsage à Boulogne (catalogue A. Tabarant, n° 70) est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, t. I, fig. 61 et dans *Manet*, de Paul Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 293, page 48.



CHARLES BAUDELAIRE de face (1865)

Première planche

M-N. 58

H. 0,103, L. 0,83

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier état (non décrit par Moreau-Nélaton) : Eau-forte pure. Le fond, toute la partie droite de la figure du poète sont terminés ; l'œil est très expressif. Mais on sent que la partie de la figure qui est dans l'ombre, n'est pas au point et qu'elle nécessitera des reprises.

Deux épreuves connues : New York public library ; Collection Marcel Guérin.

Deuxième état : L'artiste a effectué de nombreux grattages sur le fond à gauche, sur toute la figure et en particulier sur la joue gauche du poète, sur la pommette droite, sur le menton et sur le cou. La bouche a été effacée ainsi qu'une série de tailles soulignant la pommette gauche. Il semble qu'après avoir fait ces grattages l'artiste ait commencé à reprendre sa planche, ainsi qu'en témoignent des tailles nouvelles au-dessus de l'arcade sourcilière, à l'endroit où on voit un blanc dans le premier état. On remarque également des tailles nouvelles sur la joue ombrée, sur la bouche, sur le menton, sur le cou et sur le front. Mais la planche, ne donnant pas les résultats cherchés, a été abandonnée.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve de Barrion, seule connue).



2e Etat.



1er Etat.

CHARLES BAUDELAIRE de face (1865)

Deuxième planche

Non décrit par M.-N.

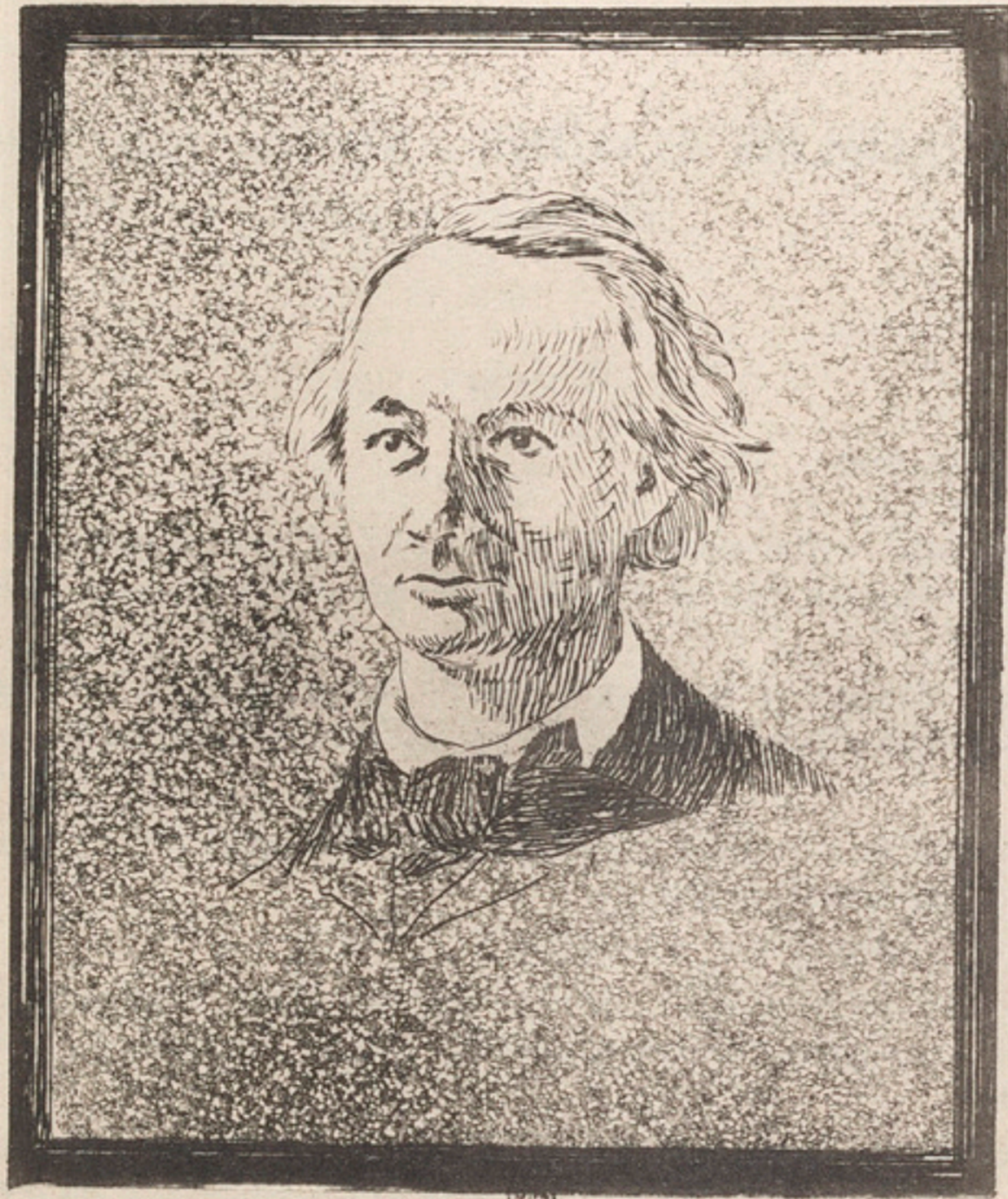
Gros trait carré formant cadre : H. 0,112, L. 0,093

Non signé.

Un seul état ; fond d'aquatinte légère sur lequel se détache le dessin très légèrement esquissé par des tailles longues.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, seule épreuve connue, achetée par M.-N. à la vente Hazard après la publication de son catalogue.

Vente Hazard (Décembre 1919) : 55 francs.



187

CHARLES BAUDELAIRE de face (1865)

Troisième planche

M-N. 16

H. 0,173, L. 0,106

Pas de trait carré.

Premier état : Non signé. Eau-forte pure. La tête est esquissée ; travail de petites tailles courtes, sans fond. Cet état est reproduit dans Manet par Edmond Bazire, Paris, A. Quantin 1884, page 27.

Baltimore Museum of Art (épreuve de la Collection Lucas); Ancienne Collection Loys Delteil ; Collection Guérard (épreuve teintée partiellement d'encre de Chine sur le fond).

Deuxième état : Toujours pas de signature ; planche reprise ; toute la tête est chargée de travaux ; fond noir derrière la tête.

New York public library (Collection S.P. Avery).

Ancienne Collection Degas ; sur cette épreuve Manet a esquissé à la sanguine et à la mine de plomb la banderole portant le nom de Charles Baudelaire qu'on voit gravée dans le 3^e et le 4^e états.

Collection Marcel Guérin, épreuve sur japon dans la marge inférieure de laquelle Manet a dessiné à la plume un sujet allégorique où le nom de Ch. Baudelaire est inscrit dans une banderole bordée de sanguine ; ce dessin est signé en bas, à droite : « Manet ». Plus bas encore, à droite, on lit une dédicace autographe à la plume : « A mon ami Alph. Hirsch. E. M. »



1er Etat.



Simon am. Diph. Dixth

S. M.

2e Etat.

Troisième état : Signé en bas, à droite. Le fond noir derrière la tête a été repris. Dans la partie inférieure du cuivre est gravée une banderole terminée par des fleurs sur laquelle on lit : « Charles Baudelaire », comme celle qui est dessinée dans l'épreuve de l'ancienne Collection Degas. Salissure légère d'aquatinte sur toute la partie gauche de la planche non couverte de travaux.

Ancienne Collection Loys Delteil ; Collection Ch. Simon à Au (lac de Zurich) ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve nettoyée de la salissure d'aquatinte).

Quatrième état : La banderole est effacée ; le cuivre est coupé et ne mesure plus que 0,096 sur 0,082. Deux tirages de ce même état avec addition d'une lettre ; dans le premier tirage on lit en bas, à gauche : « Peint et gravé par Manet, 1865 ». Dans le second on lit de plus, en bas, à droite : « Imp. Salmon ».

Publié dans cet état, avec cette dernière lettre, dans *Charles Baudelaire, sa vie et son œuvre*, par Charles Asselineau (Lemerre 1869). Comme pour le Baudelaire de profil en chapeau, il existe un tirage à cinquante épreuves sur chine volant, peut être destiné aux exemplaires sur grand papier du livre d'Asselineau.

Le cuivre appartient à l'éditeur Lemerre qui en tire des épreuves à la demande.

Vente du 16 Décembre 1906, 3^e état : 220 francs.

Vente du 10 Mars 1910, 1^{er} état : 310 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 2^e état avec la banderole esquissée à la sanguine : 410 fr.



CHARLES BAUDELAIRE

3e Etat.



Imp. A. Seimon.
Dessiné et Gravé par Manet. 1865

4e Etat.

OLYMPIA (1865)

Première planche

M-N. 17

H. 0,088, L. 0,205

Sans trait carré.

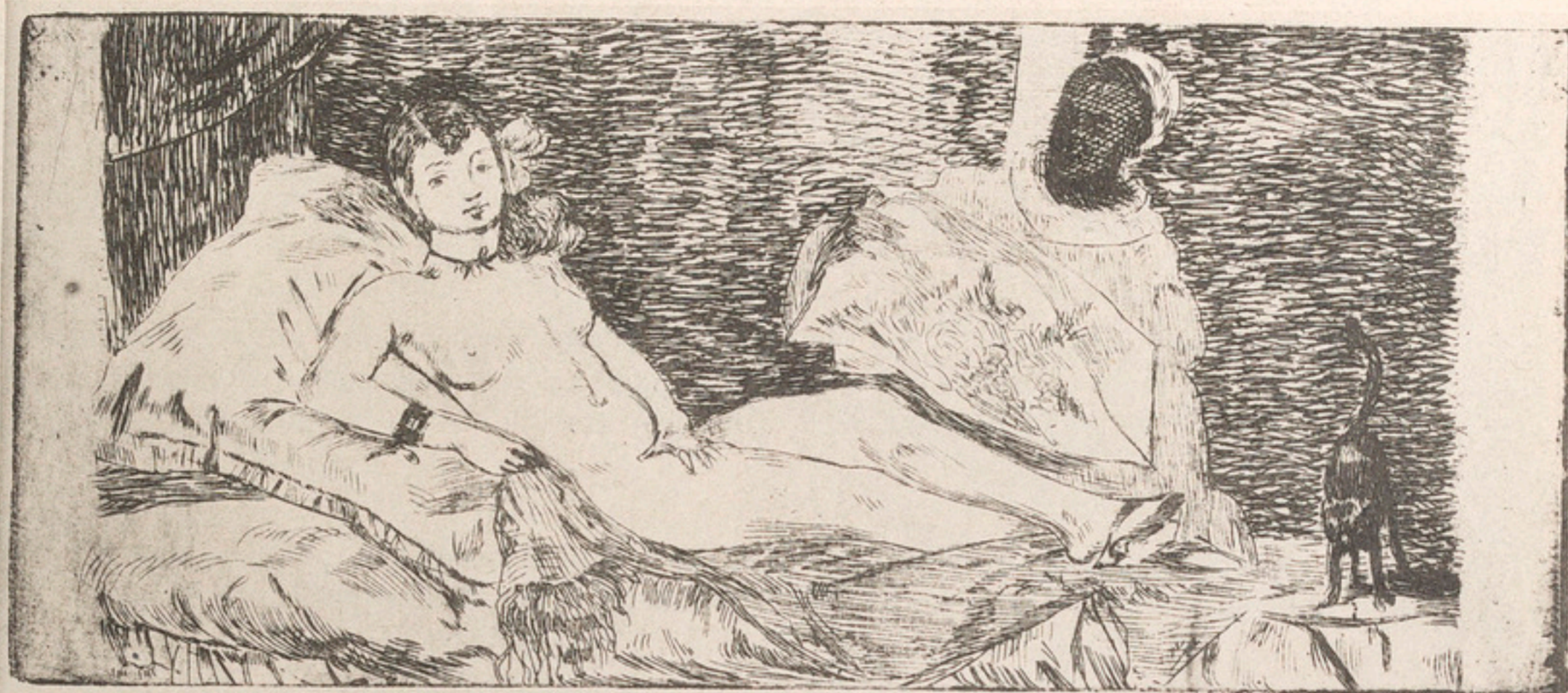
Non signé.

Premier état : Eau-forte pure. Le cuivre est de la dimension indiquée ci-dessus, mais des espaces d'un centimètre environ à gauche et d'un centimètre et demi à droite ne sont pas couverts par le travail de l'artiste et restent blancs ; on remarque que le dessus de la main droite qui repose sur l'oreiller est dessiné d'un double trait.

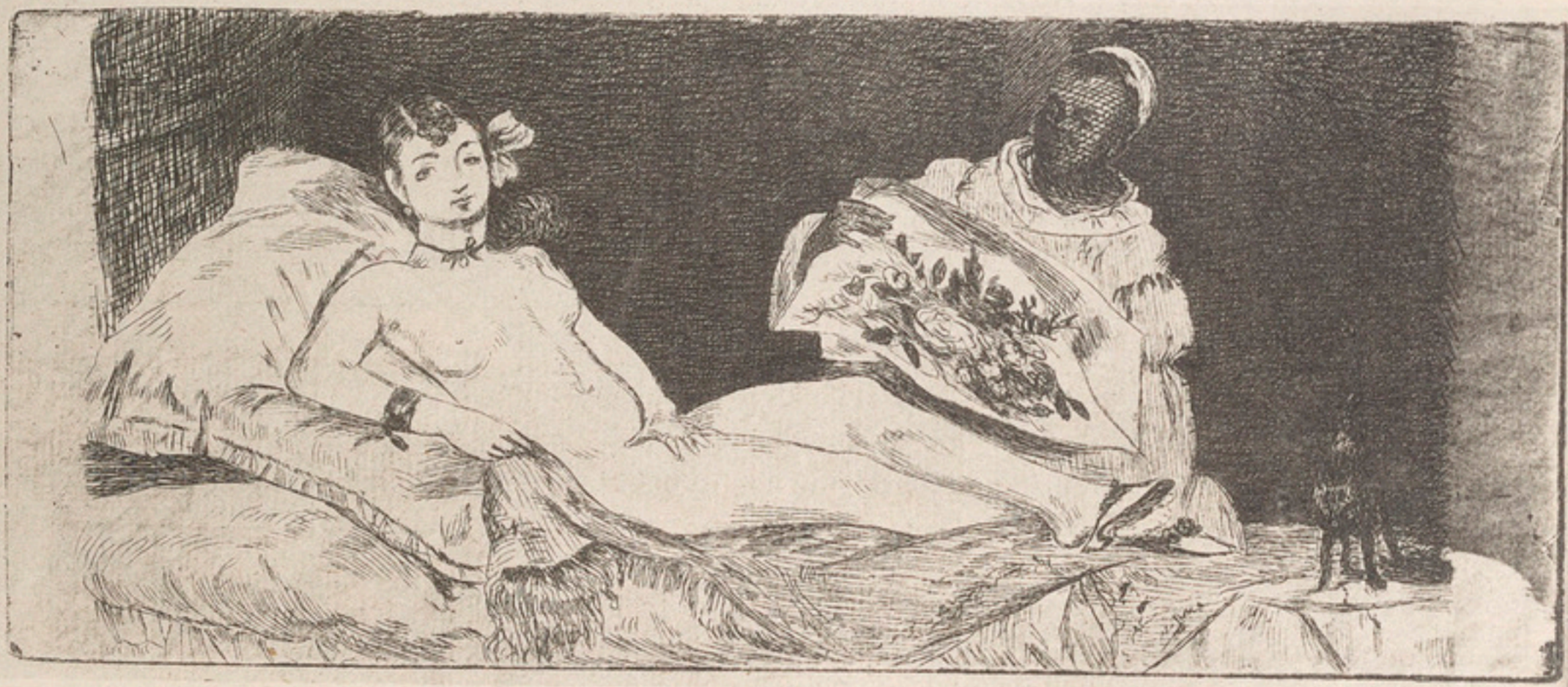
Trois épreuves connues : New York public library (Collection S. P. Avery) ; Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (Collection Moreau-Nélaton), épreuve retouchée par Manet à l'encre de Chine et à la gouache (reproduite sur la couverture du catalogue de Moreau-Nélaton : *Manet graveur et lithographe*) ; Collection Marcel Guérin (épreuve de Bracquemond).

Deuxième état : Le cuivre est pareil, avec toutefois trois marques d'étau dans la marge de droite ; la planche est reprise ; nombreux travaux sur le fond, contretailles sur la bande claire, à gauche de la tête de la négresse dont la main est noircie, rendant le chat bien moins visible ; le menton d'Olympia est précisé par trois tailles horizontales ; ses cheveux sont plus noirs, surtout sous le nœud ; les sourcils sont renforcés, les yeux repris par l'adjonction de quelques tailles horizontales ; les fleurs et les feuilles du bouquet sont précisées ; le second trait au-dessus de la main droite est supprimé ; le médaillon pendant du bracelet est noirci ; quelques taches noires sur le châle, simulant une broderie ; la bouffette du soulier de la jambe droite de l'Olympia est renforcée. New York public library (Collection S. P. Avery).

Nous n'avons pas pu nous procurer de photographie de cet état ; la description ci-dessus nous a été communiquée par feu Le Garrec.



1er Etat.



3e Etat.

Troisième état : Le cuivre a toujours les mêmes dimensions, mais un lavis d'aquatinte a été étendu sur le fond, y compris la partie non travaillée à droite, mais non sur la partie du fond au-dessus de la pointe de l'oreiller, ni sur la bande non travaillée à gauche du cuivre. Collection Guérard.

Quatrième état : Le cuivre est réduit en largeur de 0,205 à 0,176 mm., mais il n'y a pas de différences notables dans le dessin avec l'état précédent. Collection Ernest Rouart.

Cinquième état (non décrit par M.-N.) : La main gauche a été grattée et redessinée ; les doigts sont plus rapprochés l'un de l'autre et presque verticaux ; la petite ombre sur la cuisse gauche, au-dessus de la main, a disparu ; très légère indication du bout du pouce au-dessus de la main droite. Collection Marcel Guérin (épreuve sur japon pelure).

Sixième état : La main gauche est complètement redessinée ; les doigts sont de nouveau écartés, la petite ombre sur la cuisse est rétablie ; le dessin de cette partie de la planche se rapproche de celui du premier état ; le bout du pouce au-dessus de la main droite est plus visible.

En cet état la planche a été publiée dans la brochure d'Emile Zola intitulée : *Edouard Manet, étude biographique et critique* (E. Dentu, éditeur, 1867) ; elle avait, du reste, été gravée pour l'article de Zola dans la *Revue du XIX^e siècle* dont cette brochure est la réimpression.

M. Pierre Faure possède une épreuve de ce dernier état qui a été donnée par Manet au chanteur Faure, son grand-père. Cette épreuve porte dans la marge du bas, à droite, au crayon, de la main de Manet : « Bon à tirer, 600, E. Manet » et, de la main de Manet également : « Poupart Davyl 30 Rue du Bac » (nom de l'imprimeur qui a imprimé la brochure pour Dentu).

Un tirage du cuivre dans le dernier état a été fait pour le livre de Duret : *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, Paris, Floury 1902, face à la page 36.

Dans cet état également la planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), en 1905.

Il existe une reproduction de mêmes dimensions par J.-B. Neumann (New-York et Berlin).



4° Etat.



5° Etat.

Cette eau-forte est la reproduction, avec quelques variantes, du tableau fameux exposé au Salon de 1865, aujourd'hui au Musée du Louvre (catalogue A. Tabarant, N° 66), pour lequel Manet avait eu comme modèle Victorine Meurand ; la morsure a été faite par Bracquemond.

Ce tableau a été reproduit maintes fois, notamment dans *Manet raconté par lui-même*, de Moreau-Nélaton, t. I, fig. 74 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, N° 42, page 19.

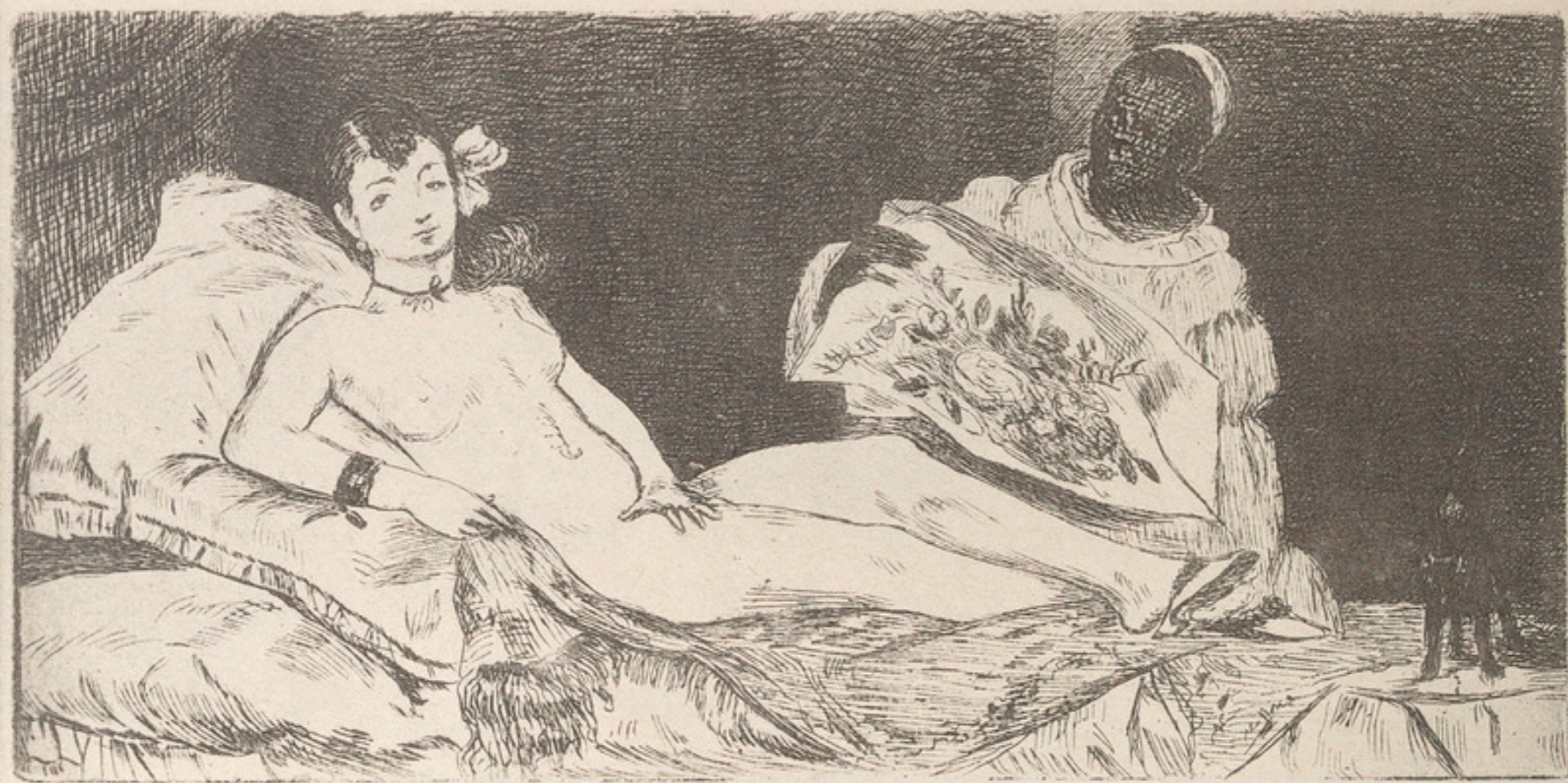
Nous reproduisons une aquarelle de Manet, étude pour l'*Olympia*, de l'ancienne Collection Jules Strauss et un camaïeu de la même *Olympia* que l'on voit accroché au mur dans le fond du portrait d'Emile Zola par Manet au Musée du Louvre.

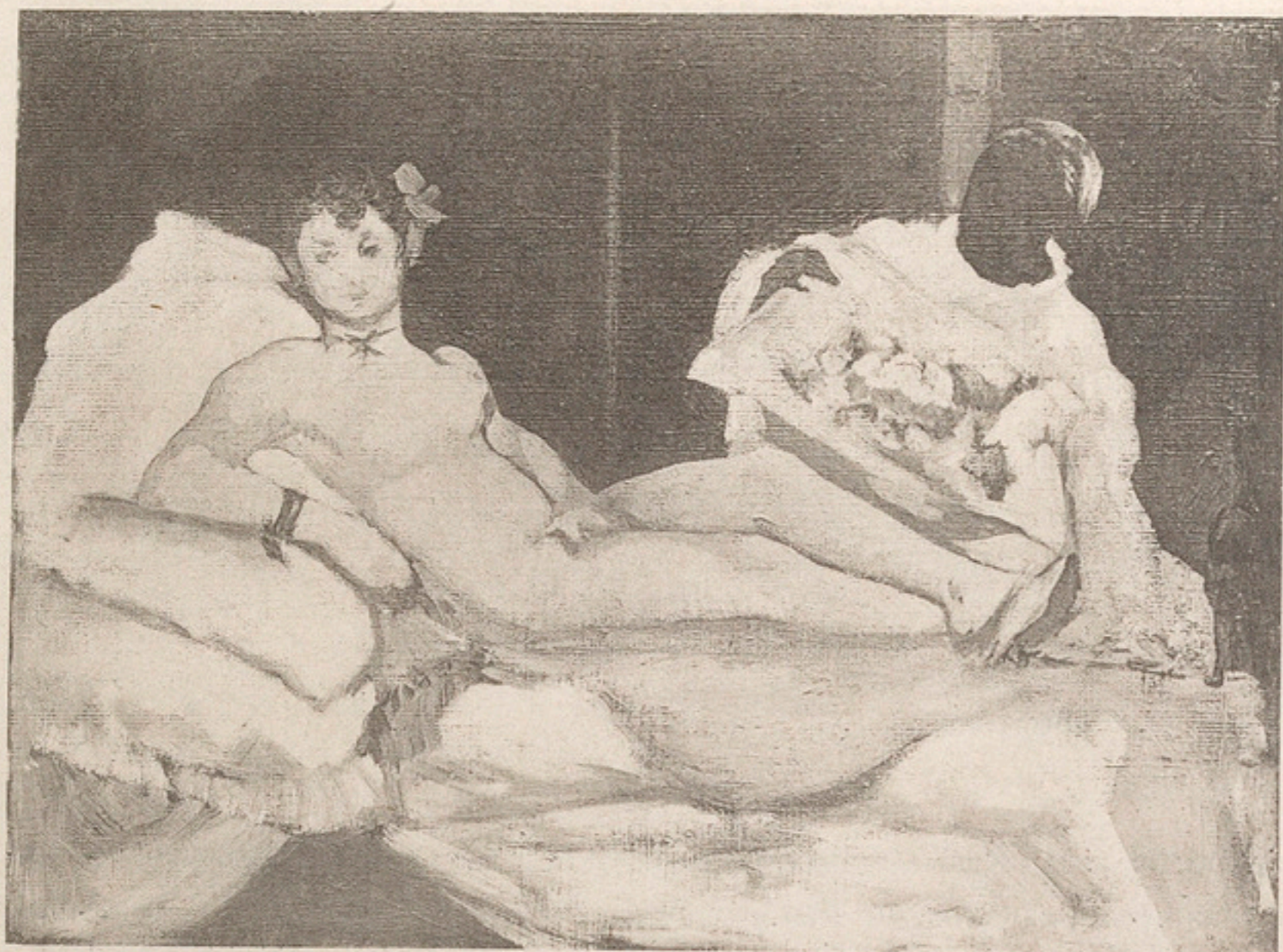
Fantin a fait un dessin au crayon gras d'après l'*Olympia*, dessin qui appartenait à Zacharie Astruc.

Dimensions du trait carré : H. 179, L. 280. On lit en bas, à gauche, écrit à l'encre : « d'après Ed. Manet » et en bas à droite : « H. Fantin ».

Première Vente Georges Viau (Décembre 1909), sans indication d'état : 42 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), cataloguée 3^e état, sur papier ancien : 300 francs.





Camaïeu de l'Olympia (Portrait de Zola, par Manet, au Musée du Louvre).



Aquarelle de l'Olympia (Anc. Coll. J. Strauss).

OLYMPIA (1865)

Deuxième planche

M-N. 37

Cuivre : H. 0,159, L. 0,236

Dessin : H. 0,131, L. 0,182

Trait carré interrompu.

Non signé.

Premier état : Eau-forte pure ; le corps de la femme est très légèrement dessiné.

Deux épreuves tirées par Bracquemond : Collection Henri Thomas (épreuve de Burty puis de Degas) ; New-York public library (Collection S. P. Avery), épreuve de Manet.

Deuxième état : La planche est entièrement redessinée, le fond est très noirci, surtout dans la partie de droite où le corps du chat ne se distingue presque plus ; ses pattes seules sont bien visibles.

On lit en bas, à gauche, hors du dessin, mais sur le cuivre : « Manet del. » Certaines épreuves sont tirées en deux tons, le fond en noir, la figure, le bouquet et le linge en bistre.

Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris (épreuve tirée en deux tons); Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale; Collection Guérard.

Troisième état : La signature est effacée.

Dans ce dernier état la planche fait partie de l'album de l'imprimerie de Gennevilliers (1890) où elle porte le n° 17 et des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves) en 1905.

La morsure de cette planche, variante de la planche précédente et inédite jusqu'en 1894, a été faite par M. Bracquemond.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Reproduction par J.-B. Neumann.

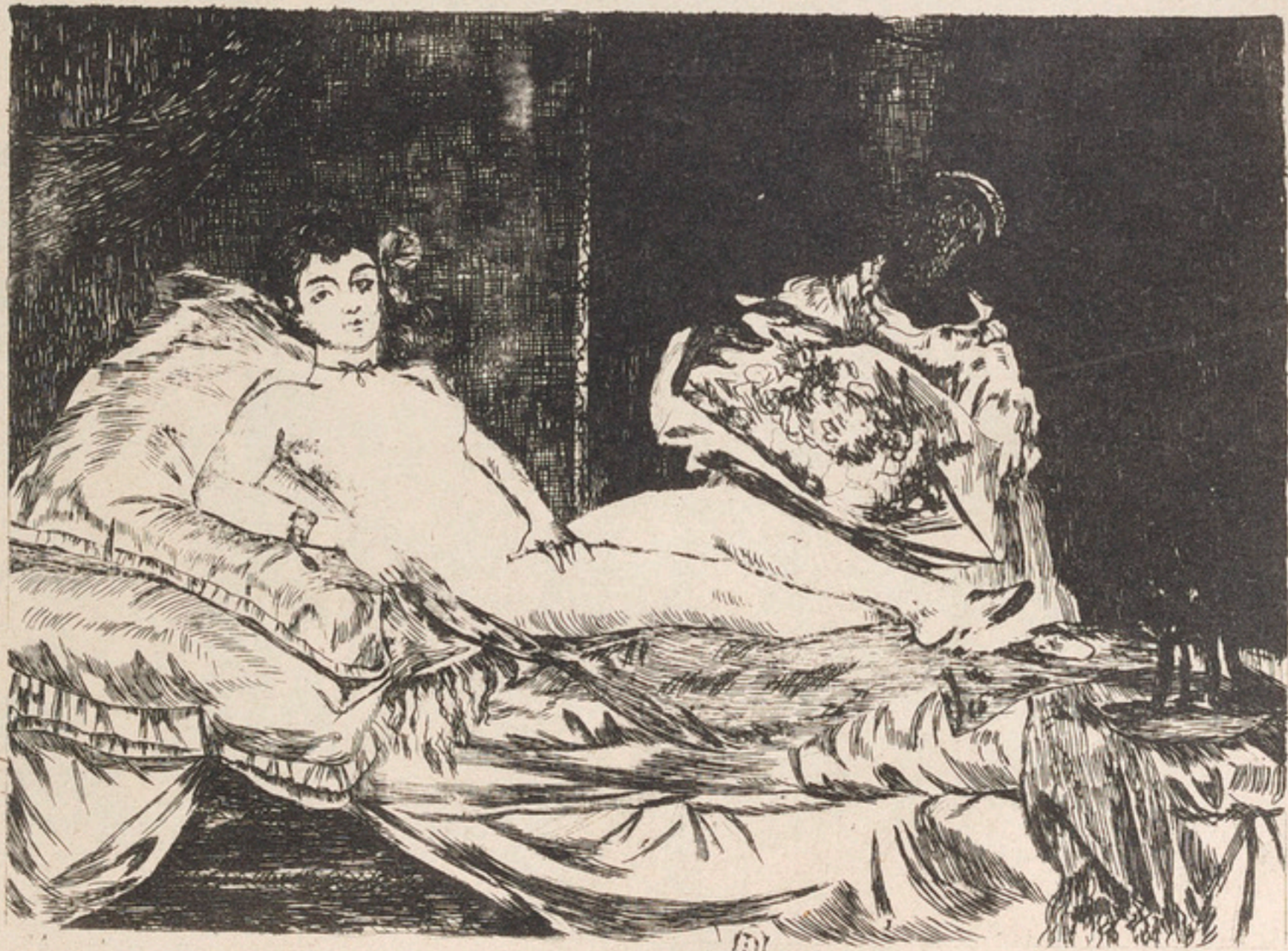
Vente A. Ragault (Avril 1907), 2^e état : 52 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} état : 1.650 francs.

Vente du 2 Juin 1923, 2^e état : 320 francs.



1er Etat.



2e Etat.

LE MONTREUR D'OURS (vers 1865)

M-N. 65

H. 0,187, L. 0,268

Pas de trait carré.

Non signé.

Un seul état : eau-forte et grain d'aquatinte.

Seule épreuve connue : Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale conserve un dessin à la sépia qui a fait partie de la Collection Barrion et qui a été légué par Moreau-Nélaton. La trace de la pointe qui a suivi les traits du croquis, à l'effet de le décalquer sur le cuivre, est visible à l'envers du dessin. Ce dessin est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 30. Nous le reproduisons à notre tour.



Dessin à la sépia (Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).

PORTRAIT DE FÉLIX BRACQUEMOND (1865)

M-N. 60

H. 0,169, L. 0,112

Pas de trait carré.

Non signé.

Un seul état.

Essai de dessin à la plume sur cuivre, sous un vernis spécial attaqué par la morsure suivant les traits du dessin, exécuté sous la direction de Bracquemond qui l'a fait mordre.

Premier tirage, avant lettre : quelques épreuves d'essai. Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale; Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris; Cabinet des estampes de Budapest; British Museum; Collections Guérard, Marcel Guérin, etc.

Une épreuve rehaussée d'aquarelle provenant de la collection Burty a fait partie de la Collection Barrion.

Deuxième tirage à 225 épreuves avec lettre pour *Manet graveur et lithographe* de E. Moreau-Nélaton; on lit en bas : « Félix Bracquemond, croquis original à l'eau-forte par Manet ».

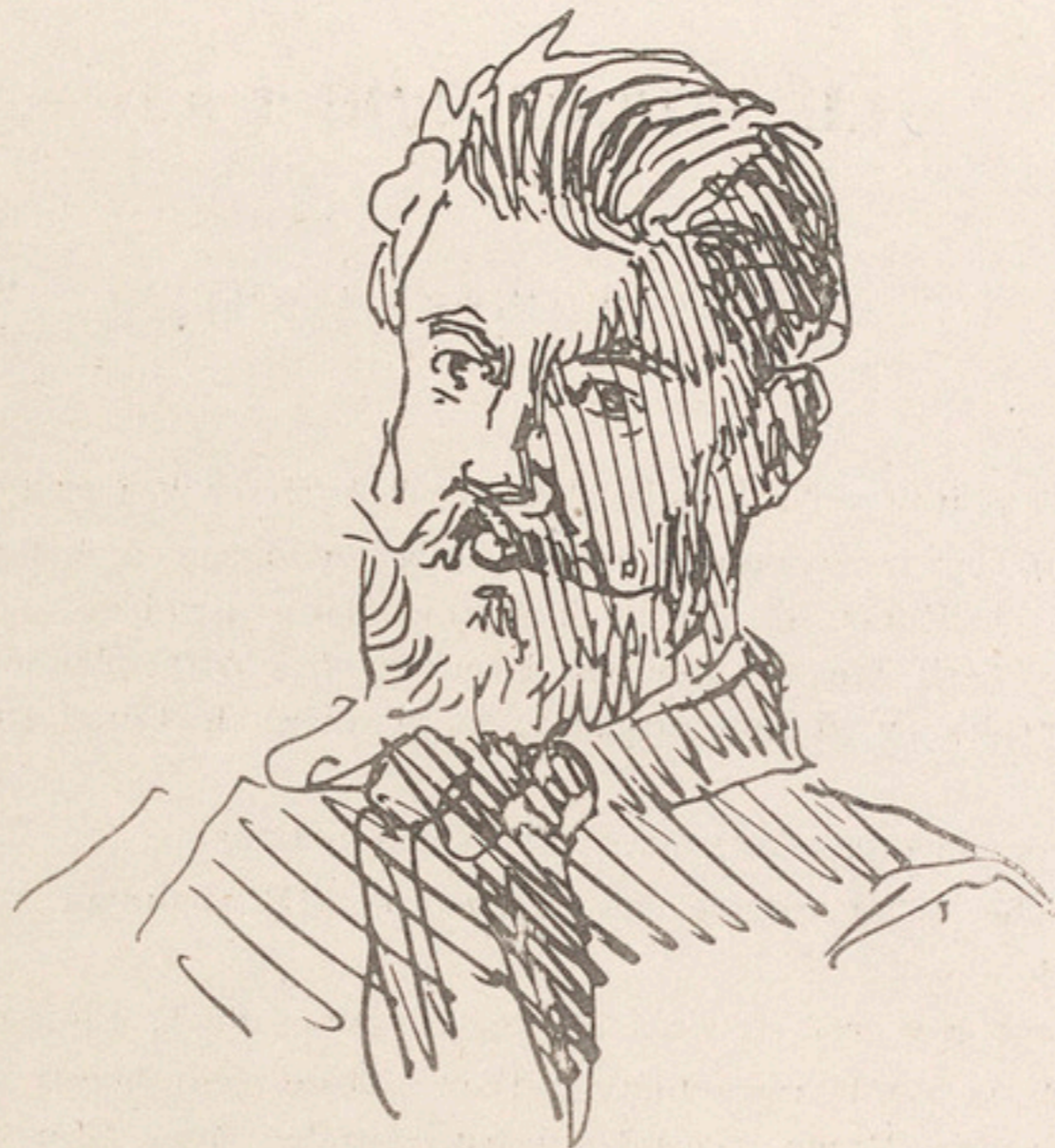
Nous reproduisons d'après Léon Rosenthal (*Manet aquafortiste et lithographe*), la recette du procédé employé pour cette planche qui est exposé par Lalanne dans son *Traité de la gravure*, page 80 :

« Bracquemond a appliqué des renseignements vagues qui lui ont été fournis, à la recherche d'un procédé de gravure, qui offre des ressources; après avoir bien nettoyé une planche... on y fait un dessin à la plume avec de l'encre ordinaire... Le dessin terminé et bien sec... on vernit et on enfume la planche sans tenir compte du dessin... Puis on met la planche dans l'eau. Au bout d'un quart d'heure, on la frotte légèrement avec de la flanelle; l'encre ramollie entraîne avec elle le vernis qui la recouvre et laisse apparaître un dessin très net que l'on fait mordre. »

Vente Barrion, épreuve aquarellée : 160 francs.

Vente du 10 Décembre 1912 : 265 francs.

Vente du 20 Juin 1927 : 455 francs.



LE PHILOSOPHE (1865)

M-N. 35

Trait carré : H. 0,273, L. 0,162

Non signé.

Eau-forte et pointe sèche dans le chapeau, la barbe et la partie ombrée de la cape.

Un seul état. On remarquera les petites tailles en zigzag sur le fond qui ne sont pas dans la manière habituelle de Manet. Th. Duret, le premier, les a signalées : « Dans quelques-unes de ses eaux-fortes, a-t-il écrit dans son livre sur *Manet* (p. 164), particulièrement dans *Le Philosophe*, « il a introduit des traits en zigzag, rappelant la manière de Canal qu'il trouvait simple et « charmante ».

Les épreuves anciennes sont rares ; Collection Guérard.

Cette planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau pour lequel Manet avait eu comme modèle son frère, Eugène Manet ; ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 79 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 29, page 9. Il porte le n° 104 du catalogue Tabarant. Il fait partie de la Collection Eddy à Chicago.

Le Menippe de Velasquez au Prado est drapé d'une façon analogue.



L'ACTEUR TRAGIQUE (1865)
(ROUVIÈRE dans le rôle d'Hamlet)

M-N. 38

Trait carré : H. 0,300, L. 0,160

Premier état (Non décrit par Moreau-Nélaton) : Avant de nombreux travaux sur la cape, sur la culotte bouffante, et sur les jambes ; la lame de l'épée est blanche, le fond est couvert des mêmes petites tailles en zigzag que l'on remarque dans le *Philosophe* (planche précédente).

Pas de signature.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve de Hazard, seule connue, achetée par M.-N. après la publication de son catalogue).

Deuxième état : La tête, les vêtements du personnage, ses jambes sont poussés au noir ; le fond est surchargé de tailles transversales ; la lame de l'épée est noircie.

Signé en bas, à droite : Manet.

Les épreuves anciennes sont rares ; Collection Guérard.

Dans cet état la planche, après avoir figuré sous le n° 12 dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial 1/2 Colombier (1890), a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

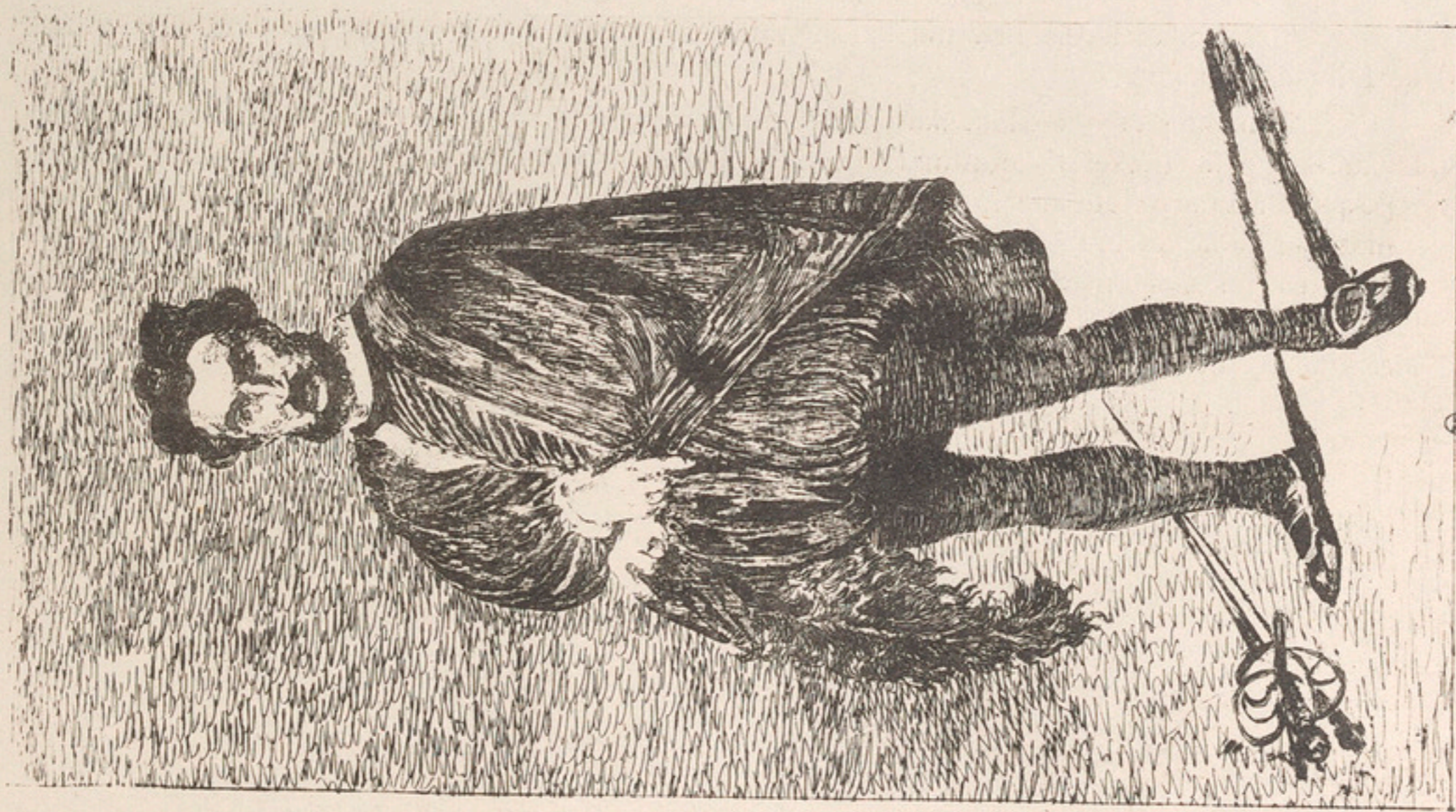
Cette eau-forte reproduit dans le même sens, ce qui est assez rare, et très fidèlement, surtout dans son premier état, un tableau peint par Manet en 1865. Voir la reproduction dans *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 86 et dans *Manet* de Paul Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 31, page 9.

Il est catalogué sous le n° 103 par A. Tabarant qui nous apprend que Rouvière mourut avant l'achèvement du tableau et que des amis de Manet durent poser à sa place, Roudier pour les jambes, Proust pour les mains.

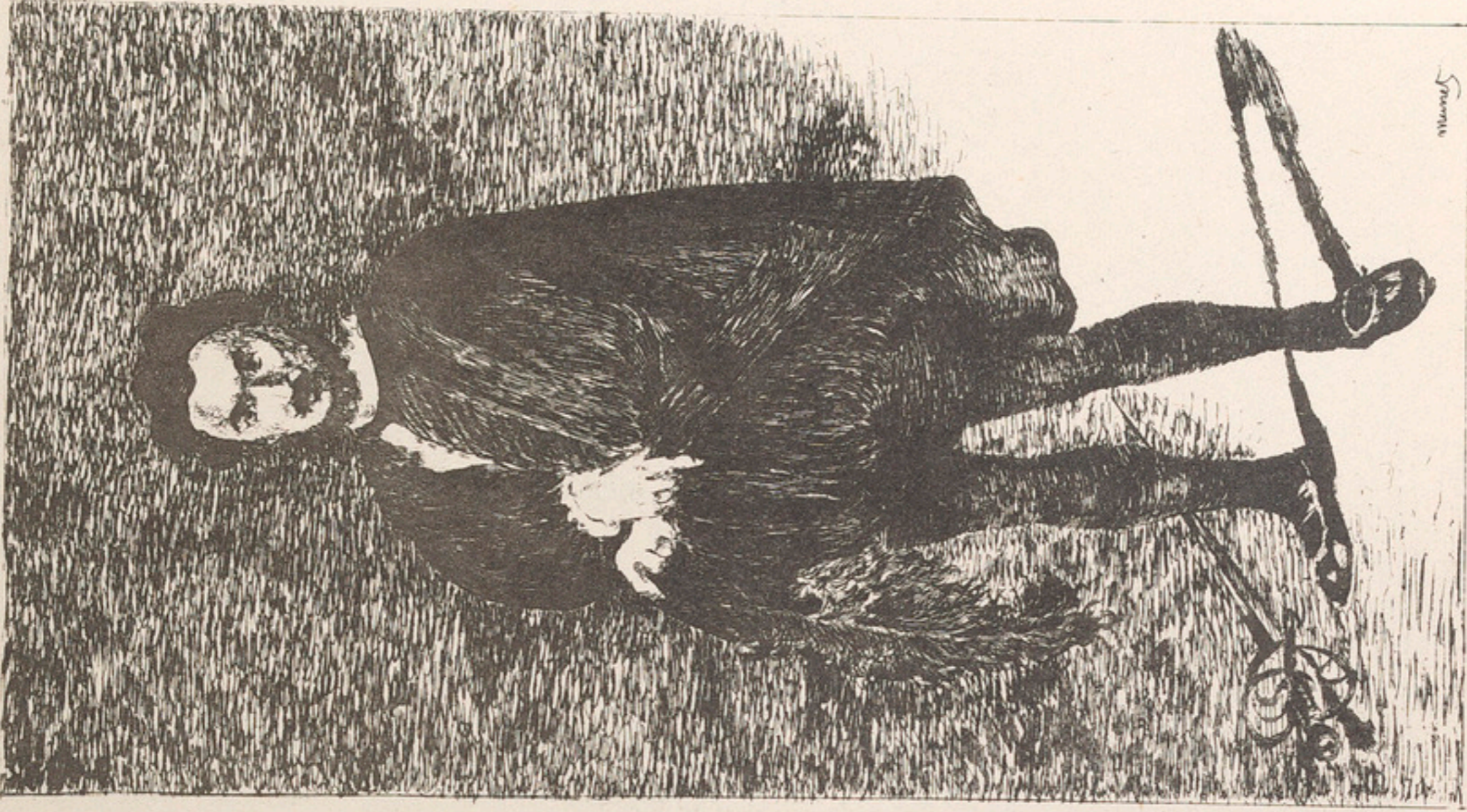
Dans une lettre à Baudelaire datée du 7 mars (1865 ?) publiée par Jacques Crépet dans *Charles Baudelaire*, étude biographique d'Eugène Crépet, revue et mise à jour par Jacques Crépet, (Paris, Léon Vanier, Messein successeur, 1906) Manet écrivait : « J'ai envoyé à l'exposition « deux tableaux... un portrait de Rouvière dans le rôle d'Hamlet que j'appelle *L'Acteur tragique* « pour éviter les critiques des gens qui ne le trouveraient pas ressemblant... et un *Fifre des Voltigeurs de la Garde*, mais il faut voir les tableaux pour s'en faire une juste idée. »

Vente Hazard (2 Décembre 1919), 1^{er} état : 105 francs.

1er Etat.



2e Etat.



AU PRADO (1865)

Première planche

M-N. 63

H. 0,180, L. 0,118

Pas de trait carré.

Signé en bas à gauche dans le dessin : « M. »

Manet a gravé de sa main sur le cuivre en bas, en dehors du dessin, les mots : « Au Prado ».

Premier état : Pointe et grain d'aquatinte assez accentué sur une partie du ciel, sur les manteaux des hommes, et sur le sol ; la mantille de la femme qui est au premier plan est blanche ; il n'y a pas de petit chien en bas, à droite. Collection Guérard.

Deuxième état : Le grain d'aquatinte est très atténué ; la mantille noire couvrant la tête et les épaules de la femme est noircie. Petit chien à droite, en bas.

Collection Ernest Rouart (épreuve de Bracquemond).

Cette planche est, comme la suivante, un souvenir du voyage que l'artiste venait de faire en Espagne.

Dans une lettre à Baudelaire datée du 14 septembre 1865, du château de Parré par Sillé-le-Guillaume, Sarthe, où il s'était arrêté chez M. Fournier, en revenant d'Espagne, Manet écrivait : « J'espère à mon retour mettre sur la toile l'aspect brillant, papillotant et en même temps dramatique de la corrida à laquelle j'ai assisté et le Prado où se trouvent réunies tous les soirs « les plus jolies femmes de Madrid, toutes coiffées de la mantille » (Lettre publiée dans l'appendice de *Charles Baudelaire*, étude d'Eugène Crépet, mise à jour par Jacques Crépet, Messein, 1906).



au Prado

1er Etat.



au Prado

2e Etat.

AU PRADO (1865)

Deuxième planche

M-N. 62

H. 0,222, L. 0,155

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier état : Morsure faible, aquatinte claire. Collection Ernest Rouart (épreuve de Burty, puis de Degas).

Deuxième état : La planche est complètement transformée par une aquatinte très foncée sur laquelle se détachent en blanc les visages, le linge de la manche et les petits chiens par terre.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale; Collection Marcel Guérin, etc.

Le cuivre dans son deuxième état appartenait à Bracquemond ; celui-ci en a fait cadeau à l'imprimeur Salmon, dont le petit-fils, Porcabeuf, a fait un tirage à une douzaine d'épreuves sur japon ancien à la forme et l'a ensuite rayé.

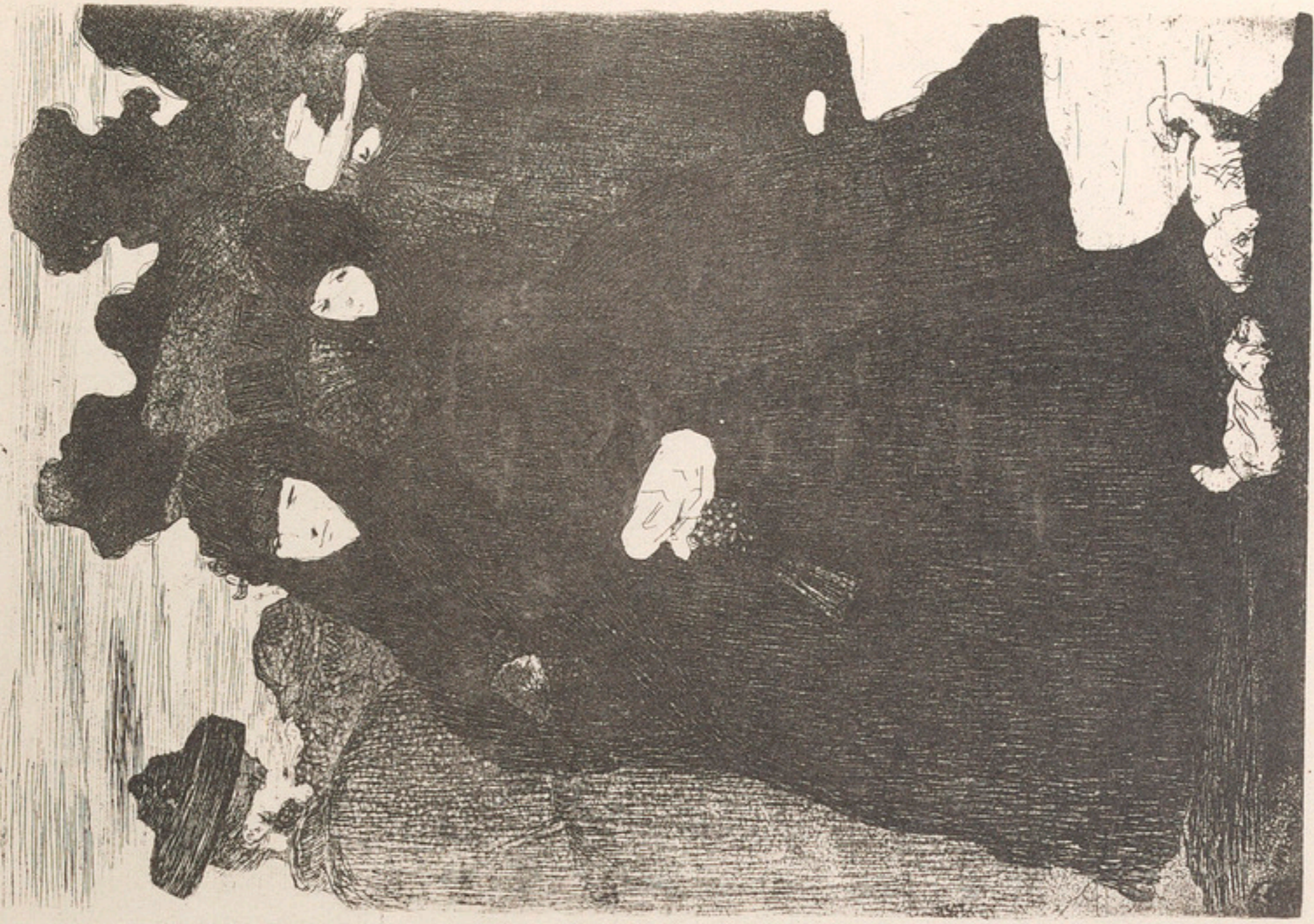
Cette planche est, comme la précédente, un souvenir du voyage de l'artiste en Espagne.

Vente du 9 Novembre 1912 : 500 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} état : 920 francs.



1er Etat.



2e Etat.

LA POSADA (1865)

M-N. 71

H. 0,245, L. 0,413

Signé en bas, à gauche : « éd. Manet ».

Eau-forte pure.

Un seul état.

Une seule épreuve connue : New York public library.

Cette pièce est une de celles qui étaient considérées comme perdues (voir les nos 1, 2 et 3 de notre catalogue); Moreau-Nélaton l'avait reproduite d'après une photographie prise dans l'atelier de Manet. Nous avons eu la chance de la retrouver avec les deux autres citées plus haut dans la collection S. P. Avery, à la New York public library, où nous avons pu la faire photographier.

Une note manuscrite en bas de cette épreuve dit que la pièce a été cataloguée par H. Beraldi sous le n° 15 de son catalogue avec le titre : *Le Ballet espagnol*; cette note répond à la question que Moreau-Nélaton posait dans l'introduction de son catalogue au sujet de ce prétendu *Ballet espagnol* qu'il n'avait pu identifier.

L'eau-forte de *La Posada* a été exécutée d'après une aquarelle et une peinture de Manet du même sujet qui furent peintes en même temps que les autres tableaux de courses de taureaux, au retour de Manet d'Espagne, en 1865. La peinture est reproduite dans *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 82 et dans *Manet*, par Paul Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 278, page 142.

Cette planche est gravée d'une pointe très fine et très sûre. Si on la compare avec *Les Petits Cavaliers*, on se rendra compte du chemin parcouru par l'artiste dans son métier de graveur.



48

LE FUMEUR (1866)

Première planche

M-N. 34

H. 0,239, L. 0,153

Pas de trait carré.

Pas de signature.

Eau-forte et pointe sèche.

Le cuivre est griffé de traits puissants. C'est une première esquisse de la planche suivante. On n'en connaît que quelques épreuves anciennes. Collection Guérard ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Elle a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente Barrion 1904 : 37 francs.



W.A.
EST

LE FUMEUR (1866)

Deuxième planche

M-N. 33

Dimensions du trait carré : H. 0,151, L. 0,129

Signé en haut, à gauche : « Manet ».

Eau-forte pure.

Premier état : Le cuivre mesure : H. 0,232. L. 0,155. New York public library (Collection S. P. Avery), épreuve d'essai; Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris; Collections Guérard, Marcel Guérin, Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale; Kunst-halle, Brême.

Deuxième état : Le cuivre, coupé, ne mesure plus que : H. 0,172. L. 0,155.

Dans cet état la planche, après avoir figuré sous le n° 18, dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers, sur japon impérial format 1/2 Colombier en 1890, a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau de Manet datant de 1866 qu'on a appelé *La bonne pipe* (Zola le cite dans sa brochure de 1867 parmi les « toiles à peine sèches »). Ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Etienne Moreau-Nélaton, t. I, fig. 88, et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 112, page 43.

Moreau-Nélaton a écrit dans son *Manet graveur et lithographe* : « Le modèle qui a servi « au peintre était un ouvrier nommé Janvier qui habitait rue Guyot, non loin de Manet. C'est lui « qui posa la figure du *Christ aux outrages*. Manet lui confia plusieurs fois la mission de porter « ses tableaux au Palais de l'Industrie où avait lieu le Salon. Il fallait un gaillard solide pour « défendre du pied et du poing des œuvres contre lesquelles la colère publique se portait trop « souvent aux pires extrémités. » Nous dirons « risquait de se porter aux pires extrémités », car nous ne croyons pas qu'il y ait jamais eu d'accident.

M. A. Tabarant, qui a catalogué ce tableau sous le n° 127 de son *Manet, Histoire catalographique*, n'est pas d'accord sur ce point; il croit que c'est le peintre Joseph Gall, celui que Manet a peint dans *Le Liseur*, qui posa pour cette figure. Pour notre part nous ne voyons pas de ressemblance entre la figure du *Liseur* et celle du *Fumeur*.

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente du 3 Février 1909, 1^{er} état : 71 francs.

Vente du 2 Juin 1934, 1^{er} état : 420 francs.



50

LE LAPIN (1866)

M-N. 64

H. 0,134, L. 0,101

Pas de trait carré.

Non signé.

Un seul état ; quatre épreuves connues.

Eau-forte et léger grain d'aquatinte sur le fond.

Baltimore Museum of Art (épreuve de Lucas) ; Collections : Le Garrec (épreuve de Bracquemond), Ernest Rouart, Henri Thomas (épreuves de Burty, puis de Degas).

C'est la reproduction d'une nature morte d'une très belle qualité, peinte vers 1866, qui a fait partie de la Collection Jacques Doucet; ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 94 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 408, page 198. Il porte le n° 119 du catalogue A. Tabarant.

Vente Degas (Novembre 1918) : 1.120 francs.



LA FEMME A LA MANTILLE ou FLEUR EXOTIQUE (1868)

M-N. 18

Dimensions du cuivre : H. 0,179, L. 0,129

Dimensions du dessin : H. 0,162, L. 0,105

Trait carré.

Premier état : Non signé. Aquatinte légère ; le fond est assez clair ; le front est à peu près de la même tonalité que le fond ; le nez n'est indiqué que par l'ombre sous les narines ; guimpe blanche sur la poitrine dans l'échancrure du corsage. Quelques rares épreuves d'essai.

Baltimore Museum of Art (épreuve de la Collection Lucas).



1er Etat

Deuxième état : Signé en bas, à gauche : « Manet ». Addition d'un nouveau grain d'aquatinte ; le nez est dessiné par une ligne verticale et l'ombre qu'il porte sur la joue est indiquée par quelques tailles ; les yeux et les sourcils sont repris et renforcés ; la guimpe sur la poitrine est couverte de tailles ; indication d'une bague sous le gant de la main qui tient la rose.

Collection Petiet.

Ce dernier état a paru dans *Sonnets et eaux-fortes*, Alphonse Lemerre, 1869. Cette planche est nettement inspirée par la quinzième planche des *Caprices* de Goya : *Bellos consejos* ; elle fait penser aussi à la dame espagnole tenant un éventail de la Galerie Wallace à Londres.

C'est Ph. Burty qui avait été chargé de la composition de cet ouvrage. Voici la lettre qu'il écrivit à Manet pour lui demander sa collaboration :

« Paris 28 juin 1868.

« Mon cher Manet,

« Je ne sais si vous avez déjà eu vent d'un projet dont on m'a confié l'accomplissement.
« On voudrait faire pour cet automne un beau livre composé de 30 sonnets et de 30 eaux-
« fortes. L'éditeur fait les premiers frais. Les bénéfices — il y en aura certainement, car le
« livre tiré à 250, sera mis à 50 fr. — les bénéfices seront partagés par tiers entre les auteurs,
« les artistes et l'éditeur. J'ai déjà des promesses et même quelques eaux-fortes. Je désirerais
« infiniment que vous en fassiez partie. L'eau-forte ne doit pas avoir plus de 20 cm. sur 13. Elle
« peut avoir moins. Si vous le désirez, je vous ferai envoyer un cuivre de ces dimensions. Voici
« un sonnet qui me paraît cadrer parfaitement avec ce que nous connaissons de vous. Si la
« combinaison vous agréé, veuillez me répondre un mot pour que je vous inscrive. Si non,
« écrivez-moi encore.

« Cordiales amitiés.

« Ph. Burty. »

« Bracquemond qui est la complaisance même, vous fera mordre ce que vous voudrez. »

Cet ouvrage, sous couverture parcheminée de ton crème, contenait 41 eaux-fortes de divers artistes de l'époque et notamment de Bracquemond, Corot, Daubigny, Gustave Doré, Jongkind, Manet, J.-F. Millet (*La Fileuse*), etc. ; il a été tiré à 350 exemplaires sur papier vergé des Vosges (1), plus 12 exemplaires sur chine et 20 exemplaires sur papier Whatman, avec double épreuve des planches en noir, sur chine collé et en bistre et 4 exemplaires sur parchemin ; en tout : 36 exemplaires de luxe, non mis dans le commerce.

Vente Degas (Novembre 1918), sans indication d'état : 70 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 1^{er} état sur parchemin : 70 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e état : 400 francs.

(1) Et non à 250 comme l'annonçait la lettre de Burty.



2e Etat.

LES CHATS (1868)

M-N. 43

H. 0,176, L. 0,220

Pas de trait carré.

Non signé.

Quelques rares épreuves anciennes.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Collections Petiet, Ernest Rouart, etc.

La planche, après avoir figuré sous le n° 19 dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial 1/2 Colombier, en 1890, a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

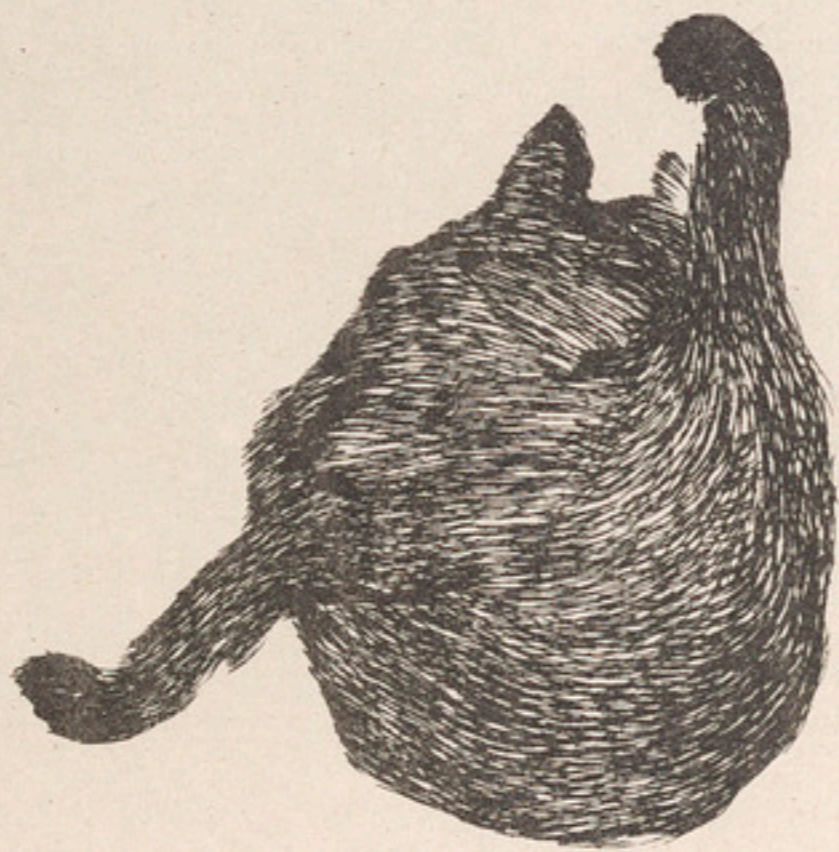
« Ces chats dont Manet avait fait plusieurs croquis avant de graver son eau-forte, datent de l'époque où il habitait rue de St-Petersbourg. De ses fenêtres, il découvrait les toits où les chats du voisinage venaient prendre leurs ébats ; il prenait plaisir à les observer et à fixer leurs silhouettes diverses » (Moreau-Nélaton).

Cette remarque s'applique encore mieux à la planche *Le Rendez-vous des chats*, lithographie, n° 74 de notre catalogue.

Deux croquis de chats au lavis sont reproduits dans le livre de Th. Duret : *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, à la page 32. Un autre croquis, représentant le chat noir de l'eau-forte, a été vendu à la vente Pellerin en mai 1926, sous le n° 29, avec cinq autres croquis.

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve sur japon : 320 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932) : 310 francs.



LE CHAT ET LES FLEURS (1869)

M-N. 19

Dimensions du cuivre : H. 0,200, L. 0,152

Dimensions du dessin : H. 0,171, L. 0,127

Trait carré de 5 mm. environ

Premier état : Non signé. Le sol est clair, ainsi que les pieds de la vasque et les sujets qui la décorent. Il n'y a pas de losanges indiqués entre les barreaux du balcon.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (épreuve de Hazard rehaussée de lavis d'aquarelle) ; New York public library (Collection S. P. Avery), épreuve avec des retouches à la plume.



1er Etat.

Deuxième état : Signé « Manet », en bas à gauche, en dehors du dessin. Des losanges sont dessinés entre les barreaux du balcon ; les pieds de la vasque, les sujets sur la vasque, le sol, sont foncés par des tailles transversales.

New York public library ; Collection A. Tabarant.

C'est dans cet état que la planche a paru dans la deuxième édition (de luxe) des *Chats*, par Champfleury, Paris, J. Rothschild éditeur, 1870 (la première édition, qui ne contenait pas l'eau-forte de Manet, est de 1869) ; l'eau-forte de Manet est placée face à une page blanche non numérotée, qui est en réalité la page 40. Il y a eu deux tirages de la planche avec lettre, tous deux portant en bas, à gauche, en dehors du sujet, la signature « Manet ». Dans le premier de ces tirages on lit seulement pour toute lettre, en bas, au milieu : Le Chat et les fleurs (Collection Marcel Guérin) ; dans le deuxième on lit en haut le titre : « Champfleury : Les Chats » ; et en bas, au milieu : Le Chat et les fleurs ; un peu plus haut, toujours en bas : « Imp. Cadart et Luce » et à droite : « J. Rothschild, éditeur ».

Un nouveau tirage sur papier rose a ensuite servi de frontispice à un livre de Paul Mégnin : *Notre ami le chat* (préface de François Coppée), publié également par J. Rothschild, en 1899. Certaines épreuves ne portent pas le titre : « Champfleury, Les Chats », dans d'autres l'adresse de Cadart est effacée, mais toutes portent en bas, à gauche, en dehors et au bord du sujet, la signature de Manet.

Vente Degas (Novembre 1918), deux épreuves dont une avant la lettre sur japon : 85 fr.

Vente Hazard (Décembre 1919), 1^{er} état retouché : 220 francs.

Vente du 18 Mars 1926, 2^e état avec titres et adresses : 370 francs.



Manet

2^e Etat.

1^{er} Etat.

L'ENFANT AUX BULLES DE SAVON (1869)

M-N. 36

Dimensions du trait carré : H. 0,193, L. 0,159

Non signé.

Premier état : Morsure légère.

Kunsthalle, Brême ; Collection Guérard.

Deuxième état : Planche remordue. Salissures sur le cuivre en dehors du trait carré, aux quatre coins du sujet, surtout à l'angle de gauche en haut.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Kunsthalle, Brême ; Collection Guérard.



2e Etat.



1er Etat

Troisième état : Toutes les salissures à l'extérieur du trait carré ont disparu. Tirage très adouci, en demi-teinte ; la bulle de savon semble avoir été grattée et agrandie ; le cuivre est taché sur la main qui tient le bol et au-dessous.

Art Institute, Chicago (Roullier Memorial collection), épreuve imprimée en couleurs ; Collection Guérard.

Dans ce dernier état la planche, après avoir figuré sous le n° 22 dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial 1/2 Colombier en 1890, a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

C'est la reproduction d'un tableau peint vers 1866, d'après Léon Leenhoff, âgé de 15 ans, tableau qui a fait partie de la Collection Albert Hecht, puis de celle de M. et Mme Emmanuel Pontremoli ; aujourd'hui Collection Adolph Lewisohn, New York. Ce tableau est reproduit dans Moreau-Nélaton, *Manet raconté par lui-même*, t. I, fig. 117 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 142, page 93 (catalogue A. Tabarant, n° 131).



3^e Etat.

EDGAR POE (Date incertaine)

M-N. 46

Dimensions du cuivre : H. 0,190, L. 0,150

Pas de trait carré.

Non signé.

Un seul état.

Quelques épreuves anciennes (Collection Guérard).

La planche a figuré sous le n^o 9 dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial, format 1/2 Colombier, en 1890, puis a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Il est probable que cette eau-forte fut exécutée en vue d'illustrer les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe traduites par Baudelaire et publiées pour la première fois chez Michel Lévy, en 1856. Le nœud de ruban au-dessus du cadre paraît bizarre pour un portrait d'homme.

Manet avait sans doute eu connaissance du daguerréotype pris à Providence en 1848, représentant Edgar Poe. Ce daguerréotype est reproduit sur les couvertures des deux volumes de Marie Bonaparte sur Poe publiés en 1932 par les Editions Denoël et Steele.



EVA GONZALÈS, profil tourné à droite (1870)M-N. 72 *bis*

H. 0,199, L. 0,158

Pas de trait carré.

Signature à l'envers, à droite.

C'est un essai exécuté sur un papier glace. On remarque sur les épreuves la trace de l'irrégularité des bords du papier glace et même une légère cassure à droite.

Quelques rares épreuves. Collection Guérard (3 épreuves); Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (Don Eugène Bédot).

Moreau-Nélaton a reproduit dans son catalogue (n° 72) un profil d'Eva Gonzalès, tourné à gauche, signé : « Manet » à gauche, comme étant une variante, exécutée par Manet, de la planche suivante (n° 57); mais le regretté graveur Eugène Bédot a démontré que cette prétendue variante était un calque exécuté par Henri Guérard, d'après une des épreuves tirées sur le papier glace. Bédot avait été renseigné par Henri Guérard lui-même et par Mme H. Guérard; M. J.-R. Guérard, leur fils, nous a confirmé l'exactitude de ce fait.

Il est probable que ce profil date de l'époque où Manet fit le portrait d'Eva Gonzalès (1870).



La. m. m.

EST

EVA GONZALÈS, profil tourné à gauche (1870)

M-N. 44

H. 0,239, L. 0,158

Non signé.

Un seul état. Eau-forte pure.

Quelques épreuves du premier tirage. Collection Guérard (épreuve sur papier ancien verdâtre). Une épreuve provenant de Burty puis de Degas, porte une annotation manuscrite de Burty, indiquant le nom du modèle.

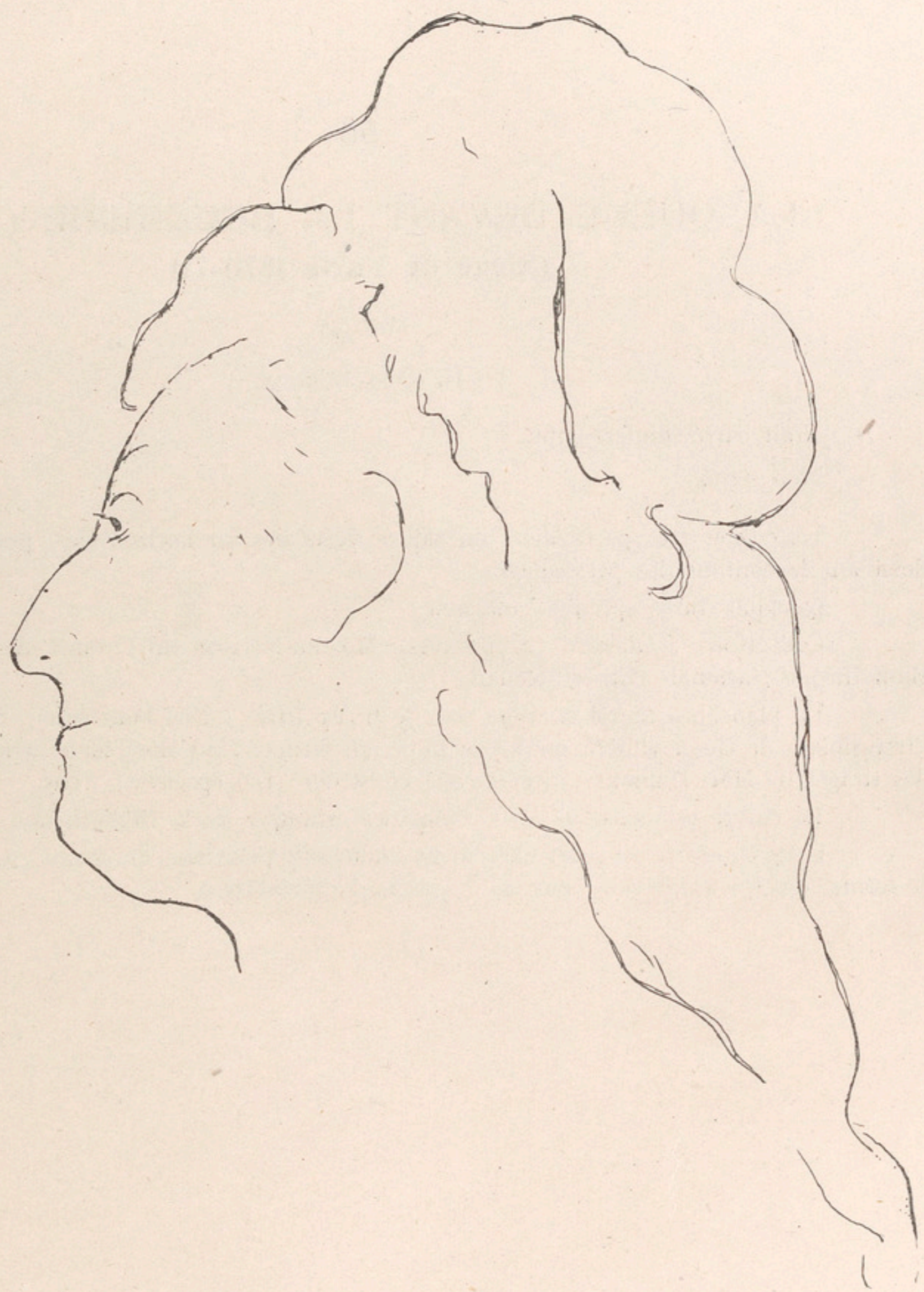
Cette esquisse doit dater de l'époque où Manet faisait le portrait d'Eva Gonzalès peignant, toile exposée au Salon de 1870, reproduite dans *Manet raconté par lui-même*, par E. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 135 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 162, page 75.

Cette planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Reproduction par J.-B. Neumann.

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve sur japon avec annotation manuscrite de Burty : 100 francs.



LA QUEUE DEVANT LA BOUCHERIE (1871)
(Siège de Paris 1870-71)

M-N. 45

H. 0,169, L. 0,145

Trait carré ininterrompu.

Non signé.

Exécution très particulière en tailles verticales ou horizontales, presque sans lignes dessinant le contour des personnages.

Quelques rares épreuves anciennes.

Collections : Guérard (2 épreuves), Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, Ernest Rouart.

La planche a figuré en 1890 sous le n° 21 (titre : Une boucherie), dans l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial, format 1/2 Colombier et a fait ensuite partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Cette eau-forte est particulièrement émouvante pour nous qui avons vu, depuis trois ans, se former des queues devant tous les magasins d'alimentation.



BERTHE MORISOT (1872)

M-N. 41

H. 0,118, L. 0,78

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier état : (Non décrit par Moreau-Nélaton). Avant de nombreux travaux sur le chapeau, sur la tête et sur le corps. Aspect général très clair.

Metropolitan Museum, New-York, épreuve de Bracquemond, seule connue (legs Bliss).

Deuxième état : Nombreux travaux fonçant tout le sujet.

Dans cet état la planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Cette eau-forte a été exécutée d'après un portrait de Berthe Morisot par Manet, peint en 1872, reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, de Et. Moreau-Nélaton, t. I, fig. 158 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, page 100, n° 189. Ce portrait appartient à Mme Ernest Rouart. M. Paul Valéry l'a célébré en quelques pages dans *Triomphe de Manet*, plaquette éditée sous les auspices des Musées nationaux à l'occasion de l'exposition organisée à l'Orangerie en 1932 pour le centenaire de la naissance de Manet.

Reproduction par J. B. Neumann.

Vente Hazard (Décembre 1929), 2^e état : 105 francs.



1er Etat.



2e Etat.

THÉODORE DE BANVILLE tourné à droite (1874)

Premier essai

M-N. 67

H. 0,238, L. 0,159

Pas de trait carré.

Non signé.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Collection Marcel Guérin (épreuve d'Alexis Rouart).

Cette pièce et la suivante ont été cataloguées inexactement par Moreau-Nélaton, sous le titre de *Rêve du Marin*, titre que leur avait donné auparavant Henri Beraldi dans ses *Graveurs du XIX^e siècle*, t. IX, *Manet*, n^{os} 34 et 35. M.-N. s'est excusé de son erreur à la page 15 du t. II de *Manet raconté par lui-même* (note 1, en bas de la page). Cependant, il avait signalé dans son catalogue la ressemblance du personnage représenté avec Théodore de Banville.

Le poète est assis à sa table, la plume dans la main droite, une cigarette dans la main gauche, dans une espèce d'ove formée par une bavure de la morsure. C'est un essai de frontispice pour illustrer *Les Ballades* de Théodore de Banville ; Manet avait écrit au poète la lettre suivante : « Cher monsieur, j'ai envie de faire pour le livre des *Ballades* l'assembleur de rimes « Banville à sa table, écrivant et fumant une cigarette. Dans la fumée qui s'en ira en spirales, « j'indiquerai par de petites figures, les principales pièces du livre. Si cela vous va, j'irai « faire un croquis chez vous à votre heure et le jour que vous voudrez. »

Le croquis a été fait ; il se trouve dans la Collection Ernest Rouart et a été reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Et. Moreau-Nélaton, t. II, fig. 183.



THÉODORE DE BANVILLE tourné à gauche (1874)

Deuxième essai

M-N. 42

H. 0,238, L. 0,159

Non signé.

Pointe et grain d'aquatinte ; un seul état. Il est à remarquer que dans cette seconde planche, la plume se trouve placée dans la main gauche de Théodore de Banville ; c'est la main droite du poète qui tient la cigarette. Ceci provient, ainsi que Moreau-Nélaton l'explique dans son Catalogue, de ce que Manet a exécuté son eau-forte en décalquant un dessin que nous avons signalé à propos de la première planche et qui porte la trace visible de la pointe qui en a suivi les traits.

Cette eau-forte est un second essai d'illustration pour *Les Ballades*. Mais Manet abandonna aussi ce deuxième essai ; il écrivit de nouveau à Banville le billet suivant que Moreau-Nélaton a reproduit également dans son livre : « Tout arrive, même de manquer la gravure à l'eau-forte « qu'on désirerait le plus réussir. Je suis désolé et honteux, mais forcé de partir ces jours-ci. Il « me serait impossible d'être prêt pour le mois de septembre. Je dois donc renoncer pour le « moment à l'honneur et au plaisir que j'aurais eu à faire quelque chose pour un de vos livres. »

Quelques épreuves anciennes : Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Collections : Campbell Dodgson, Londres ; Marcel Guérin (épreuve d'Alexis Rouart sur parchemin).

Cette planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Vente Degas (Novembre 1918), sous le titre de Rêve du Marin : 145 francs.



CHAPEAU ET GUITARE (1874)

FRONTISPICE pour le cahier de quatorze eaux-fortes

M-N. 1

Dimensions du cuivre : H. 0,438, L. 0,294

Dimensions du trait carré : H. 0,323, L. 0,230

Épaisseur du trait carré : 4 mm. environ

Premier état: Le chapeau, la cape et la guitare occupent le bas de la planche; le sol est couvert d'un grain d'aquatinte laissant au milieu une tache blanche très apparente; le haut de la planche contient, gravée de la main de Manet, sur deux colonnes, la nomenclature des pièces auxquelles cette planche devait servir de frontispice, soit quatorze eaux-fortes. On remarquera que *Le Gamin* est répété deux fois, la seconde fois à la fin de la deuxième colonne et à demi-effacé.

Collection Guérard (épreuve sur laquelle *La Marchande de Cierges* et *Le Gamin*, répété pour la deuxième fois, sont biffés à la plume).

Collection Moreau-Nélaton, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, épreuve de J. Fioupou avec la dédicace autographe à la plume de Manet : « A M. J. Fioupou, « témoignage d'amitié. Edouard Manet. »

Imagerie Noire

Edouard Manet

Eaux-fortes

par

Edouard Manet

Philippe IV (Velasquez)
Les petits Cavaliers (di)
L'enfant à l'épée
Le buveur d'absinthe
Le gamin
La petite fille
L'enfant et le chien

Le guitarero
Lola de Valence
L'espada
Le bullavin
Les gitanos
La toilette
La m^{de} de ciérgez
Le gamin



Deuxième état: La planche, sans trait carré, ne mesure plus que 0,219 sur 0,217. Le bas reste pareil ; dans la partie supérieure la lettre a changé ; on lit, gravé au milieu : « Edouard Manet, eaux-fortes » ; au-dessous une petite bande grise avec le N^o. En haut, dans le coin à gauche : « 1874 ». Dans le coin à droite : « tiré à 50 ex. n^{es} » ; en bas à droite : « A. Cadart, imprimeur, Paris ». Les épreuves sont numérotées et signées « E. M. » à l'encre, de la main de Manet.

Dans cet état, la planche a servi de frontispice à la série de quatorze eaux-fortes publiée en 1874, puis au recueil de l'imprimerie de Gennevilliers tiré sur japon impérial 1/2 Colombier, en 1890.

Ancienne Collection Degas (cette épreuve ne porte pas la mention « tiré à 50 ex. n^{es} », mais Manet avait écrit à la plume de sa main ; « tiré à 50. »

Collections : Campbell Dodgson, Londres ; Marcel Guérin, épreuve sur une double feuille de papier gris-bleu, formant couverture (N^o 29) ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, deux épreuves dont une sur papier gris-bleu (N^o 26).

Troisième état: La lettre est entièrement supprimée ; à la place du nom d'imprimeur effacé, des travaux de pointe et de roulette ont été ajoutés.

Dans ce dernier état la planche a fait partie des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

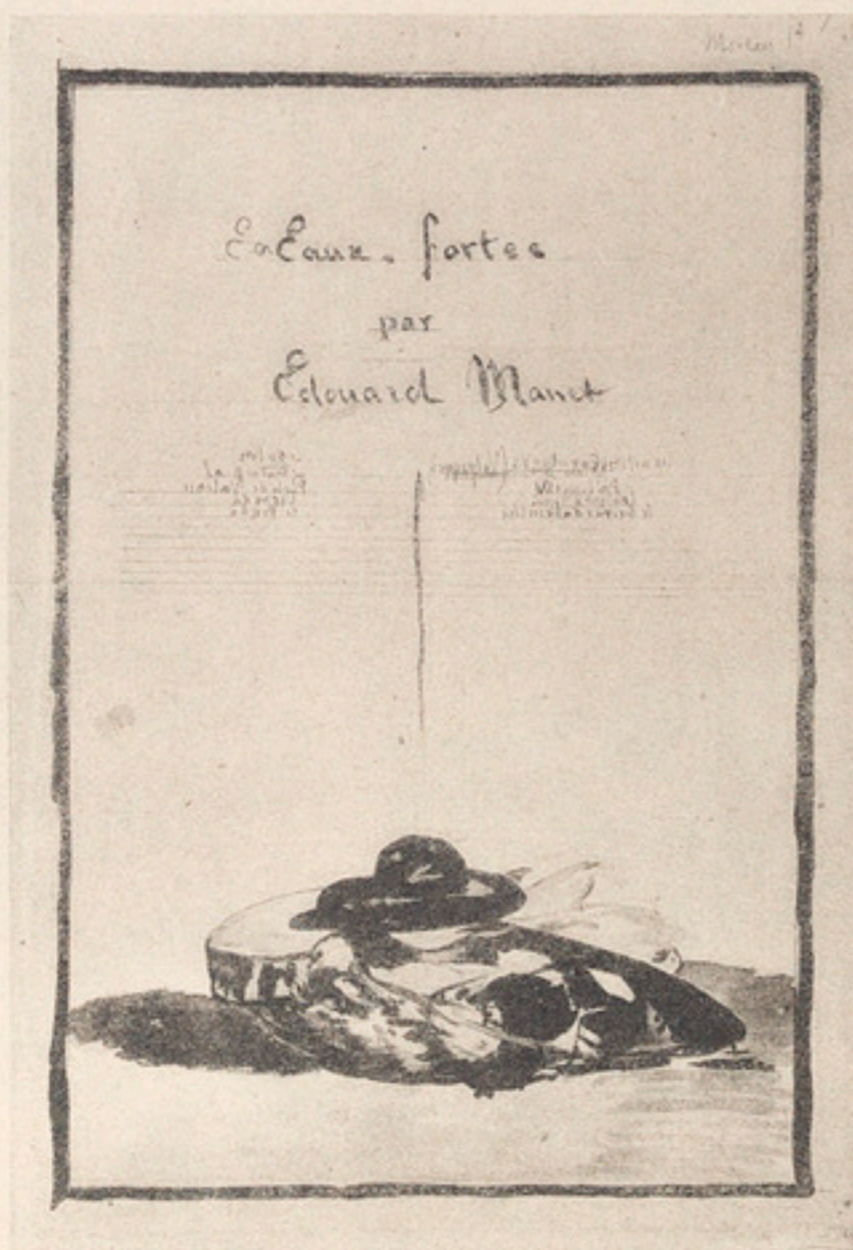
Il existe une peinture dont cette eau-forte est la reproduction ; cette peinture comporte un ornement architectural sur le fond ; elle a été adjugée pour 42 francs à une vente à l'Hôtel Drouot, en mai 1923, à M. Rignault (Catalogue A. Tabarant, N^o 49).

The New York public library possède une aquarelle de Manet mesurant : H. 0,333, L. 0,227 qui est une étude pour cette planche et que nous reproduisons.

Vente Manet (Février 1884), sans indication d'état : 200 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), épreuve avec dédicace de Manet à Ch. Baudelaire : 230 fr.

Vente G. Haviland (3 Juin 1942), 2^e état : 75 francs.



Aquarelle de la New York public library.

1874.

Tiré à 50 Ex. N^{os}.

EDOUARD MANET
EAUX-FORTES

N^o 26

S. M.



A. CADART Imprimeur, Paris



2^e Etat.

LE FLEUVE (1874)

M-N. 23 à 40

Huit illustrations pour le poème de Charles Cros, tiré à cent exemplaires numérotés et signés par le poète et le peintre.

Librairie de l'Eau-forte, 61, rue Lafayette (1874).

Imprimerie A. Cochet à Meaux.

Nous reproduisons le prospectus de publication.

MANET HUIT EAUX-FORTES inédites, illustrant le FLEUVE, de *Charles Cros*.

— Tirage limité à CENT EXEMPLAIRES (numérotés) signés par les auteurs.

Cet ouvrage restera une des curiosités artistiques du temps. Ses Eaux-Fortes sont tirées sur papier de Hollande, dans le texte même, dont les conditions typographiques sont irréprochables.

Les cuivres ont été oblitérés après le tirage, de façon à ce qu'il ne puisse en être fait aucune autre édition. On souscrit aux bureaux de *Paris à l'Eau-forte*, rue Lafayette, 61, au prix de 25 francs. Les premières épreuves sont acquises aux premiers souscripteurs.

a) Libellule

M-N. 23

H. 0,053, L. 0,058

Pas de trait carré,
pas de signature.



b) **La Montagne**

M-N. 24

H. 0,078, L. 0,095

Pas de trait carré,
pas de signature.



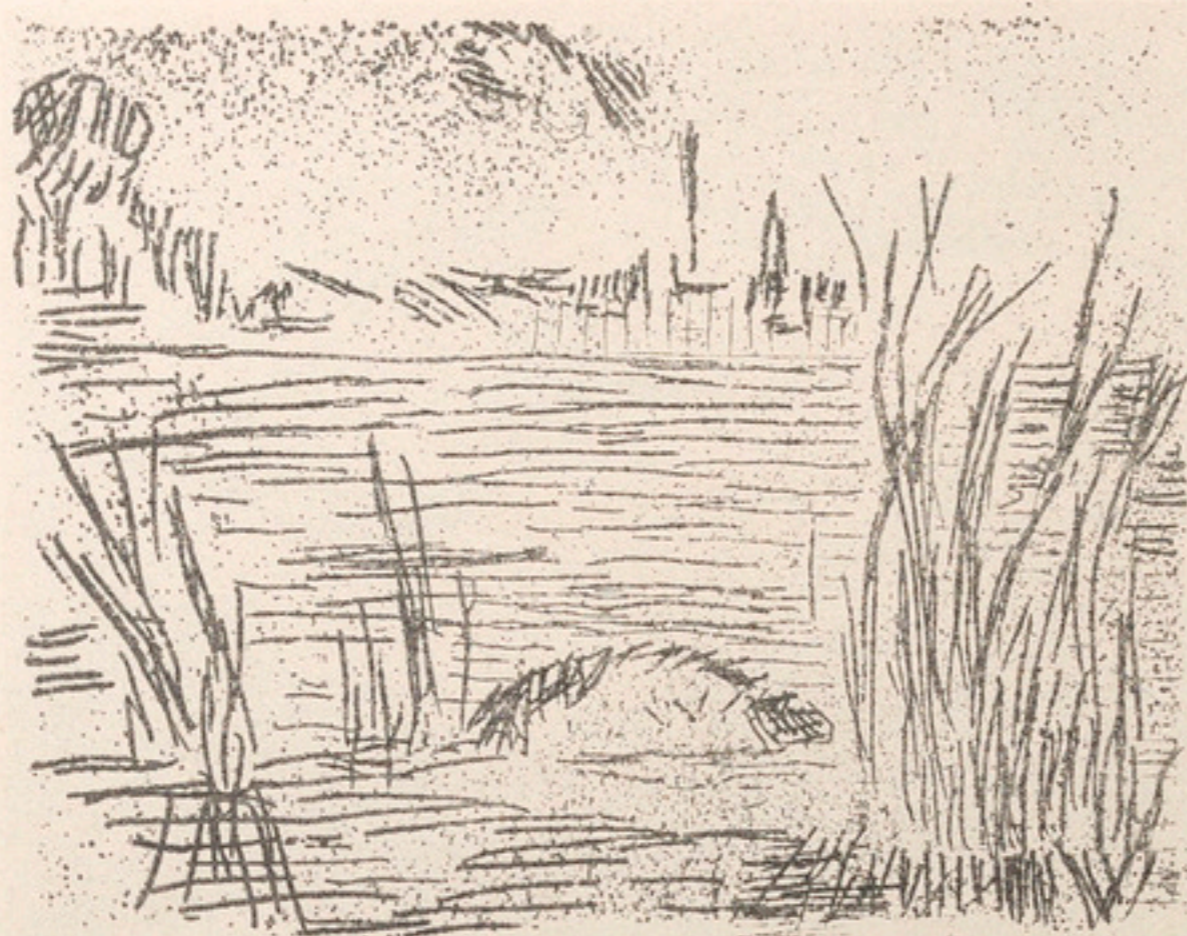
c) **La haute Vallée**

M-N. 25

H. 0,093, L. 0,113

Pas de trait carré,
pas de signature.





d) **La rive en plaine**

M-N. 26

H. 0,083, L. 0,104

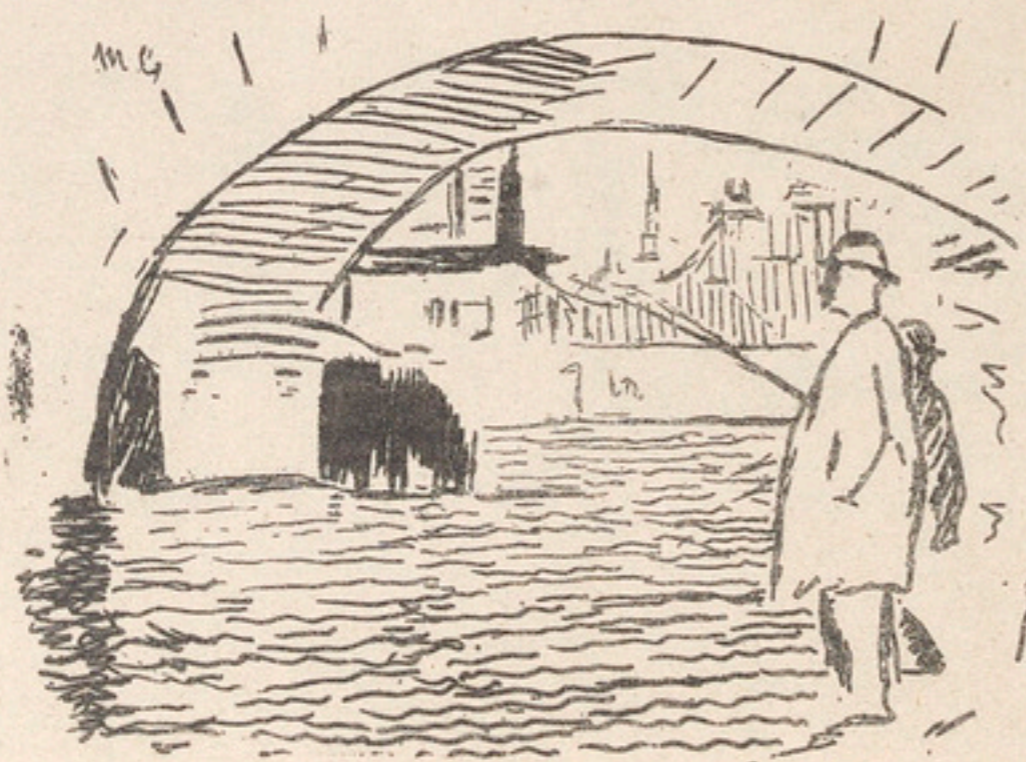
Pas de trait carré, pas de signature.
Le fond de la planche est légèrement picoté.

e) **Le parapet du Pont**

M-N. 27

H. 0,073, L. 0,124

Pas de trait carré.
Signature : « M » et une lettre illisible en bas à gauche.

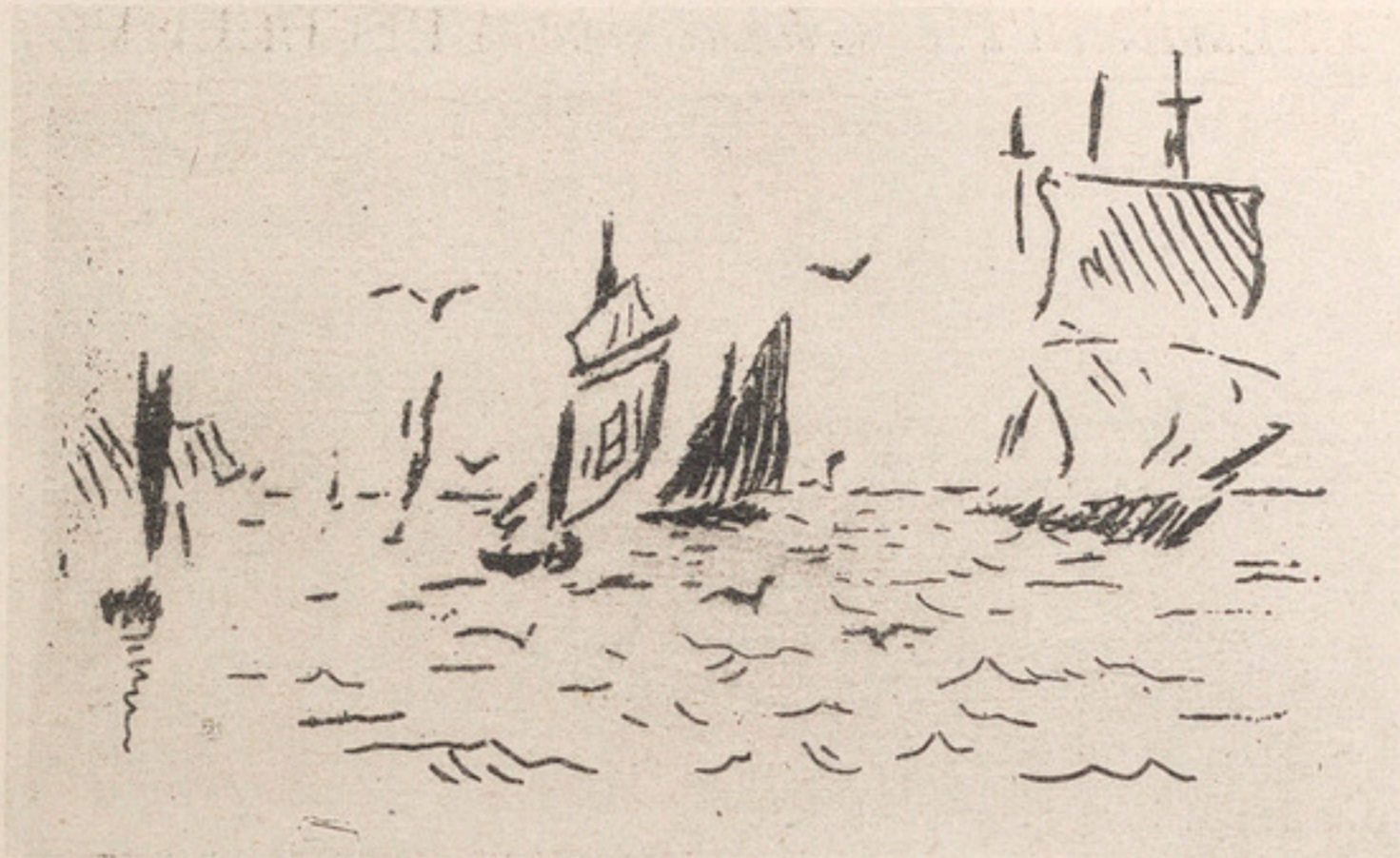


f) **L'arche du Pont**

M-N. 28

H. 0,116, L. 0,156

Pas de trait carré.
Signature : « M » et une lettre ressemblant à un C en haut à gauche.

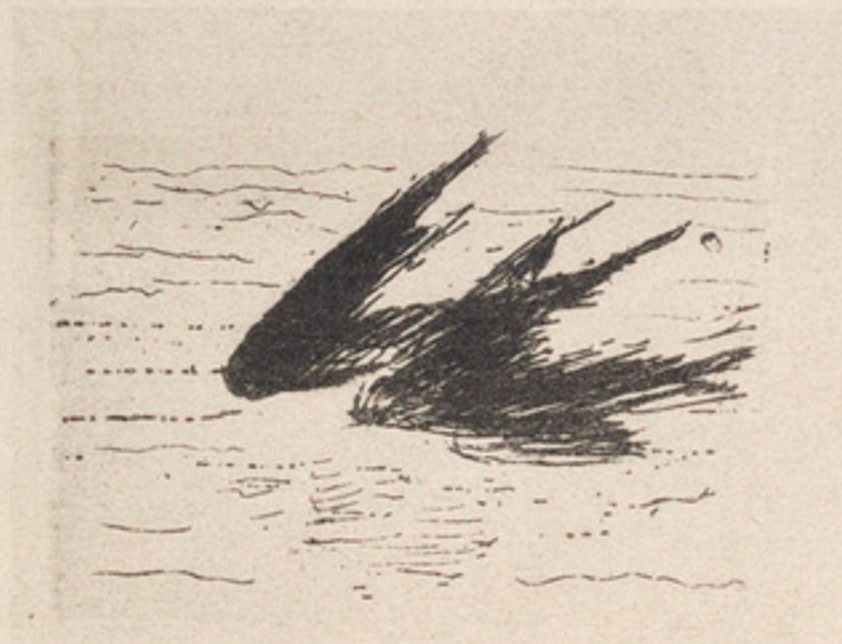


g) **La Mer**

M-N. 29

H. 0,084, L. 0,140

Pas de trait carré,
pas de signature.



h) **Hirondelles**

M-N. 30

H. 0,040, L. 0,056

Pas de trait carré, pas de signature.

Essais et Pièces refusées pour **LE FLEUVE**



i) **Libellule**

M-N. 73

H. 0,046, L. 0,059

Essai inachevé et inédit.

Pas de trait carré, pas de signature.

Le cuivre de cet essai appartenait à M. Dumont qui l'avait acheté à Mme Manet en même temps que les autres cuivres de Manet, mais qui ne l'a pas publié.



j) **La Montagne**

M-N. 74

H. 0,079, L. 0,116

Trait carré vertical sur la partie gauche de la planche; signature : «M» en bas à gauche.

C'est un premier essai abandonné pour la deuxième planche du « Fleuve ». Le cuivre appartenait comme le précédent à M. Dumont qui ne l'a pas publié, mais qui en a tiré quelques épreuves.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Collection Marcel Guérin.

k) **La rive en plaine**

Non décrit par M-N.

H. 0,119, L. 0,92

Premier essai abandonné et inédit pour la quatrième planche du « Fleuve ».



l) **L'arche du Pont**

M-N. 75

H. 0,130, L. 0,146

Pas de trait carré, pas de signature.

Premier essai pour la sixième planche du « Fleuve ». Il a été abandonné sans doute parce que la planche avait « levé ». Le cuivre a appartenu à M. Dumont, qui ne l'a pas publié, mais qui en a tiré quelques épreuves.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

ODALISQUE

M-N. 20

Dimensions du cuivre : H. 0,128, L. 0,190

Trait carré ; non signé.

Le sujet se détache en clair sur un fond d'aquatinte légère.

Un seul état ; quelques épreuves d'essai.

Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris.

Manet a peint une femme en costume oriental qu'on a appelée la *Sultane* et qui a fait partie de l'ancienne Collection Roger-Marx (1^{re} vente, mai 1914). La présente eau-forte a-t-elle été gravée à la même époque (vers 1875-1877 d'après Léon Rosenthal) ? En tout cas elle n'a été publiée qu'en 1884 en même temps que la *Convalescente* dans le livre d'Edmond Bazire sur Manet (Quantin 1884).

Il a été tiré cinquante exemplaires sur japon du livre de Bazire dans lesquels les deux eaux-fortes de Manet sont tirées en double exemplaire, sur vergé crème et sur japon.

Nous reproduisons une étude pour cette gravure, une sépia rehaussée de gouache, achetée par les Amis du Louvre à la vente de tableaux, aquarelles, pastels, dessins, provenant de la Collection Pellerin, le 7 mai 1926 et donnée par eux au Musée du Louvre (Cliché Giraudon).

Vente Degas (Novembre 1918) : 170 francs.

Vente du 6 Novembre 1929 : 180 francs.



Sépia gouachée (Musée du Louvre), Cliché Giraudon.

LA CONVALESCENTE (Date incertaine)

M-N. 21

H. 0,122, L. 0,113

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier état : Eau-forte pure. Fond clair avec quelques hachures seulement.
Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Deuxième état : Planche reprise ; la ligne du nez est continue, alors qu'elle était interrompue dans le premier état ; quelques tailles verticales ajoutées sur le sourcil ; travaux ajoutés qui foncent le fauteuil.

Ancienne Collection Marcel Guérin.

Troisième état : Nombreux travaux nouveaux, principalement sur le fond et sur le fauteuil.

En cet état la pièce a été publiée dans *Manet*, par Edmond Bazire (A. Quantin, éditeur, 1884) en même temps que *L'Odalisque*.

Nous reproduisons un dessin à la sanguine pour cette eau-forte qui a été légué au Musée du Louvre par Raymond Koechlin.

Vente du 3 Février 1909, 2^e état : 32 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), sans indication d'état : 230 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1928), 2^e état : 320 francs.



Dessin à la sanguine (Musée du Louvre).



1er Etat.



2e Etat.



3e Etat.

JEANNE (1882)

M-N. 47

H. 0,156, L. 0,106

Trait carré.

Signé en bas : « Manet », en dehors du trait carré.

Un seul état, pointe et très léger grain d'aquatinte. C'est Guérard qui, d'après Beraldi, aurait fait mordre cette planche.

La planche a fait partie de l'album de l'imprimerie de Gennevilliers sur japon impérial format 1/2 Colombier, n° 23 (titre : Le Printemps), puis des tirages de MM. Dumont (30 épreuves) et Strölin (100 épreuves), 1905.

Elle a ensuite été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1902, illustrant un article signé R.M., à propos du volume de Théodore Duret sur Manet, avec la lettre : « Jeanne, eau-forte originale » ; plus bas, à gauche : « Gazette des Beaux-Arts », et à droite : « Imp. A. Porcabeuf, Paris ».

Un tirage à 50 épreuves sur japon a été fait pour l'édition de luxe de la *Gazette*.

Le cuivre est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Reproduction par J.-B. Neumann.

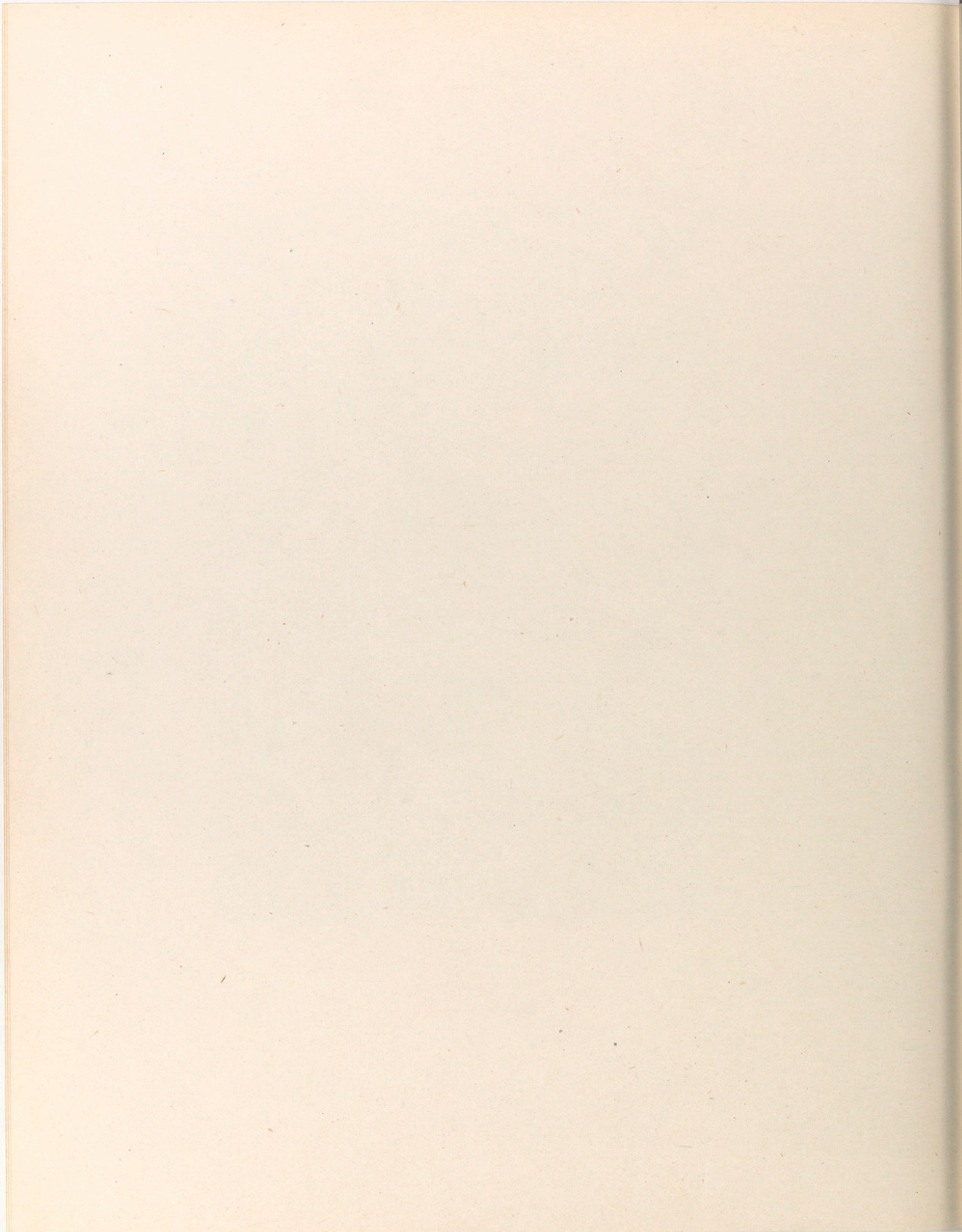
Cette planche est reproduite dans la deuxième édition de *L'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, Paris, Fasquelle 1906, face à la page 200.

C'est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1882, représentant Mlle Jeanne Demarsy, une des beautés de l'époque ; ce tableau est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par E. Moreau-Nélaton, t. II, fig. 303 et dans *Manet* de P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 190, page 101.

C'est la dernière eau-forte de Manet, qui est mort en 1883.



LIBRARY
R.F.



DEUXIÈME PARTIE

LITHOGRAPHIES

PORTRAIT-CHARGE D'EMILE OLLIVIER (1860)

Non décrit par M-N.

Dimensions du dessin : H. 0,370, L. 0,240

Dimensions de la pierre de teinte : H. 0,376, L. 0,268

Pas de trait carré ; signé en bas, à droite (écriture inversée) : « Ed. Manet ».

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette lithographie qui a figuré à l'exposition Edouard Manet chez Le Garrec, gendre et successeur de Sagot, en avril 1931 ; elle appartient aujourd'hui à M. Dunan ; elle est tirée en noir sur papier vélin blanc, avec une pierre de teinte qui lui donne l'aspect d'un chine collé. Dans le haut, à gauche, est lithographié le mot « Diogène » ; en bas, à gauche, en lithographie également : « Emile Olivier » (*sic*). En bas, au-dessous de l'ombre portée par les jambes, on lit : « Lith. Bertauts, Paris » (en typographie).

Cette lithographie a été reproduite en fac-similé dans le n° 6 (14 avril 1860) de *Diogène*, journal hebdomadaire, biographique, satirique, illustré, dans une biographie humoristique d'Emile Ollivier par Ernest Adam. Le cliché typographique publié par *Diogène* porte la signature « Gillot sc. », qui tient la place du nom de Bertauts, l'imprimeur lithographe dont le nom figure dans la lithographie originale. Le nom d'Ollivier est rétabli dans sa vraie orthographe, c'est-à-dire avec deux l, alors qu'il était écrit avec un seul l dans la lithographie originale.

Voir l'article de M. Eugène Bouvy dans le n° 1 de la 7^e année de *L'Amateur d'Estampes* (janvier 1928).

Cette incursion de Manet dans le domaine de la caricature surprendra moins si l'on se rappelle qu'embarqué en 1848-1849 à l'âge de 17 ans sur le vaisseau-école *Havre-et-Guadeloupe*, non seulement il y donna des leçons de dessin à ses camarades, mais il s'y fit une réputation de caricaturiste. Dans une lettre à sa mère, de Rio-de-Janeiro, citée par Moreau-Nélaton, (*Manet raconté par lui-même*, t. I, page 14), il écrit : « Il faut te dire que pendant la traversée je « m'étais fait une réputation, que tous les officiers et les professeurs m'ont demandé leur caricature « et que le commandant m'a demandé la sienne pour ses étrennes. J'ai eu le bonheur de m'acquitter « de tout, de manière à contenter tout le monde. » La caricature d'Emile Ollivier n'a donc été pour lui ni un début ni une exception.

Ajoutons que Manet lui-même avait rencontré Emile Ollivier au cours d'un voyage qu'il faisait en 1853 avec son frère Eugène en Italie ; ils avaient visité ensemble Florence et Venise.

Manet avait été probablement amené au journal *Diogène* par Etienne Carjat, un de ses amis intimes, qui y collaborait.

DIOGÈNE.



EMILE OLIVIER.

LE BALLON (1862)

M-N. 76

H. 0,395, L. 0,510

Pas de trait carré.

Signé en bas, à droite, au grattoir : « éd. Manet 1862 ».

Essai de lithographie de Manet, exécuté sur une des trois pierres que lui avait envoyées Cadart, mais qui ne fut tiré qu'à quelques épreuves, Cadart ayant jugé la pièce détestable. Collection Campbell Dodgson, Londres.

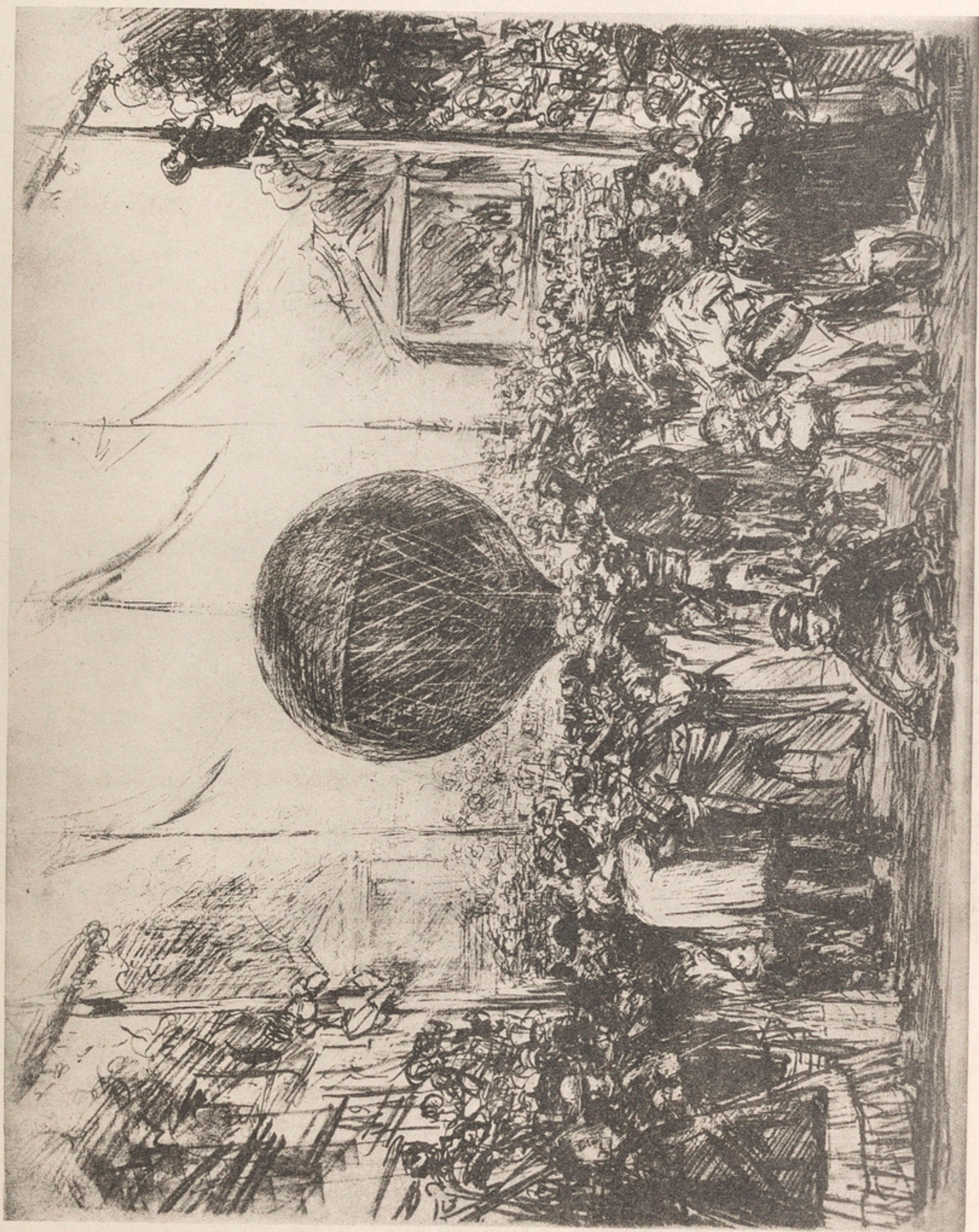
New York public library.

La composition de cette lithographie s'apparente nettement à celle de *La Musique aux Tuileries*, toile peinte dans cette même année 1862, qui se trouve aujourd'hui à la National Gallery, à Londres.

Vente du marquis de Biron (Avril 1910) : 1.500 francs..

Vente Degas (Novembre 1918) : 4.100 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932) : 13.000 francs.



LOLA DE VALENCE (1861 ou 62)
(Titre de Sérénade)

Poésie et Musique de Zacharie Astruc,
 dédié à Sa Majesté la Reine d'Espagne

M-N. 77

H. 0,230, L. 0,210

Pas de trait carré. Signé à gauche de haut en bas : « Manet ».

On lit en bas à droite, au-dessus de la jupe, en typographie : « Imprimerie Lemercier et Cie, rue de Seine, 57, Paris. »

Aucune épreuve avant la lettre connue. Il est singulier que les exemplaires de cette sérénade, qui a dû être publiée à assez grand nombre, soient si rares ; Moreau-Nélaton n'en connaissait que quatre épreuves et nous n'en avons vu passer que deux en vente publique depuis quarante ans.

Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

New York public library.

Collection Le Garrec, deux épreuves dont l'une provenant des Collections Burty et Haviland, l'autre dédicacée.

Zacharie Astruc, peintre, statuaire, poète et critique, dit M. A. Tabarant dans son *Histoire catalographique* de Manet, figure assis à côté de Manet, dans l'*Atelier aux Batignolles*, de Fantin-Latour ; Manet a fait de lui un portrait qui est aujourd'hui à la Kunsthalle à Brême. (Catalogue A. Tabarant 71).

Vente Fantin-Latour (Mars 1905) : 191 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932) : 1.000 francs.

SÉRÉNADE

A SA MAJESTÉ LA REINE D'ESPAGNE

LOUISA DE WALENCE

*A la mémoire des
poètes*

son ami,

Zacharie Astruc



PRIX 3^s

PRIX 3^s

POÉSIE ET MUSIQUE

DE

ZACHARIE ASTRUC

PLAINTE MORESQUE (1861 ou 62)

M-N. 78

H. 0,200, L. 0,190

Pas de trait carré ; signé en bas à gauche, de haut en bas : « Manet. »

Premier tirage : Avant le titre ; une seule épreuve connue ; ancienne Collection Degas, avec le bon à tirer et le croquis du titre de la main de Manet.

Deuxième tirage : Avec le titre.

On lit en bas : « tiré par l'imprimerie Lemercier et Cie, rue de Seine, 57, Paris. »

Mêmes observations que pour la planche précédente.

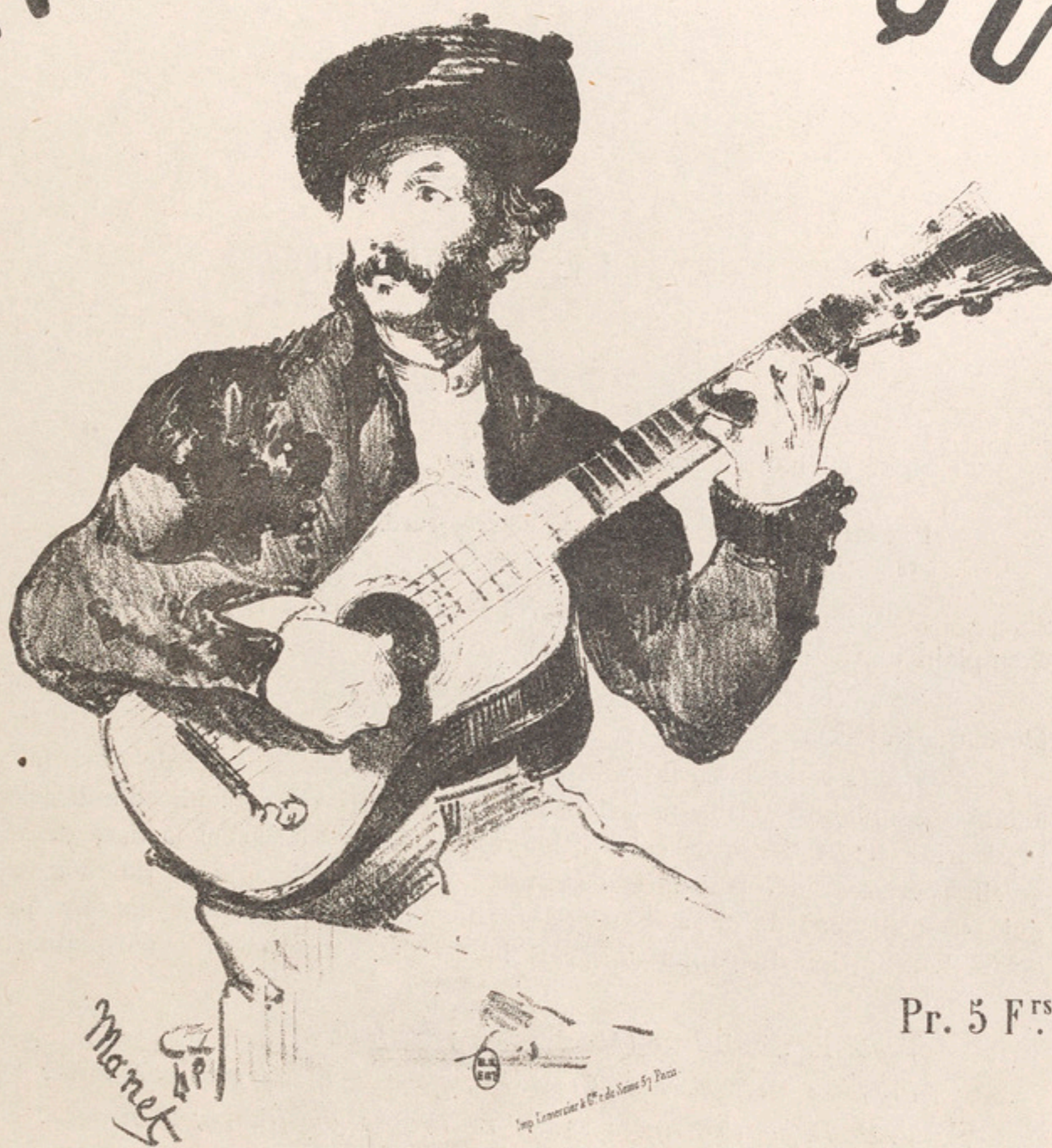
Cette lithographie représente Jérôme Bosch jouant de la guitare ; c'était un musicien espagnol qui jouissait de quelque notoriété à Paris, vers 1860. Bracquemond a fait de lui un portrait à l'eau-forte.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.
New York public library.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} état, avec le bon à tirer de Manet : 110 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932) : 400 francs.

PLAINTE MORESQUE



Op. 85

Pr. 5 F^{rs}

PAR

J. BOSCH

Propriété pour la France et l'Étranger

LE GAMIN (1862 ?)

M-N. 86

Trait carré : H. 0,286, L. 0,227

Signé en haut à gauche : « Manet ».

Premier tirage : Avant la lettre, rare.**Deuxième tirage** : On lit en bas, au milieu : « Le Gamin » ; à gauche : « tiré à cent exemplaires », à droite : « Imp. Lemercier et Cie, Paris. »

New York public library ; Baltimore Museum of Art (Collection Lucas) ; Metropolitan Museum, New-York.

Manet a repris en lithographie le sujet de son eau-forte de 1862 (n° 28 de notre Catalogue). Pas plus que Moreau-Nélaton, nous n'avons pu recueillir d'indications sur la date de l'exécution et du tirage de cette lithographie. Léon Rosenthal la date de 1874. Nous pensons qu'elle a été exécutée peu après l'eau-forte du même sujet qui est de 1862, tôt après *Le Ballon* qui est également de 1862. Cependant elle n'aurait été tirée à nombre que plusieurs années après. L'exécution du panier, au grattoir, est particulièrement remarquable.

*Vente Fantin-Latour (Mars 1905) : 62 francs.**Première vente Georges Viau (Décembre 1909), épreuve sur chine : 25 francs.**Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage : 300 francs ; 2^e tirage : 80 francs.**Vente Hazard (Décembre 1919), épreuve sur chine bleuté : 155 francs.**Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 1^{er} tirage : 400 francs.**Vente du 2 Juin 1934, 1^{er} tirage, sur japon : 250 francs.**Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e tirage : 2.300 francs.**Vente du 5 Décembre 1942, épreuve sur chine (décollée) : 1.850 francs.*



LES COURSES (1864)

M-N. 85

H. 0,365, L. 0,510

Pas de trait carré.

Premier état : Non signé. Le dessin dépasse à gauche la feuille de chine collé.
 1^{er} tirage avant la lettre : Quelques épreuves d'essai. Bibliothèque d'art et d'archéologie.
 2^e tirage, avec la lettre : « Imp. Lemercier et Cie, Paris », Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, deux épreuves (don Eug. Bédou), New York public library ; Baltimore Museum of Art ; Collection Campbell Dodgson, Londres, etc.

Deuxième état : La pierre est coupée et le sujet n'a plus que 0,230 de large ; signature en bas à droite.

Metropolitan Museum, New-York.

Collections : Guérard (deux épreuves), Russell Allen, Boston.

Le tableau de Manet, *Aspect d'une course au Bois de Boulogne*, est perdu, mais une aquarelle en largeur, datée de 1864, de l'ancienne Collection Jules Strauss, reproduite par Moreau-Nélaton dans *Manet raconté par lui-même*, t. I, fig. 73 et décrite par A. Tabarant dans *Manet, histoire catalographique*, page 523 (N^o 29 des aquarelles), est le point de départ de tous les tableaux de courses de Manet décrits par A. Tabarant (N^{os} 92 à 97 de son ouvrage), ainsi que de notre lithographie qui reproduit en sens inverse et très sommairement la plus grande partie de l'aquarelle de 1864, sauf le cavalier en chapeau haut de forme, selon la mode de l'époque, qui en occupe l'extrême gauche. Il est donc plus que probable qu'elle a été gravée, sinon tirée, à cette même époque (1864) alors que Léon Rosenthal dans son *Manet aquafortiste et lithographe* et Moreau-Nélaton dans *Manet raconté par lui-même*, la placent, inexactement à notre avis, le second vers 1872, le premier entre 1874 et 1877. La composition de la lithographie est tout à fait analogue à celle de l'aquarelle de 1864 et ressemble beaucoup moins à celle du tableau de 1872 que M.-N. reproduit à la figure 155 de son livre. On ne conçoit pas que Manet ait repris en 1872 (ou plus tard), pour la graver, une composition déjà ancienne de huit ans (celle de l'aquarelle), alors qu'il venait de peindre le même sujet avec une composition nouvelle.

Notons que les premiers tableaux de courses de Degas sont de 1862.

*Vente Manet (Février 1884) : 70 francs.**Vente A. Ragault (Avril 1907) : 54 francs.**Vente du Marquis de Biron (Avril 1910) : 290 francs.**Vente Degas (Novembre 1918) : 720 francs.**Vente Hazard (Décembre 1919) : 550 francs.**Vente G. Haviland (3 Juin 1932) : 8.100 francs.**Vente du 5 Décembre 1941, épreuve sur chine décollé et remonté, rognée à droite : 1.550 fr.*



1er Etat.

L'EXÉCUTION DE MAXIMILIEN (1867)

M-N. 79

Dimensions du trait carré : H. 0,330, L. 0,432

Signé en bas, à gauche : « Manet ».

Un seul état, deux tirages.

Premier tirage : Avant la lettre, rare ; quelques épreuves d'essai.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris ; Baltimore Museum of Art (Collection Lucas) ; Metropolitan Museum, New-York ; Musées des beaux-arts à Budapest ; Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, Paris.

Deuxième tirage : Avec la lettre, en bas, au milieu : « Imp. Lemercier et Cie, Paris ».

Il y a eu des épreuves tirées avec cache-lettre.

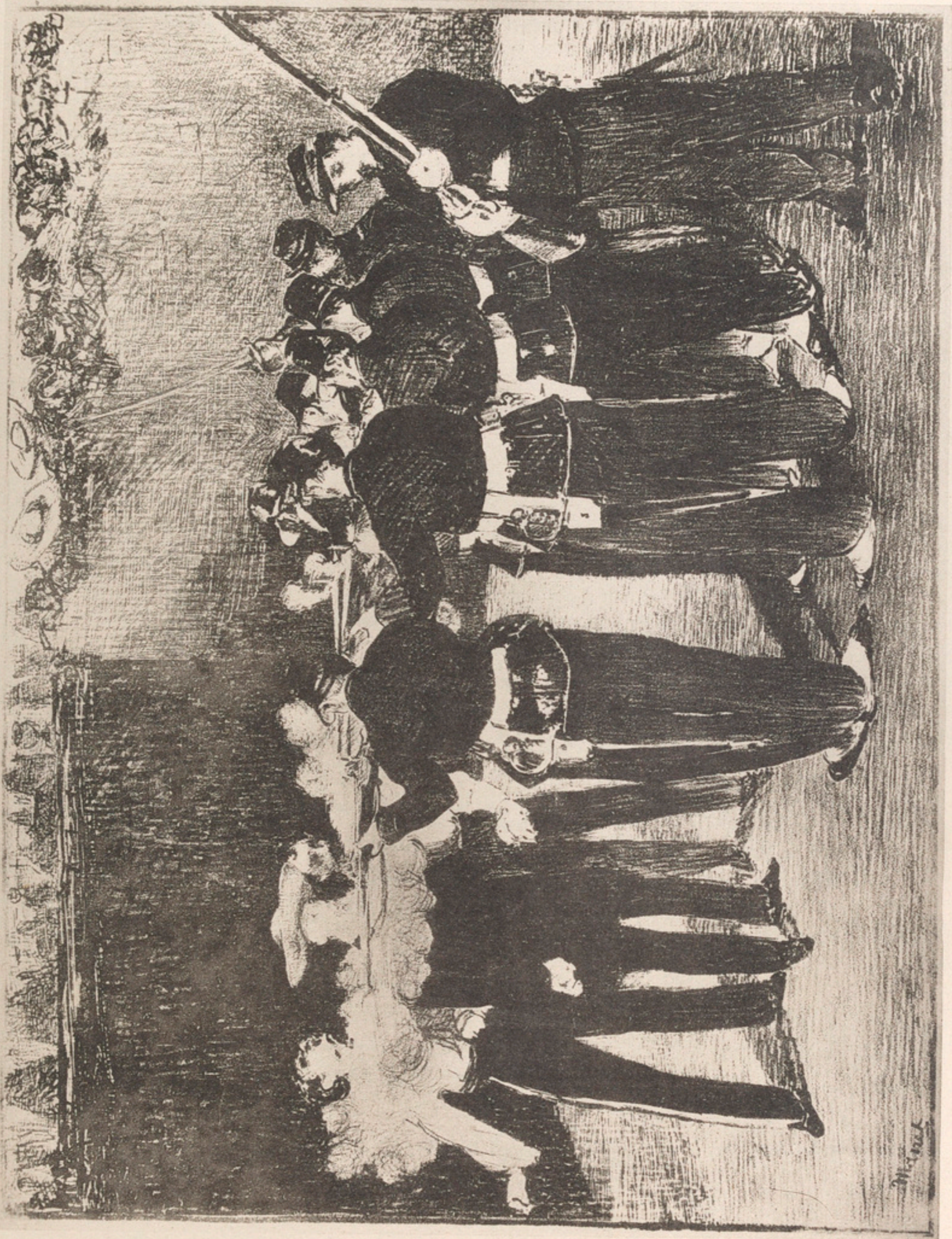
La lithographie elle-même fut interdite. La bibliothèque du Louvre possède deux lettres de Manet à Th. Duret dont l'une contenait une petite note écrite par Manet, destinée à la publicité et ainsi conçue : « Nous apprenons qu'on a refusé à M. Manet l'autorisation de faire « imprimer une lithographie qu'il vient de faire, représentant l'exécution de Maximilien ; nous « nous étonnons de cet acte de l'autorité frappant d'interdiction une œuvre absolument artis-
« tique. » Ensuite survint un différend avec Lemercier, ainsi exposé par Manet dans la lettre suivante à Philippe Burty (sans date) :

« Mon affaire Maximilien se complique ; l'imprimeur refuse maintenant de me rendre « la pierre et me demande l'autorisation de l'effacer. Je refuse bien entendu, aussi bien que de « faire une démarche, comme il me le conseille, pour faire lever l'interdiction et je lui ai envoyé « hier sommation par huissier. On ne peut détruire un cliché, pierre, etc., sans un jugement » (Le fac-similé de cette lettre a été publié dans *La Vie Moderne* du 12 mai 1883).

L'affaire se termina par une transaction en 1869, mais la pièce ne fut publiée qu'après la mort de Manet en 1883.

Il y a plusieurs tableaux du même sujet :

1^o Une esquisse d'un premier projet abandonné, H. 1 m. 96, L. 2 m. 60 au Musée de Boston (reproduite dans P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n^o 335, page 166). La scène est mouvementée et pittoresque, les exécuteurs portent le costume indigène avec les grands sombreros.



2° Une grande toile d'une tonalité générale très grise, mesurant H. 2 m. 52, L. 3 m. 50, est à la Kunsthalle à Mannheim. Les exécuteurs portent le costume militaire français de l'époque. Catalogue Tabarant, n° 127, reproduit dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 339, page 167.

3° Une troisième exécution, qui avait été coupée en plusieurs morceaux et à peu près reconstituée par Degas, a été vendue le 26 mars 1918 à la vente de sa collection ; elle est aujourd'hui à la National gallery, Millbank, à Londres, où elle est de nouveau divisée en morceaux (Catalogue Tabarant, n° 128).

4° Enfin une quatrième exécution réduite, H. 0 m. 500, L. 0 m. 610 avec des variantes, est au Musée royal des beaux-arts à Copenhague (Catalogue Tabarant, n° 129), reproduite dans P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 336, page 166.

Seul, dans la lithographie, Maximilien porte le grand sombrero mexicain, alors que les soldats que Manet avait pris pour modèle dans une escouade de la caserne de la Pépinière, portent l'uniforme français de l'époque.

Manet a introduit dans sa lithographie un personnage qui n'est dans aucun des tableaux, le chef du peloton placé au deuxième plan, à l'extrémité droite, qui donne de son épée levée en l'air le signal de la fusillade.

Pour plus de détails, voir *Manet, Histoire catalographique*, par A. Tabarant.

Vente Manet (Février 1884), sans spécification de tirage : 75 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage sur chine : 1.000 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919) : 330 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 1^{er} tirage sur chine fixé : 820 francs.

Vente du 8 Décembre 1926, 1^{er} tirage sur chine fixé : 4.500 francs.

Vente des 9-10 Mars 1927, 1^{er} tirage sur chine fixé : 1.750 francs.

Vente du 15 Décembre 1927, 1^{er} tirage sur chine fixé : 3.100 francs.

Vente du 15 Décembre 1928, 1^{er} tirage sur chine fixé : 3.500 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1931), 1^{er} tirage sur chine fixé : 3.500 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932), 2^e tirage avec la lettre : 1.500 francs.

LE RENDEZ-VOUS DES CHATS (1868)

M-N. 80

Dimensions du trait carré : H. 0,436, L. 0,335

On lit en bas, à droite, en dehors du trait carré : « Lith. du Sénat, Barousse, Paris ».

Quelques rares épreuves.

Collection D. David-Weill, épreuve sur vélin fort avec une dédicace de Champfleury « à l'ami Nadar », au crayon bleu, dans la marge du bas.

Collection Guérard, épreuve sur chine collé.

Museum of fine arts, Boston.

Cette lithographie a ensuite servi d'affiche pour la deuxième édition, en 1870, des *Chats* de Champfleury (la première avait paru chez Rothschild en 1869) ; l'affiche que nous reproduisons, ce qui nous dispense de donner le détail de sa lettre, est presque aussi rare que la lithographie.

Dimensions de l'affiche : H. 0 m. 443, L. 0 m. 336.

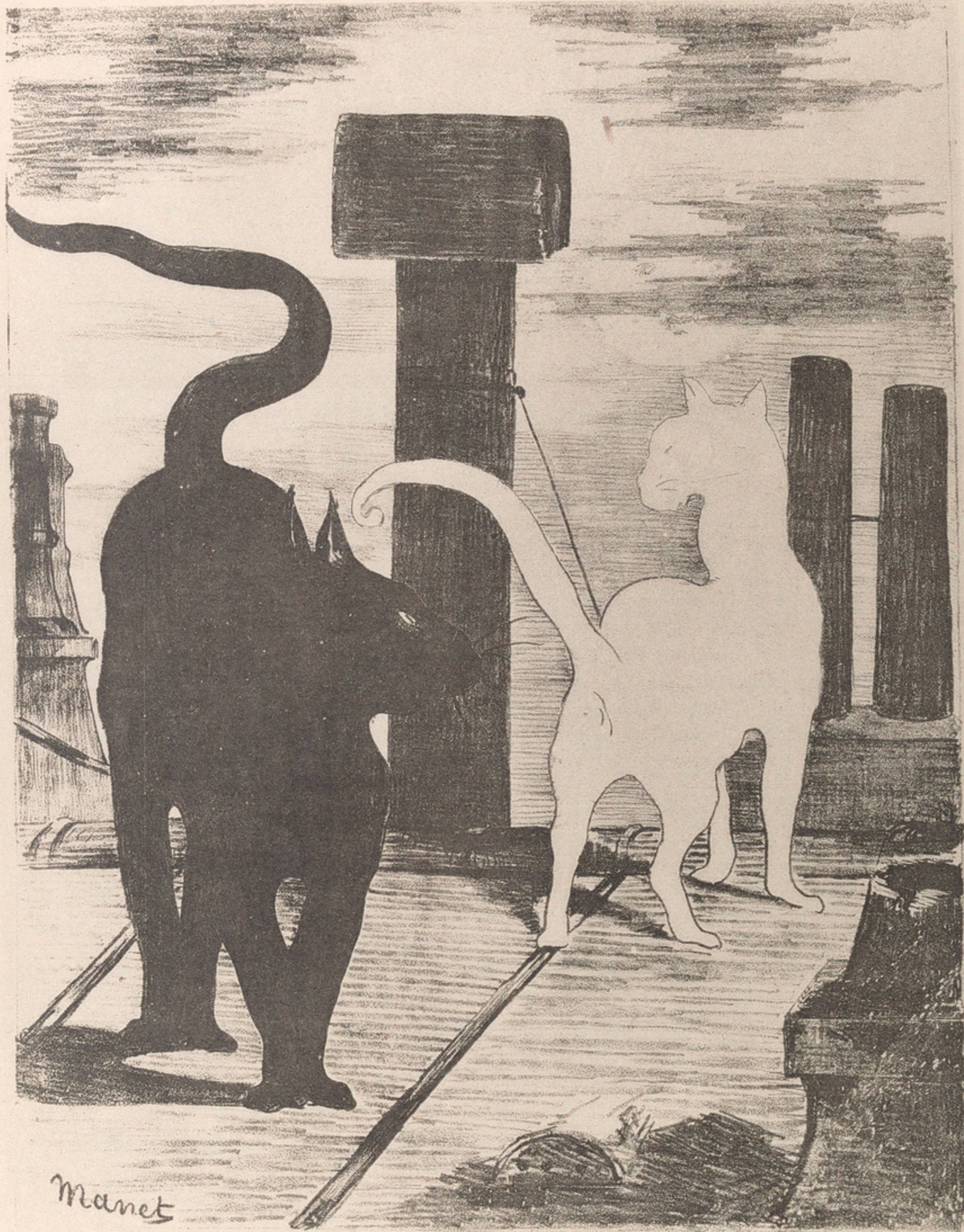
Une reproduction de cette lithographie a paru dans *La Chronique illustrée* du dimanche 25 octobre 1868 ; on lit en bas, en dehors du trait carré : « Le Rendez-vous des Chats, dessin original de Manet ». Du texte est imprimé au-dessus et au dos ; cette reproduction illustre un article du duc d'Aleria sur les chats, dans lequel on lit ces lignes :

« La plus curieuse de toutes ces curieuses illustrations est certainement la réduction (1) du célèbre dessin de Manet. Manet est-il un grand peintre ? Est-il un simple excentrique ? Je ne voudrais pas me prononcer ; les lecteurs de *La Chronique illustrée* jugeront.

« Ce qu'il faut dire, c'est qu'à notre époque terne et effacée, c'est une individualité qui fait parler d'elle. Il n'appartient pas au premier venu d'être contesté avec une pareille énergie. »

Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

(1) Ce n'est pas une réduction, les dimensions sont, à très peu de chose près, celles de la lithographie originale.

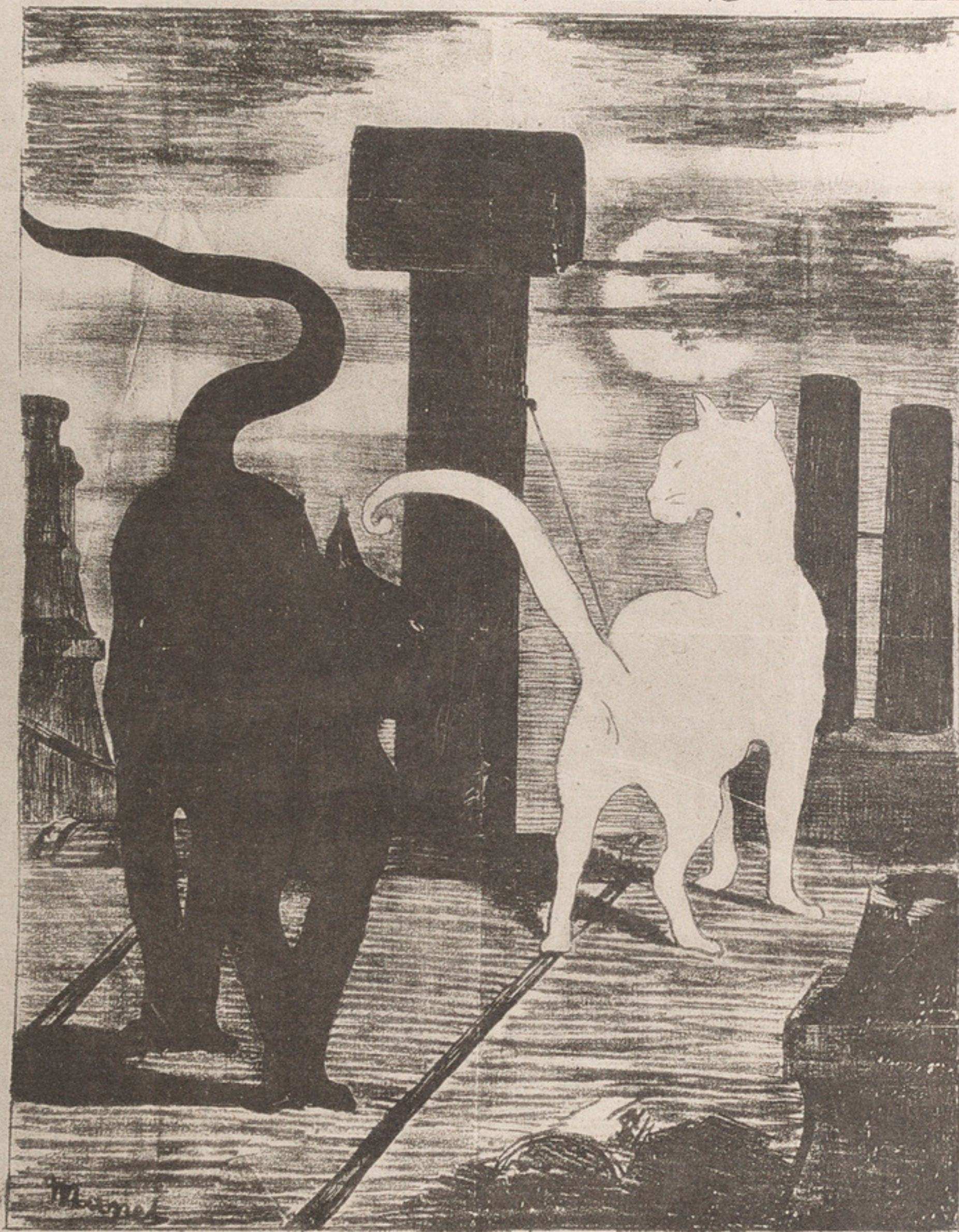


Manet

Lilly, du Sénat, Barousse, PARIS

CHAMPFLEURY - LES CHATS

DEUXIÈME ÉDITION AVEC 52 DESSINS



DEUXIÈME ÉDITION AVEC 52 DESSINS

Un volume illustré, Prix 5 Francs
En Vente ici.

Un dessin au lavis et à la gouache du même sujet a été exposé avec des gravures et dessins de Manet chez Le Garrec en 1930 ; il est reproduit en hors-texte dans *l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, Paris, Floury 1902 et dans Robert Rey : *Choix de dessins de Manet*, Braun et Cie 1932. Nous le reproduisons à notre tour à cause de sa grande qualité.

On remarquera qu'il est signé deux fois, en bas, à droite : « E. Manet » et d'un « M » au-dessus.

Un dessin au crayon et lavis représentant le même sujet, mais avec variante (que nous reproduisons) a été vendu pour 4.600 francs à la vente du 1^{er} avril 1942 par l'expert Cailac.

Vente Manet (Février 1884), la litho : 200 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), la litho sur chine : 440 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1920), la litho : 1.000 francs.



*Dessin au crayon et au lavis.**



Dessin au lavis, gouaché.

GUERRE CIVILE (1871)
(Scène de la Commune de Paris)

M-N. 81

H. 0,390, L. 0,510

Pas de trait carré.

Signé en bas, à gauche : « Manet 1871 ».

Premier tirage : Avant la lettre ; rare.

Deuxième tirage : On lit en bas, au milieu : « Guerre civile » ; à gauche : « Tiré à cent exemplaires » ; à droite : « Imp. Lemercier et Cie, rue de Seine, 57, Paris ». Il existe des épreuves tirées avec cache-lettres.

Reproduit dans L. Rosenthal, *Manet aquafortiste et lithographe*, face à la page 88 ; reproduit dans : *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 152 et dans Th. Duret : *Histoire d'Edouard Manet*, face à la page 178.

Manet avait vu, en mai 1871, des cadavres étendus au coin de la rue de l'Arcade et du boulevard Malesherbes et il en avait pris un croquis à l'aide duquel il grava sa lithographie ; il a fait aussi un lavis d'encre de Chine et d'aquarelle (gris-noir, avec des rehauts de rouge) qui a passé à la vente de l'atelier Manet en 1884 et qui, d'après M. A. Tabarant, fait partie de la Collection Paul von Majovsky, à Budapest.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage sur chine : 500 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919) : 150 francs.

Vente Strölin (Juin 1921), onze épreuves sur chine collé : 1.200 francs.

Vente du 15 Décembre 1927, épreuve sur chine fixé : 1.000 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e tirage : 800 francs.



LA BARRICADE (1871)
(Scène de la Commune de Paris)

M-N. 82

Dimensions du dessin : H. 0,475, L. 0,340

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier tirage : Avant la lettre, avec quelques traits échappés dans la marge au-dessous et au-dessus du tonneau. Quelques épreuves d'essai.

Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Bruxelles, épreuve sur chine collé.

Deuxième tirage : Les traits échappés sont effacés. On lit en bas, au milieu : « Imp. Lemercier et Cie, Paris ».

Il existe des épreuves tirées avec cache-lettre.

D'après M. Clot, le tirage à nombre ne fut effectué qu'au moment de l'exposition posthume de l'œuvre de Manet à l'École des beaux-arts, en 1884.

Cabinet des estampes de Budapest ; Kunsthalle, Brême ; Museum of fine arts, Boston ; Collection Guérard.

Reproduit dans *Manet raconté par lui-même* de M.-N., t. I, fig. 153.

Manet a exécuté cette lithographie en même temps que la précédente, d'après un dessin ; une aquarelle du même sujet se trouve dans la Collection Paul von Majorsky à Budapest.

Vente Manet (Février 1884), sans indication de tirage : 77 francs.

Vente A. Ragault (Avril 1907) : 30 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage : 1.000 francs.

Vente Hazard (Décembre 1919), 2^e tirage, épreuve sur chine : 325 francs.

Vente des 30/31 Mai 1927 : épreuve sur chine fixé : 1.550 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 2^e tirage : 1.480 francs.

Vente du 5 Décembre 1941 (épreuve remontée, réparations à la marge) : 3.650 francs.



BERTHE MORISOT (1872)

Première planche

M-N. 83

Dimensions du trait carré : H. 0,204, L. 0,140

Non signé.

Premier tirage : Avant la lettre ; quelques épreuves d'essai.
Bibliothèque d'art et d'archéologie ; Collection Guérard.

Deuxième tirage : On lit, en bas, au milieu : « Imp. Lemercier et Cie, Paris. »
Il existe des épreuves tirées avec cache-lettre.

Reproduit dans L. Rosenthal : *Manet aquafortiste et lithographe*, face à la page 86.

Cette lithographie reproduit un portrait de Berthe Morisot peint par Manet vers cette époque, qui appartient à Mme Ernest Rouart (1) ; elle n'a été tirée à nombre qu'au moment de l'exposition posthume, à l'École des beaux-arts, en 1884.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage sur chine : 380 francs.

Vente du 8 Décembre 1926, même tirage : 600 francs.

Vente des 11/12 Juin 1923, même tirage : 1.300 francs.

Vente des 12/13 Avril 1929, même tirage : 1.950 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932), 1^{er} tirage : 1.050 francs.

(1) Nous avons déjà signalé ce portrait dans la notice de l'eau-forte de Berthe Morisot, n° 59 de notre catalogue.



Imp. Lemerrier & Co. Paris

BERTHE MORISOT

Deuxième planche

M-N. 84

H. 0,218, L. 0,164

Pas de trait carré.

Non signé.

Premier tirage : Avant la lettre, quelques épreuves d'essai tirées sur chine de dimensions plus grandes que celles du deuxième tirage.

Bibliothèque d'art et d'archéologie ; Museum of fine arts, Boston ; Collection Guérard.

Deuxième tirage : On lit en bas, au milieu « Imp. Lemercier et Cie, Paris. »

Il existe des épreuves tirées avec cache-lettre.

Cette lithographie exécutée en 1872 n'a été tirée à nombre qu'au moment de l'exposition posthume à l'École des beaux-arts, en 1884.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} tirage sur chine : 120 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), 1^{er} tirage sur chine fixé : 330 francs.

Vente du 5 Décembre 1941 (avec la précédente, épidermures) : 2.200 francs.



Imp. Leconte et Co. Paris

POLICHINELLE (1876)

M-N. 87

H. 0,462, L. 0,335

Pas de trait carré.

Signé en bas à droite : « Manet ».

Lithographie en couleurs obtenue au moyen de 7 pierres : un noir bistré, un gris, un jaune de chrome, un rouge (laque de garance), un bleu, un vert, une teinte de fond (vernis au bitume ou vernis à teinter). Cette teinte de fond fait l'effet d'un chine collé sur lequel se détachent en clair les parties blanches de la tête et du costume.

Moreau-Nélaton a fait une erreur en indiquant qu'il y a eu deux pierres de rouge ; le rouge vermillon des bas et des souliers est une superposition de jaune par dessus le rouge (laque de garance). Cette indication nous a été fournie par feu Rançon qui a jadis tiré la planche à l'imprimerie Lemercier et nous a été confirmée, après un examen approfondi par M. Clot, fils et continuateur de l'imprimeur lithographe bien connu.

Premier état : Tirage en noir bistré du trait seul, à trois ou quatre épreuves ; sur l'une d'elles, Manet a posé ses tons à l'aquarelle. Une autre a été reportée sur une pierre enduite de vernis au bitume sur laquelle s'est gravé le dessin. Une troisième se trouvait dans la Collection Degas, sur laquelle Manet avait écrit de sa main : « Epreuve unique. E. M. »

L'artiste a gratté ou enlevé au moyen d'un acide les parties du fond sur lesquelles il voulait obtenir des blancs. On a ensuite fait des faux décalques sur des pierres successives, sur lesquelles l'artiste a appliqué ses couleurs. Les faux décalques obtenus avec une encre légère disparaissent facilement ; seules les couleurs restent.

Deuxième état : Planche complète avec ses 7 pierres. Pas de lettre. Quelques rares épreuves.

Bibliothèque d'art et d'archéologie ; Collections Rançon, O. Sainsère.

Troisième état : 1^{er} tirage : La teinte de fond est supprimée ; dans la marge du bas, on lit à gauche : « Imp. Lemercier et Cie » ; au milieu : « tiré à 25 » ; au-dessous le distique de Théodore de Banville :

« Féroce et rose avec du feu dans ses prunelles,

« Effronté, saoul, divin, c'est lui Polichinelle. »

Tirage à 25 épreuves sur japon, numérotées et signées « E. M. »

Collection Marcel Guérin (N^o 23).

2^e tirage du même état, sur blanc, non numéroté, avec, en bas, la lettre : « Imp. Lemercier et Cie, Paris » ; les couleurs sont criardes et très différentes de celles des premiers états et du premier tirage qui étaient très douces ; nous ne connaissons pas le chiffre de ce tirage, mais il a dû être assez élevé.

Collection Guérard, épreuve tirée dans un ton brun neutre, avec la lettre.



Cette lithographie a été exécutée par Manet en 1876, d'après un dessin aquarellé (H. 0,340, L. 0,255) qu'il exposa au Salon de 1874 et qui appartient aujourd'hui à Mme Brodin, l'une des filles de Moreau-Nélaton (N° 49 des aquarelles du Catalogue Tabarant). La petite toile achetée à l'époque par Mme Martinet, qui a fait ensuite partie de l'ancienne Collection Pellerin et qui appartient maintenant au gendre de Pellerin, René Lecomte, est tout à fait différente.

A. Tabarant a publié dans le *Bulletin de la Vie artistique* du 1^{er} septembre 1923, sous le titre : *Une Histoire inconnue du Polichinelle*, un article où il rapporte des souvenirs de Rançon, neveu et tireur de Lemercier (que nous avons aussi recueillis nous-même de la bouche de celui-ci). La lithographie du *Polichinelle* aurait été tirée d'abord à 8.000 exemplaires destinés à être offerts en primes aux abonnés du journal *Le Temps*, mais, alors que le modèle de *Polichinelle* était un ami de Manet, le peintre Edmond André dans son costume du bal de l'Opéra, la police aurait cru voir dans la lithographie de Manet une caricature du maréchal Mac-Mahon et aurait fait détruire les épreuves et les pierres.

Un nouveau tirage aurait été ensuite fait sur de nouvelles pierres.

Dans ses souvenirs sur Manet (*Revue Blanche* du 1^{er} mars 1897), Antonin Proust a écrit : « En 1874 Manet avait ouvert un concours entre les poètes pour deux vers à mettre sous sa lithographie du *Polichinelle*. Le concours n'ayant rien produit, il s'était adressé à Théodore de Banville qui lui avait fait les deux vers (cités plus haut). (1).

« Rien ne fut plus comique que l'embarras de Manet pour reconnaître la gracieuseté de Banville. « Je lui donnerais bien de la peinture, disait-il, si j'étais sûr qu'il aime ça, mais voilà, on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec les poètes. » Après bien des hésitations il se décida pour un porte-cigarette et il porta son présent à Banville avec des terreurs d'enfant, ne sachant comment lui offrir, sans le froisser, ce témoignage trop modeste à son gré de sa reconnaissance. Banville se montra très affable, tout en lui confessant qu'il ne fumait plus. Manet revint, malgré cet aveu, enthousiasmé de l'accueil qu'il avait reçu. »

Un cliché reproduisant l'épreuve du trait en noir a paru dans la *Vie Moderne* du 12 mai 1883.

Vente Manet (Février 1884), sans indication d'état : 265 francs.

Vente Pochet (Février 1902), épreuve sur japon : 62 francs.

Vente Matheus (Mai 1905), épreuve en bistre : 28 francs.

Vente Laurent Dumont (Novembre 1908), épreuve du 2^e état avec le fond : 140 francs.

Vente du 7 Novembre 1911, 2^e état avec le fond : 271 francs.

Vente Degas (Novembre 1918), 1^{er} état tiré en noir, donné comme unique : 535 francs.

Vente Marcel Guérin (Décembre 1921), une des 25 sur japon signée : 360 francs.

Vente du 22 Juillet 1925 (Henri Fèvre), épreuve de Degas : 5.000 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932), épreuve du dernier état sur blanc : 500 francs.

Vente du 11 Juin 1942, épreuve du dernier tirage, sur blanc : 800 francs.

(1) Henri Mondor, dans sa *Vie de Mallarmé*, cite les quatre vers que Mallarmé, si intimement lié avec Manet, avait composés :

« Polichinelle danse avec deux bosses, mais
« Une vise le sol et l'autre l'Empyrée ;
« Par ce double désir âme juste inspirée,
« Vois-le qui toujours tombe et surgit à jamais. »

« Manet, écrit Henri Mondor, grand peintre et lecteur simpliste, adopta l'envoi de Banville. »

TROISIÈME PARTIE

AUTOGRAPHIES

80

LE CAFÉ

Première planche

Non décrit par M-N.

H. 0,279, L. 0,353

Pas de trait carré.

Signé en bas à droite : « Manet ».

Lavis à l'encre autographique reporté sur pierre, tiré en noir sur papier crème : deux épreuves connues.

Collection Guérard.

Ancienne Collection Georges Haviland.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932) : 25.000 francs.



81

LE CAFÉ

Deuxième planche

M-N. 88

H. 0,268, L. 0,353

Pas de trait carré.

Signé en bas, à droite : « Manet ».

Lavis à l'encre autographique reporté sur pierre, tiré en noir sur papier crème à quelques épreuves.

New York public library ; Baltimore Museum of Art ; Museum of fine arts, Boston ; ancienne Collection Georges Haviland.

Vente du 10 Décembre 1928 (épreuve rognée au bas du sujet) : 8.850 francs.

Vente Georges Haviland (3 Juin 1932) : 10.100 francs.



82

AU PARADIS

M-N. 89

Dimensions du trait carré : H. 0,244, L. 0,339

Signé en bas, vers la droite : « E. M. »

Lavis à l'encre autographique reporté sur pierre, tiré en noir sur papier crème.

Premier tirage : Avant la lettre, avec un trait carré qui, dans certaines épreuves, a été coupé.

Ancienne Collection Georges Haviland.

Deuxième tirage : A paru dans la *Revue de la Semaine* avec la lettre suivante : en bas, au milieu : « Au Paradis, dessin inédit de Manet ». A droite, au bord du dessin : « Imprimerie Lehman et Cie, 57 Rue d'Hauteville, Paris ». A gauche : « Croquis parisiens, 1^{re} série » A droite : « 2^e année, n^o 12 ».

Bibliothèque d'art et d'archéologie ; Baltimore Museum of Art ; New York public library ; Collection Guérard ; Collection Campbell Dodgson, Londres.

Vente A. Ragault (Avril 1907), 1^{er} tirage : 82 francs.

Vente des 11/12 Juin 1928 (épreuve pliée, un coin manquant) : 2.450 francs.

Vente G. Haviland (3 Juin 1932) : 2.600 francs.

Vente du 5 Décembre 1941 : 8.000 francs.



S. M.

LA BELLE POLONAISE

Non décrit par M.-N.

H. 0,285, L. 0,265

Lavis à l'encre autographique reporté sur pierre, tiré en noir sur papier crème.

Signé en bas, à gauche d'un « M ».

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette autographie, provenant de la Collection de Marthold, qui a figuré sous le N° 62 à l'exposition Edouard Manet chez Le Garrec, rue de Châteaudun, en Avril 1930; elle appartient à Mme Le Garrec. Cette épreuve ayant été encadrée et exposée au jour, le papier a jauni et est devenu de couleur chamois.

Un croquis de cette chanteuse est conservé dans le legs Moreau-Nélaton au Musée du Louvre; il est reproduit au dos de la couverture du t. II de *Manet raconté par lui-même*, par E. M.-N.

Cette chanteuse qui se produisait à la brasserie-concert « à Reichshoffen », boulevard Rochechouart, a été placée par Manet au fond, à gauche, du tableau appelé : *Coin de Café-Concert*, reproduit par M.-N. dans *Manet raconté par lui-même*, t. II, fig. 243. A. Tabarant appelle ce tableau *Au café-concert* et le catalogue sous le n° 286 dans son *Manet, Histoire catalographique*.

Nous reproduisons un lavis original de Manet représentant probablement le même sujet, que nous avons rencontré dans le commerce en 1939.



Dessin au lavis.



LE CORBEAU (1875)

Premier essai pour la tête du corbeau (Janvier 1875)

Dimensions du dessin : H. 0,250, L. 0,320

Pas de trait carré.

Signé, à droite, à mi-hauteur : « E. M. »

Lavis à l'encre autographique reporté sur pierre.

Le corbeau est vu de trois quarts, presque de face. C'est une première idée pour l'affiche que devait annoncer la publication de la traduction du *Corbeau* d'Edgar Poe, par Stéphane Mallarmé, illustrée de cinq dessins par Manet ; les trois croquis de chien ont été faits d'après Tama, chien japonais, appartenant à Th. Duret et dont Manet a peint un portrait. Les caractères japonais sont une fantaisie de l'imprimeur et accentuent le caractère déjà extrême-oriental du dessin.

Tiré à quatre épreuves dont deux épreuves connues, qui ont fait partie des Collections Burty et Degas ; la première sur papier blanc, porte, écrit au crayon, de la main de Burty, la mention : « Janvier 1875, deux épreuves sur papier blanc ». La seconde sur papier de Chine, porte de la même main la mention : « Janvier 1875, deux épreuves sur chine. »

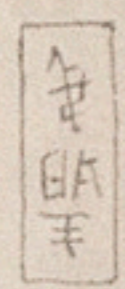
Dans la Collection Moreau-Nélaton, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, se trouvent deux moitiés d'épreuves (la tête du corbeau seule) ; l'une d'elles est rehaussée d'un léger lavis grisâtre.

Cette autographie est reproduite dans la deuxième édition de *L'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, Fasquelle Paris 1906, face à la page 228.

Trois dessins du même chien sont conservés à la Kunstanstalt à Hambourg ; ils sont reproduits dans un choix de dessins de Manet, publié par Robert Rey, chez Braun et Cie, Paris 1932.

Vente Degas (Novembre 1918) : 1^{re} épreuve : 360 francs ; 2^e épreuve : 410 francs.

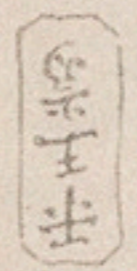
小翠
主明氏



友親
2



孫自化
王王送
王王送



王珠子
王珠子



3.3



LE CORBEAU (1875)
(Tête de profil)

M-N. 95

Dimensions du dessin : H. 0,158, L. 0,162

Pas de trait carré, pas de signature.

Cette tête de corbeau de profil a illustré l'affiche de librairie annonçant la traduction par Stéphane Mallarmé du *Corbeau* (*The Raven*) d'Edgar Poe. Nous reproduisons cette affiche complète, ce qui nous dispense de reproduire la tête seule ; cette tête a été imprimée sans texte sur le recto d'une double feuille de parchemin (1) de 60 cm. sur 40 cm. qui a servi de couverture au poème et aux autographies de Manet (cataloguées à la suite). Sur un certain nombre de ces feuilles on découpa la tête du corbeau qui fut collée sur un carton contenant la publication d'une manière plus solide. On vendait ce cartonnage, ainsi illustré : 5 francs.

Lesclide, l'éditeur, avait songé à un étui de soie noire ; Moreau-Nélaton, dans *Manet raconté par lui-même*, t. II, page 27, reproduit une lettre de Manet à son éditeur ainsi conçue : « Je suis très effrayé de la soie noire que vous avez l'intention de mettre au dos des cartons. Cela aura l'air d'un billet de faire-part. Un parchemin... Voilà ce qu'il faut... »

Epreuve de la tête sur la grande couverture de parchemin : Collection Marcel Guérin.

Epreuves de la tête seule sur japon, signée au crayon par Manet : Museum of fine arts, Boston ; sur parchemin ; Collections Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (2 épreuves), A. Dunoyer de Segonzac, etc.

Cette tête a été reproduite typographiquement sur la couverture de l'édition des Poèmes d'Edgar Poe traduits par Stéphane Mallarmé, Léon Vanier, Paris 1889.

(1) Certaines de ces feuilles portent, imprimé au recto, en bas à droite, le prix : 25 fr. D'autres portent, imprimée au verso, la liste des ouvrages parus et à paraître à la Librairie de l'eau-forte, 61 rue La Fayette, en particulier l'annonce de *La Cité en la mer*, poème d'Edgard Poe, illustré et traduit par Edouard Manet et Stéphane Mallarmé, ouvrage que, devant le peu de succès du *Corbeau*, l'éditeur Lesclide renonça à publier.

LE CORBEAU

(THE RAVEN)

Poème d'EDGAR POË

TRADUIT PAR STEPHANE MALLARMÉ

Illustré de cinq Dessins de MANET



TEXTE ANGLAIS ET FRANÇAIS

Illustrations sur Hollande ou sur Chine

AU CHOIX

Couverture et Ex-Libris en parchemin. — Tirage limité.

PRIX : **25** FRANCS.

Avec Épreuves doubles sur Hollande et Chine : **35** francs.

Cartonnage illustré, en sus : **5** francs.

Paris. — Librairie Armand Colin.

LE CORBEAU (1875)

M-N. 90-94

Un ex-libris et quatre autographies au lavis reportées sur pierres (plus une inédite et non décrite) pour illustrer la traduction par Stéphane Mallarmé du *Corbeau* (*The Raven*) d'Edgar Poe ; tirage à 240 exemplaires numérotés (Lesclide éditeur, 1875). Il y avait des exemplaires sur chine et des exemplaires avec double suite (sur hollandaise et sur chine).

On connaît l'étroite amitié qui unissait Manet et Mallarmé. Ce dernier avait écrit dans *La Renaissance* du 12 avril 1874 un article intitulé : *Le Jury de peinture pour 1874 et M. Manet* où il défendait vigoureusement la peinture de Manet contre le jury, article dont Henri Mondor dans *La Vie de Mallarmé* (pages 315 et 316) cite plusieurs extraits, en s'étonnant que « bien des « biographes de Manet paraissent ignorer cet important témoignage ».

Plus tard, dans un autre article publié dans une revue anglaise, à Londres, Mallarmé, à propos du refus au Salon de 1876, de deux tableaux de Manet, dont *Le Linge*, reviendra à la charge et annoncera l'organisation par le peintre, dans son atelier de la rue de Saint-Pétersbourg d'une exposition de ses deux tableaux. Il était donc naturel que le poète et le peintre collaborassent à un moment donné. *Le Corbeau* est le premier fruit de cette collaboration ; *L'Après-midi d'un Faune* en sera plus tard le second.

(Ex-libris) **Le Corbeau volant, ailes déployées**

Dimensions du dessin : H. 0,060, L. 0,240

Non signé.

Dans le haut, la lettre imprimée : ex-libris.

a) **Sous la lampe**

Dimensions du dessin : H. 0,275, L. 0,375

Signé en bas à gauche : « E. M. ».

Nous ne connaissons pas d'épreuve d'un premier état de cette planche ; il est possible qu'il en existe un, comme pour les deux planches suivantes.

ex libris



b) **Le Corbeau sur le buste**

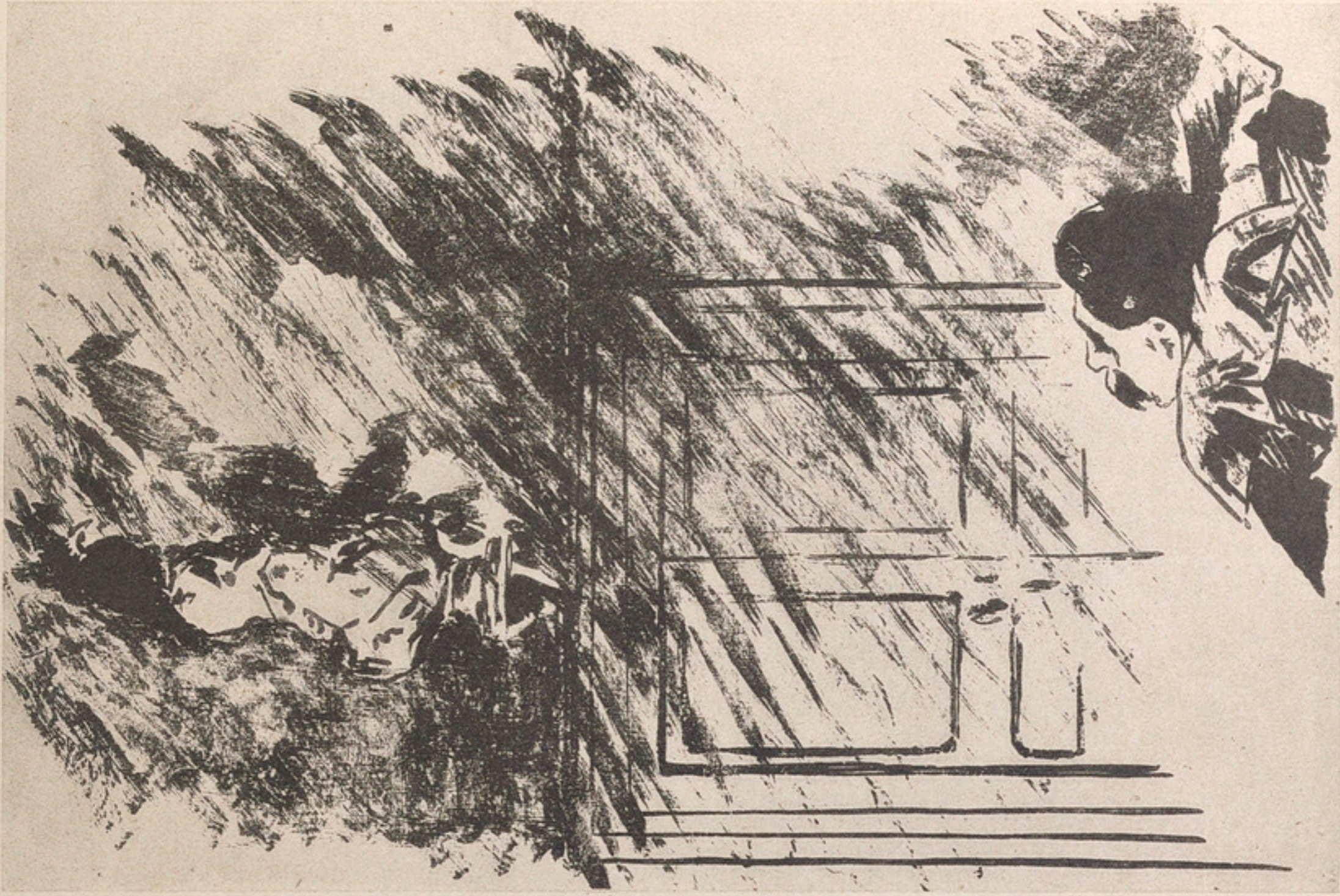
Dimensions du dessin : H. 0,475, L. 0,316

Signé en bas, vers la droite : « E. M. »

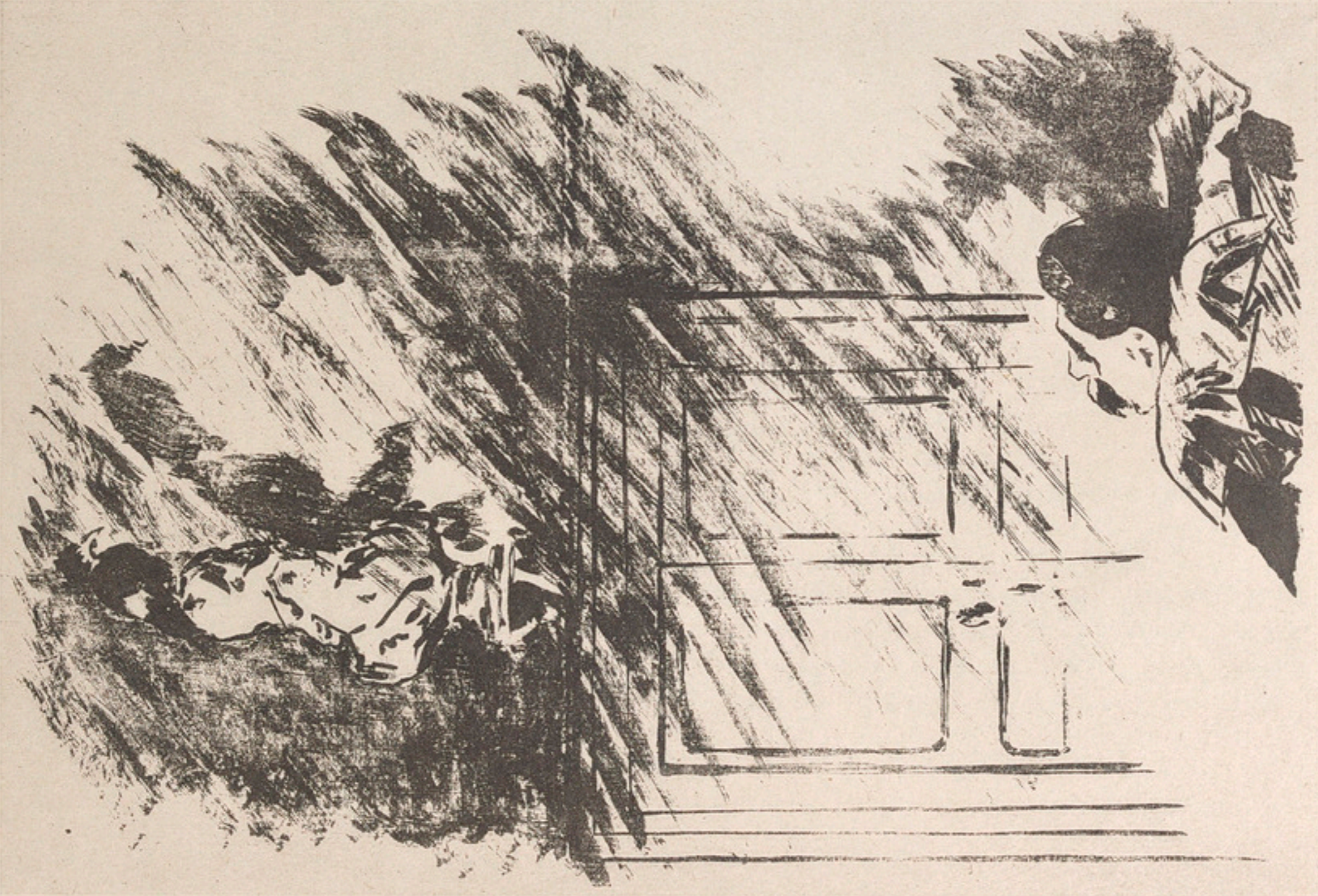
Premier état : (non décrit par M. N.).

Une tache blanche subsiste sur le corps du corbeau qui n'est pas entièrement noirci.
Ancienne Collection Georges Haviland ; Collection Marcel Guérin.

Deuxième état : Entièrement semblable au premier, sauf que le corps du corbeau est entièrement noir.



2e Etat.



1er Etat.



c) A la fenêtre

Dimensions du dessin : H. 0,385, L. 0,300

Signé en bas, à gauche : « E. M. ».

Premier état : Le paysage que l'on voit à travers la fenêtre est différent de celui de l'état définitif ; il a exactement la même largeur que le balcon ; les cheminées sont différemment placées ; celle de gauche (à peu près semblable comme dessin à celle du 2^e état) se trouve plus à droite dans l'embrasure de la fenêtre ; celle de droite comporte un seul tuyau ; le corbeau vole dans l'espace au-dessus et au milieu des deux cheminées.



Deuxième état : Dimensions du dessin : H. 0,380, L. 0,300 (différente de celle du 1^{er} état).
Le paysage se prolonge vers la gauche plus loin que le balcon ; le corps de cheminée de droite comporte deux tuyaux d'échappement ; de chaque côté et en arrière de cette cheminée on aperçoit deux clochers à flèches ; le ciel est strié de touches transversales qui n'existent pas dans le 1^{er} état ; le corbeau volant, qui est le même dans les deux états, se trouve juste au-dessus de la cheminée de droite ; des touches nouvelles barrent obliquement l'espace compris entre les deux cheminées et le balcon.

d) La Chaise

Dimensions du dessin : H. 0,290, L. 0,276

Signé en bas, à gauche : « E. M. ».

Un seul état.

*Vente Hazard (Décembre 1919) :
405 francs.*

*Anonyme (5 Septembre 1925), exem-
plaire contenant les autographes de
Manet en double suite, sur hollande et
sur chine : 2.600 francs.*



A la fenêtre

Variante inédite de la planche c,
non décrite par M-N.

Dimensions du dessin : H. 0,400, L. 0,280

Non signé.

C'est un premier essai pour la
planche *A la fenêtre* ; la reproduction
que nous en donnons nous dispense de
la décrire et de faire remarquer les dif-
férences avec la planche éditée.

Seule épreuve connue : Collection
Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes
de la Bibliothèque Nationale ; cette
épreuve avait été achetée par Moreau-
Nélaton après la publication de son
catalogue.

QUATRIÈME PARTIE

BOIS

OLYMPIA (1863)

Première planche

Non décrite par M-N.

Bois de Prunaire, d'après Manet

Trait carré : H. 0,110, L. 0,160

Non signé par Manet.

Signé en bas, à gauche, en blanc : « Prunaire ».

Ce bois a été gravé par Prunaire d'après un lavis à l'encre de Chine de Manet qui était une première idée pour l'*Olympia* ; ce lavis a fait partie, sous le n° 310, de la neuvième vente de la Collection A. Beurdeley en 1920 ; il avait été reproduit auparavant dans un fascicule de la *Société de reproduction des dessins de maîtres* en 1912 ; le bois de Prunaire n'a pas été décrit par Moreau-Nélaton dans son catalogue de l'œuvre gravé de Manet, comme le dit par erreur A. Tabarant dans son *Manet, Histoire Catalographique*, page 522. Il a été seulement reproduit *en galvano* dans la deuxième édition de l'*Histoire de Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, face à la page 62, (Fasquelle, 1906) dans les mêmes dimensions que l'original (renseignement fourni par l'éditeur Fasquelle).

Collection A. Tabarant, épreuve sur chine (seule connue).



OLYMPIA

Deuxième planche

Bois de Moller, d'après Manet

M-N. 97

Dimensions du trait carré : H. 0,132, L. 0,185

Signé en bas, vers la gauche : « Manet ».

Bois dessiné par Manet, et gravé par Moller, mais non signé par lui.

Les épreuves anciennes sont rares.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ;
Collection Marcel Guérin, épreuve sur japon pelure.

Ce bois a été publié pour la première fois dans *l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*,
par Th. Duret, Paris, Floury, 1902, face à la page 28.

Vente du 16 Décembre 1908 (épreuve sur japon) : 36 francs.

Vente du 22 Juin 1925 (Henri Fèvre), épreuve de Degas : 550 francs.



L.R.
EST

minnet

LE CHEMIN DE FER

Bois de Prunaire, d'après Manet

M-N. 98

Dimensions du trait carré : H. 0,188, L. 0,228

Signé par Manet en bas, à droite : « M... » ; en dessous on lit : « D.250 ».

Gravé par Prunaire et signé par lui en blanc en bas à gauche.

Ce bois est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1874 qui est reproduit dans *Manet raconté par lui-même*, par Etienne Moreau-Nélaton, t. II, fig. 181 et dans *Manet*, par P. Jamot et G. Wildenstein, t. II, n° 171, page 82. Il est resté inédit ; on n'en connaît que quelques épreuves d'essai.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Cabinet des estampes de Budapest.

Une reproduction de ce bois a été publiée dans *l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, face à la page 92 ; cette reproduction ne mesure que H. 0,130, L. 0,158.



LA PARISIENNE (1874)

Première planche

Bois de Prunaise, d'après Manet

M-N. 99

Dimensions du trait carré : H. 0,100, L. 0,148

Signé en bas, à droite : « Manet ».

Signé en bas, à gauche : « A. Prunaise sc. », en noir sur fond gris.

Un seul état ; canapé gris, mur gris ; pas d'écran posé contre le mur comme dans la planche suivante.

Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; Cabinet des estampes de Budapest ; Collections H.-M. Petiet, Marcel Guérin, épreuve sur chine sur laquelle est ajoutée, de la main de Manet, à l'encre de Chine, sur le mur à gauche, une esquisse de l'écran qui figurera à cette place dans la deuxième planche (suivante). On voit dans la marge de droite deux essais de signature autographe au crayon, de Manet, en vue également de la planche suivante.

Th. Duret a reproduit ce bois dans son livre *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, page 91, comme une variante inédite et non comme un état de la planche suivante (note de la page 90) ; il avait raison et Moreau-Nélaton s'est trompé en le donnant comme un premier état et en cataloguant les deux états de la planche suivante comme second et troisième états. Cependant dans la seconde édition de l'ouvrage de Duret (Paris, Fasquelle, 1906), probablement sous l'influence du catalogue de Moreau-Nélaton qui allait paraître la même année, cette première planche est reproduite (face à la page 120) non plus comme une variante, mais comme un premier état, tandis que le premier état de la deuxième planche (voir le numéro suivant de notre catalogue) est reproduit face à la page 156 comme un second état, alors que c'est en réalité le premier état de la seconde planche.

Ce bois et le suivant sont des souvenirs du portrait de Nina de Callias connu sous le nom de *La Dame aux éventails*, qui a été donné au Musée du Louvre par M. et Mme Ernest Rouart.



LA PARISIENNE

Deuxième planche

Bois de Prunaise, d'après Manet

M-N. 99

Dimensions du trait carré : H. 0,100, L. 0,153

Signé en bas, à droite : « Manet ».

Signé en bas, à gauche : « A. Prunaise sc. » en blanc sur fond noir.

Premier état : Fond gris assez semblable à celui de la planche précédente : un écran est posé contre le mur à gauche de la femme ; cet écran est blanc ; la tête d'un personnage japonais n'y est qu'ébauchée. Le canapé qui est gris dans la planche précédente est ici blanc, sillonné de dessins noirs.

Deuxième état : La tête du personnage japonais sur l'écran est plus poussée.

Baltimore Museum of Art (Collection Lucas) deux épreuves, l'une tirée en noir, l'autre en rouge.

Dans ce dernier état, la planche a paru en mars 1874 dans *Le Monde Nouveau*, revue d'art et de littérature dirigée par Charles Cros, qui n'eut que trois numéros.

Vente du 22 Juin 1925 (Henri Fèvre), les deux états ensemble, donnés comme 2^e et 3^e états, épreuves de Degas : 750 francs.



G. R.
EGT

2^e Etat.

PORTRAIT DE Mme DE CALLIAS
(Nina de Villard)

M-N. 100

Dimensions du trait carré : H. 0,101, L. 0,075

Signé en bas à droite : « Manet ».

Ce bois a été *dessiné* par Manet pour le journal *Le Monde Nouveau* dans lequel il ne fut du reste pas publié ; il le signa en lettres inversées, en vue de la gravure. Prunaire, pour conserver intacte l'œuvre du peintre, en fit faire un report photographique sur un autre bois qu'il grava en deux états. Manet peignit son bois original à la gouache ; ce dernier bois appartenait à Chéramy et fut vendu à sa vente sous le n^o 190 et acheté par A. Beurdeley. Victor Rosenthal l'acheta à son tour à la troisième vente de la Collection Beurdeley et il le donna au Musée du Louvre.

Premier état du bois de Prunaire : On voit un pendant d'oreille en forme de poire à l'oreille droite de la femme ; la seule épreuve connue se trouve dans la Collection Moreau-Nélaton au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ; elle est rehaussée de gouache sur la collerette.

Deuxième état : Le pendant d'oreille est supprimé ; la plupart des épreuves de cet état sont imprimées en rouge (Collection Marcel Guérin, épreuve sur japon pelure).

Ce deuxième état a été reproduit *en galvano* sur la couverture de la deuxième édition de *l'Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*, par Th. Duret, ainsi que face à la page 100 du même ouvrage. Moreau-Nélaton a dit, et après lui A. Tabarant, que c'est une *réplique gravée* par Prunaire du 2^e état de son bois qui est publiée dans cette deuxième édition, mais nous tenons de l'éditeur Fasquelle lui-même que c'est une reproduction en *galvano*, comme la première idée de *l'Olympia* (n^o 87 de notre catalogue).



1er Etat.



2e Etat.



L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

Dimensions du plus grand sujet (le faune assis) : H. 0,072, L. 0,123

Pas de traits carrés.

Pas de signatures.

Quatre gravures sur bois par Manet : frontispice, deux sujets, cul-de-lampe, pour illustrer l'églogue de Stéphane Mallarmé, Paris, Derenne, 1876, publiée en une plaquette in-8° de 12 pages, tirée à 195 exemplaires dont 175 sur papier de Hollande.

Le frontispice et l'une des gravures sont tirées en noir, avec, sur le fond, une légère teinte rosée imitant des touches d'aquarelle ; le frontispice, qui sert d'ex-libris, est imprimé sur une petite feuille de papier du Japon collée sur la page blanche.

Il existe des épreuves des quatre bois, tirés sans texte, l'un au-dessus de l'autre, sur une même feuille : Baltimore Museum of Art (Collection Lucas) ; New York public library ; Collections Campbell Dodgson, Londres, Marcel Guérin (épreuve donnée par Mallarmé à Méry Laurent (1) et sur laquelle le poète a écrit de sa main à l'encre : « A Méry en souvenir de Manet et de Stéphane Mallarmé ». Au bas ou à côté de chaque vignette il a transcrit de sa main les vers qui s'y rapportent).

Une seconde édition de *L'Après-midi d'un Faune* (dite édition définitive) sur papier vergé (*Revue indépendante*, 1882), a été donnée par Mallarmé pour corriger une faute de métrique qui se trouvait dans le 46^e vers de la première édition (*Cf. Bibliographie des œuvres de Mallarmé*, par Monda et Rondel).

Dans une troisième édition de *L'Après-midi d'un Faune*, églogue par Stéphane Mallarmé avec frontispice, ex-libris, fleuron et cul-de-lampe par Manet, Paris, Vanier, 1887, les illustrations de Manet sont clichées d'après les bois originaux et d'une dimension légèrement inférieure à ceux-ci.

A la vente de la Bibliothèque d'Alphonse Daudet à l'Hôtel Drouot (9 juillet 1941), un des 195 exemplaires de la première édition a été adjugé 12.700 francs.

(1) Manet avait fait la connaissance de Méry Laurent en 1876, lors de l'exposition particulière qu'il fit dans son atelier de deux de ses tableaux, *Le Linge* et *L'Artiste*, refusés au Salon. Elle était alors dans tout l'éclat de sa beauté, maîtresse de l'Américain Evans, qui avait été le dentiste de Napoléon III. Une exclamation approbative de Méry devant *Le Linge* avait vivement touché Manet qui n'y était pas habitué et avait été le lien entre eux. Sa beauté et son élégance séduisirent le peintre qui fit d'elle une série de portraits et d'études, toutes plus belles les unes que les autres ; elle emmenait quelquefois Manet, amateur d'élégances, chez ses couturières et modistes, comme plus tard Mme Straus y emmena Degas. Après la mort de Manet, Méry allait souvent porter des fleurs sur sa tombe. Par Manet, elle avait connu Mallarmé avec lequel elle eut une longue liaison (voir A. Tabarant, *Manet, Histoire catalographique* et Henri Mondor, *Vie de Mallarmé*).

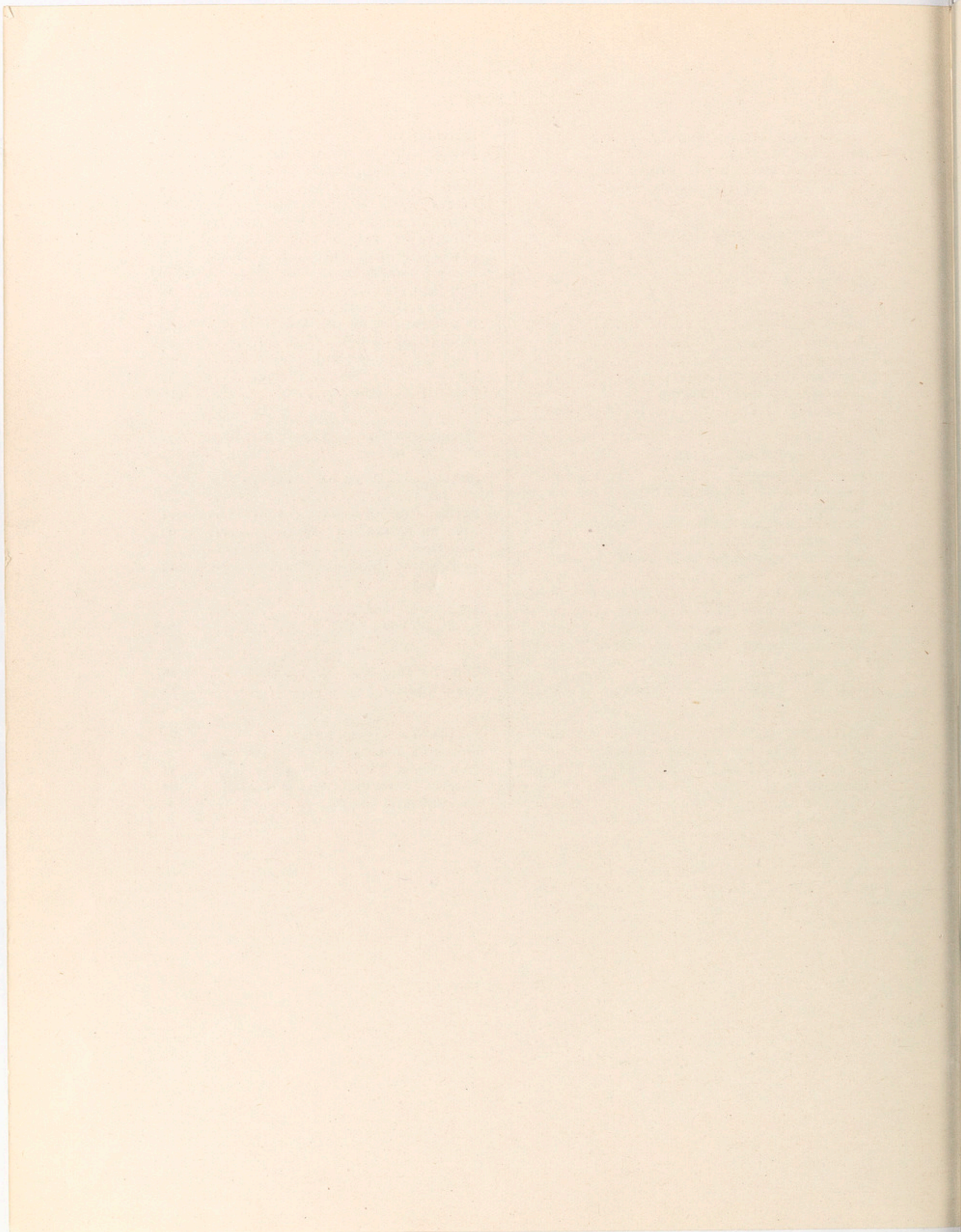


TABLE ALPHABÉTIQUE DES PLANCHES

	Nos		Nos
ACTEUR TRAGIQUE (L') (Rouvière dans le rôle d'Hamlet). 1865	44	ENFANT A L'ÉPÉE, tourné vers la droite (L')	14
A LA FENÊTRE. 1875	86	ENFANT A L'ÉPÉE, tourné vers la gauche (L')	11-12-13
APRÈS-MIDI D'UN FAUNE (L')	93	ENFANT AUX BULLES DE SAVON (L'). 1869	54
ARCHE DU PONT (L'). 1874	63	ENFANT PORTANT UN PLATEAU. 1861..	15
 		ESPADA (VICTORINE MEURAND EN COSTUME D'). 1863	32
BAILARIN (LE) (Mariano Camprubi) ...	24	EXÉCUTION DE MAXIMILIEN (L') 1867.	73
BALLON (LE). 1862	68	 	
BANVILLE (THÉODORE DE), tourné vers la droite. 1874	60-61	FAUNE (L'APRÈS-MIDI D'UN)	93
BARRICADE (LA). 1871	76	FEMME A LA MANTILLE (LA) OU FLEUR EXOTIQUE. 1868	51
BAUDELAIRE de face. 1865	36-37-38	FENÊTRE (A LA). 1875	86
BAUDELAIRE de profil en chapeau. 1862	30-31	FILLE (LA PETITE). 1862	25
BELLE POLONAISE (LA). Vers 1878	83	FLEUR EXOTIQUE (LA FEMME A LA MANTILLE ou). 1868	51
BRACQUEMOND (PORTRAIT DE FÉLIX). 1865.	42	FLEUVE (LE). 1874	63
BUVEUR D'ABSINTHE (LE). 1860.	9	FRONTISPICE (CHAPEAU ET GUITARE). 1874.	62
BUVEUR D'EAU (LE) OU LA RÉGALADE. 1861.	22	FRONTISPICE (Premier essai de). 1862.	28
 		FRONTISPICE (Deuxième essai de) 1862.	29
CAFÉ (LE)	80-81	FUMEUR (LE), 1 ^{re} planche. 1866	48
CALLIAS (MME DE) (Nina de Villard) ...	92	FUMEUR (LE), 2 ^e planche.	49
CAVALIERS (LES PETITS). 1860	8	 	
CHAISE (LA). 1875	86	GAMIN (LE), eau-forte. 1862	27
CHANTEUR DES RUES (LE). 1860	2	GAMIN (LE), lithographie. 1862	71
CHANTEUR ESPAGNOL (LE) OU LE GUITARERO. 1861	16	GARÇON ET LE CHIEN (LE). 1861	17
CHAPEAU ET GUITARE, frontispice. 1874	62	GITANOS (LES). 1862	21
CHATS (LES)	52	GITANOS (LES PETITS). 1862	20
CHAT (LE) ET LES FLEURS. 1869	53	GONZALÈS (EVA), profil tourné à droite. 1870	56
CHATS (LE RENDEZ-VOUS DES). 1868. ..	74	GONZALÈS (EVA), profil tourné à gauche. 1870	57
CHEMIN DE FER (LE)	89	GUERRE CIVILE. 1871	75
CHRIST AUX ANGES (LE). 1864	34	GUITARERO (LE), ou LE CHANTEUR ESPAGNOL. 1861.	16
CONVALESCENTE (LA). 1864	65		
CORBEAU (LE). 1875	84-85-86		
COURSES (LES). 1864	72		

	N ^{os}		N ^{os}
HAUTE VALLÉE (LA), 1874	63	PARADIS (AU)	82
HIRONDELLES. 1874.....	63	PARAPET (LE) DU PONT. 1874	63
HOMME AU CHAPEAU DE PAILLE (L'), UN CHIEN SUR LES GENOUX. 1860 ..	3	PARISIENNE (LA). 1874.....	90-91
		PETITE FILLE (LA). 1862	25
INFANTE MARGUERITE (L'). 1860.	6	PETITS CAVALIERS (LES). 1860.	8
		PETITS GITANOS (LES). 1862	20
JEANNE. 1881 ou 1882.	66	PHILIPPE IV. 1860.	7
		PHILOSOPHE (LE). 1865	43
LAPIN (LE). 1866.	50	PLAINTÉ MORESQUE. 1861 ou 1862	70
LIBELLULE. 1874	63	POE (EDGAR)	55
LISEUR (LE). 1861.	18	POLICHINELLE. 1876	79
LOLA DE VALENCE, eau-forte. 1862....	23	POLONAISE (LA BELLE). Vers 1878	83
LOLA DE VALENCE, lithographie. 1861 ou 1862.	69	PONT (L'ARCHE DU). 1874	63
		PONT (LE PARAPET DU). 1874	63
MANET PÈRE. 1860..	5	POSADA (LA). 1865	47
MANET PÈRE. 1861	10	PRADO (AU). 1865	45-46
MARCHANDE DE CIERGES (LA). 1861.....	19		
MARINE. 1864	35	QUEUE DEVANT LA BOUCHERIE (LA). 1871	58
MAXIMILIEN (L'EXÉCUTION DE). 1867... ..	73		
MER (LA). 1874.....	63	RÉGALADE (LA), ou LE BUVEUR D'EAU. 1861	22
MEUREND (VICTORINE) EN COSTUME D'ESPADA. 1863.....	32	RENDEZ-VOUS DES CHATS (LE). 1868 ..	74
MONTAGNE (LA). 1874	63	RIVE EN PLAINE (LA). 1874.....	63
MONTREUR D'OURS (LE). Vers 1865... ..	41	ROUVIÈRE DANS LE RÔLE D'HAMLET (L'acteur tragique). 1865	44
MORISOT (BERTHE), eau-forte. 1872....	59		
MORISOT (BERTHE), lithographie. 1872. .	77-78	SILENTIUM. 1860.	4
		SOUS LA LAMPE. 1875	86
NINA DE VILLARD (Mme de Callias). . .	92		
		TÔILETTE (LA)	26
ODALISQUE.....	64	TORERO MORT (LE). 1864.....	33
OLLIVIER (PORTRAIT CHARGÉ D'EMILE). 1860	67		
OLYMPIA, bois. 1863	87-88	VALLÉE (LA HAUTE). 1874.....	63
OLYMPIA, eau-forte. 1865.....	39-40	VICTORINE MEURAND EN COSTUME D'ESPADA. 1863.....	32
		VILLARD (NINA DE) (Mme de Callias) .	92
		VOYAGEURS (LES). 1860	1





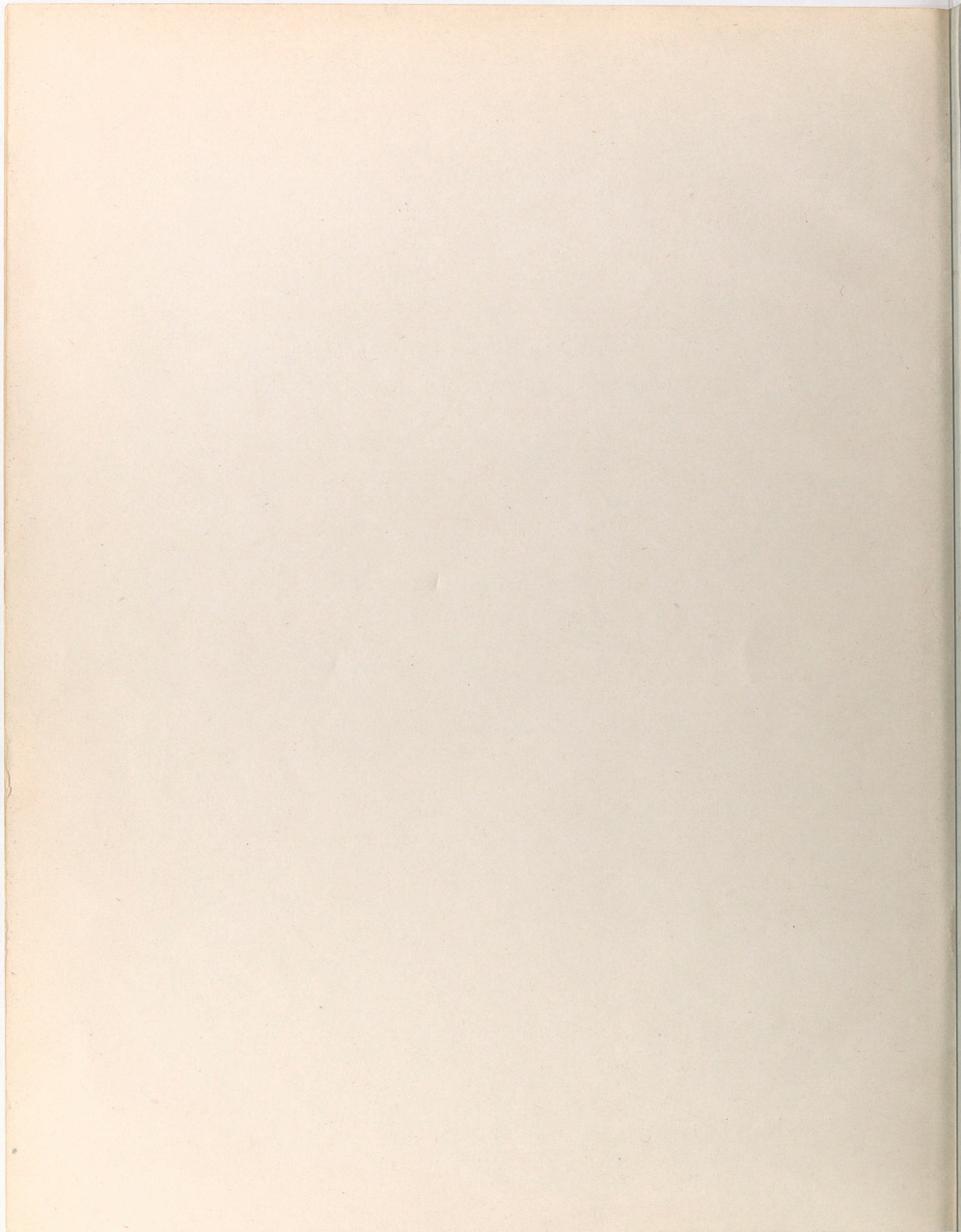
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
SIX CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

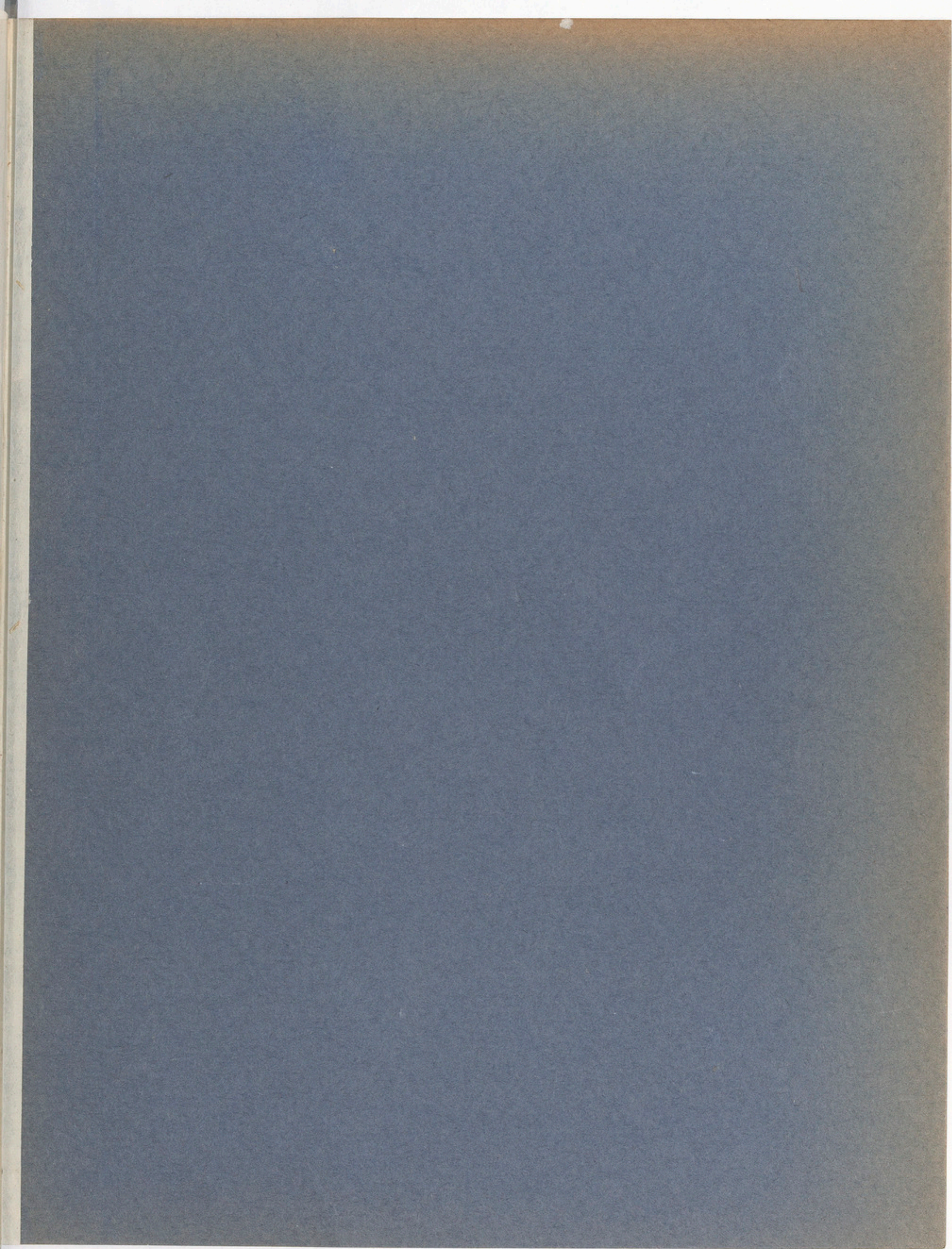
N°

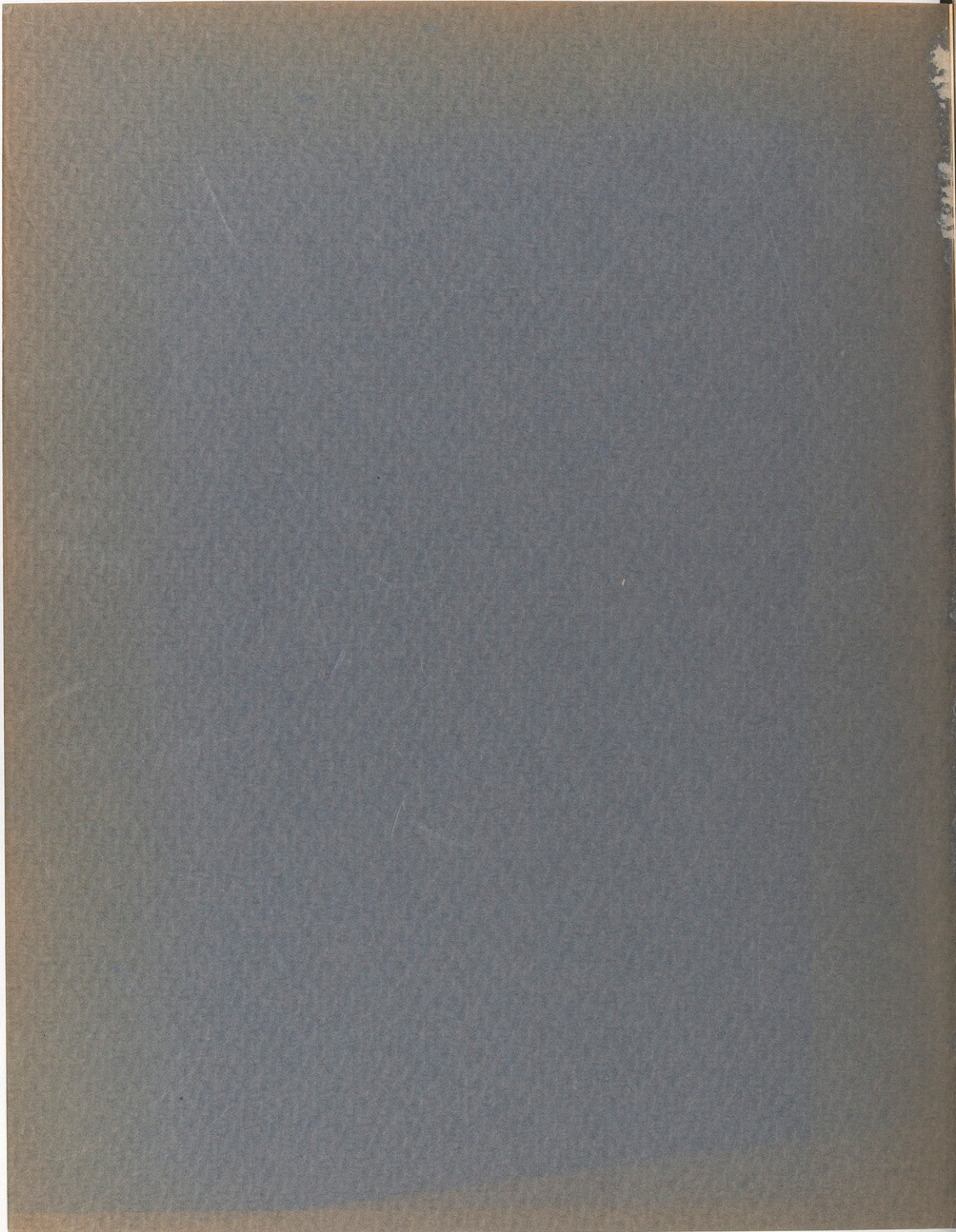
ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE
21 DÉCEMBRE 1944, SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE D'ART G. BOÛAN
13, RUE DES ARQUEBUSIERS, PARIS

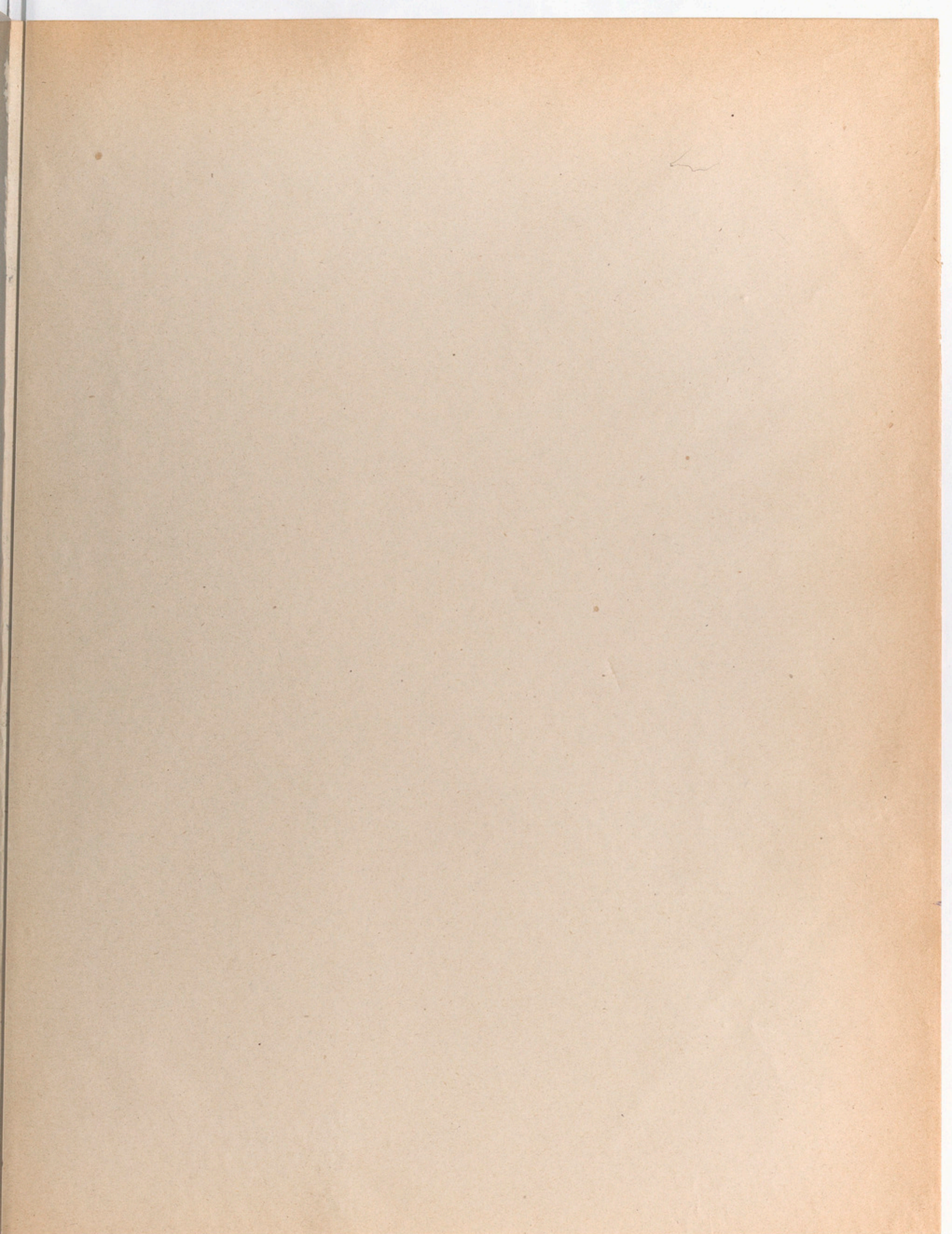
Numéro d'Autorisation : 16.803

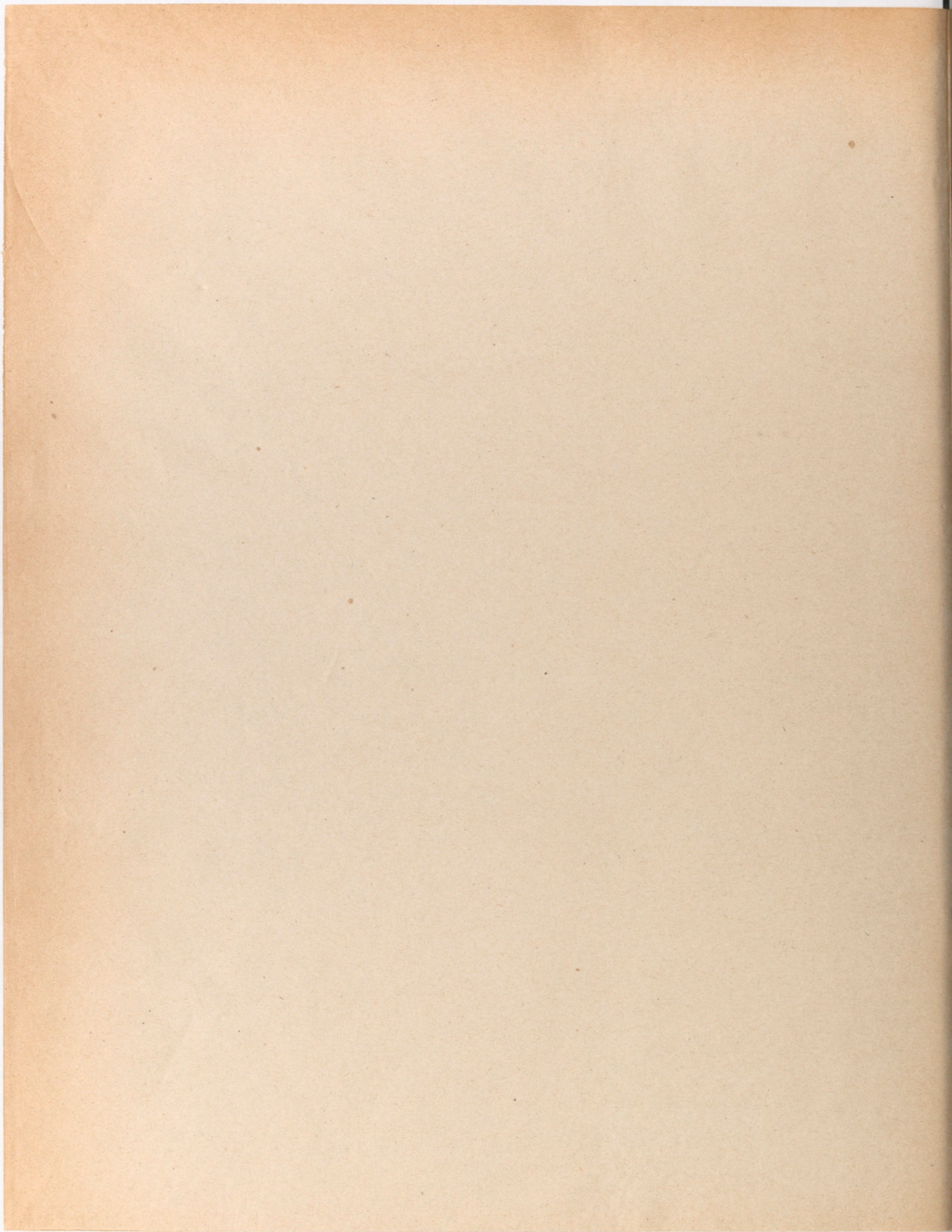
Paris N° 642

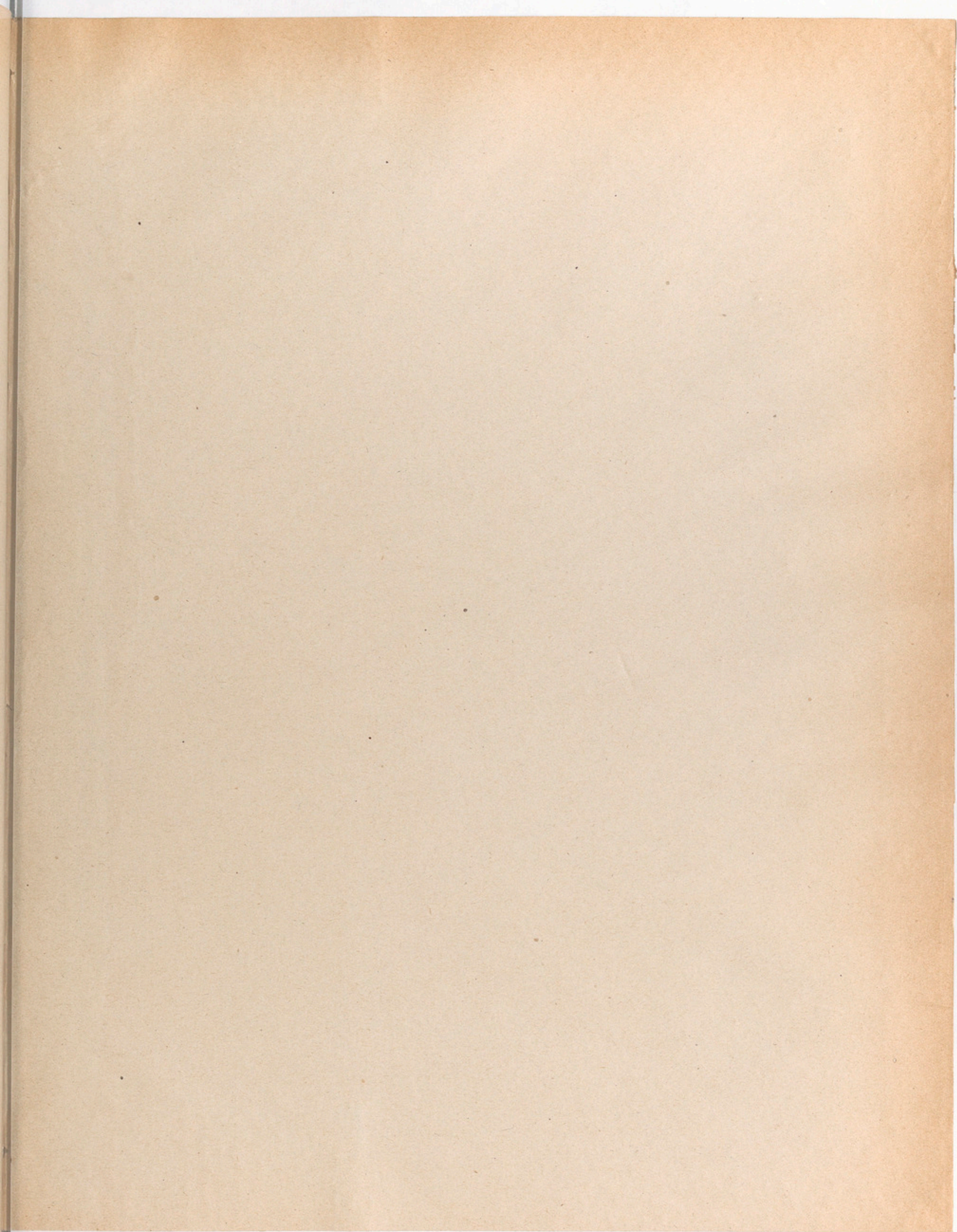
















BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00965016 0